Plaisir de France

PROPERTY OF
LIBRARY

A NOS ABONNÉS
A NOS LECTEURS

Les textes et les images que nous avons réunis dans ce « Noël » expriment mieux qu'une phrase les vœux qu'en cette fin d'année nous formons pour vous : une joie apportée tout entière par l'esprit, un bonheur formé de valeurs vraies, à l'abri des vicissitudes passagères.

Plaisir de France entre dans sa vingt-quatrième année : il continue. Mais tradition n'est pas routine. Tout évolue : nous, donc, aussi. Selon vos désirs, vous trouverez l'an prochain votre revue améliorée : même qualité de la forme, mais plus de densité quant au fond.

Informer mais aussi distraire, détendre mais cependant documenter, renseigner mais orienter. Respecter votre opinion mais en toutes choses vous donner la nôtre, dont vous pourrez juger.

Nos buts sont inchangés, notre programme toujours le même. L'esprit demeure. C'est le rythme qui sera nouveau.

Dans chaque numéro : tout au début, l'éditorial commentant les faits saillants du mois avec le portrait de ceux et de celles qui méritent un hommage particulier ; puis un reportage ou une enquête d'actualité ; une étude historique ; un article sur l'art ; un voyage dans notre pays (« A la découverte de la France ») ou à l'étranger ; la rubrique fondamentale de décoration et d'ameublement avec des problèmes posés, des solutions pratiques et notre promenade chez l'antiquaire unanimement appréciée ; enfin nos chroniques habituelles dégageant nettement, de toutes les manifestations parisiennes, la pièce de théâtre, l'exposition, le film, le livre qui, par sa valeur, se classe au premier rang.

A partir de Janvier, se poursuivant en Février, Mars et Avril, notre nouveau *Concours touristique 1958*, dont le créateur, s'inspirant des suggestions reçues, améliorera, suivant les vœux de nos lecteurs, la formule ainsi assurée d'un succès encore plus grand.

C'est ainsi que, vous souhaitant une heureuse année, nous en prendrons avec vous gaillardement le départ, la voile gonflée, le cœur aussi.

PLAISIR DE FRANCE.

NOTRE COUVERTURE :

Fragment du polyptyque d'Isenheim par le maître rhénan Mathias Grünewald, au musée de Colmar. (Phot. Braun & C^ie.)

LANVIN PARFUMS

Un épouvantail, rien de mieux
Pour faire peur à la malchance
Et que fuient les jours malheureux.
A l'aube de l'an qui commence
Lanvin le dresse avec ses voeux
Pour vous Madame et vous Monsieur.

Louise de Vilmorin

ALIANVIC

SAINT-LOUIS

Cristal de France

TARN

Ce Service en Cristal de Saint-Louis couronnera le décor de votre table. Vous trouverez chez tous les spécialistes du Cristal nos ensembles, dont le succès va grandissant car ils répondent à votre goût.

SALON D'ÉCHANTILLONS - 30, RUE DE PARADIS - PARIS-10e - CRISTALLERIES A SAINT-LOUIS-LES-BITCHE - MOSELLE - DEPUIS 1767

CRISTAL DE FRANCE - 15, EAST 26th STREET - NEW-YORK - 10

PUBLIDA

ENVOL

un parfum
caressant comme une aile

LANCÔME
PARIS

Depuis l'antiquité, « les femmes changent la face du monde »... Le souvenir de celles que l'Histoire a rendues célèbres est perpétué par ces médailles choisies dans la collection créée par l'Administration des Monnaies et Médailles.

Louise HERVIEU

Aphrodite de Capoue
(III^e s. av. J.-C.)

ADMINISTRATION DES MONNAIES ET MÉDAILLES
Galeries de vente : 11, quai Conti et 10, rue du 4-Septembre, PARIS

Jolie Madame

PLUS QU'UN
PARFUM
UNE PRÉSENCE

BALMAIN

MERCIER FRÈRES

Pub. A.

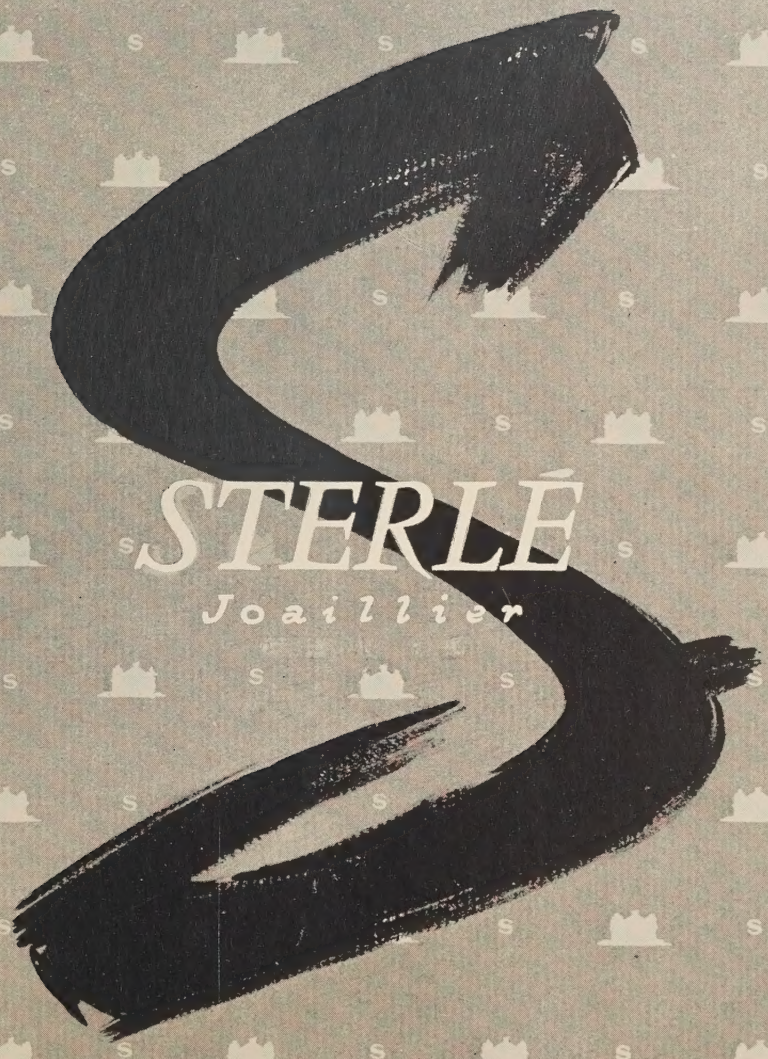
MAISON FONDÉE EN 1828

AMEUBLEMENT - DÉCORATION

ANTIQUITÉS

100, FAUBOURG SAINT-ANTOINE · PARIS XII^e

DID 89. 20-21-22



STERLÉ

Joaillier

43, AVENUE DE L'OPÉRA — PARIS

Grands Noms

de

BOURGOGNE

BOUCHARD Aîné & Fils, a BEAUNE

J. FAIVELEY, a NUITS-SAINT-GEORGES

GEISWEILER & Fils, a NUITS-SAINT-GEORGES

POULET Père & Fils, a BEAUNE

Antonin RODET, a MERCUREY

ROPITEAU Frères, a MEURSAULT

Charles VIÉNOT, a PREMEAUX par NUITS-SAINT-GEORGES

Négociants-Eleveurs

en Grands Vins de Bourgogne

représentent des siècles de tradition

HAVAS

Du

l a suffi de quelques mètres carrés
e linoléum coloré pour transfor-
ner, du tout au tout, l'atmosphère
e cette pièce.
.c linoléum meuble harmonieuse-
ment et s'adapte au style et au
écor de chaque pièce.

Sol, marches d'escalier et applications murales en linoleum de la " Cie Rouennaise de Linoleum "

Une gamme de coloris
offrant des possibilités décoratives infinies.
Une résistance " *contrôlée* "
par près d'un siècle d'utilisation,
font du linoleum le plus sûr et le plus apprécié des sols de qualité.

LINOLEUM

DE FRANCE

LARDANCHET

Paris, 100, Faubourg-Saint-Honoré & Lyon, 10, rue Président-Carnot

REPS IMPRIMÉ EN 130 cm "Les Indes Galantes" SE FAIT EN 4 COLORIS

LES TISSUS D'AMEUBLEMENT

VICTOR COATES

RIC 7543

20, RUE DES PETITS CHAMPS
PARIS

Votre décorateur le connaît.. il est splendide!

Wallace et Draeger

SYNERGIE

SE TEND, S'ÉTIRE, S'ÉTEND, C'EST ÉLASTIQUE, C'EST HELANCA

Toujours à l'aise

dans les articles en
NYLON MOUSSE HELANCA

Les articles en NYLON MOUSSE HELANCA sont

E-las-ti-ques

Ils épousent les formes, s'adaptent à toutes les tailles, habillent sur mesure, permettent tous les mouvements. Double assurance de qualité: celle du fil NYLON MOUSSE HELANCA et celle du fabricant des articles.

Marques Déposées

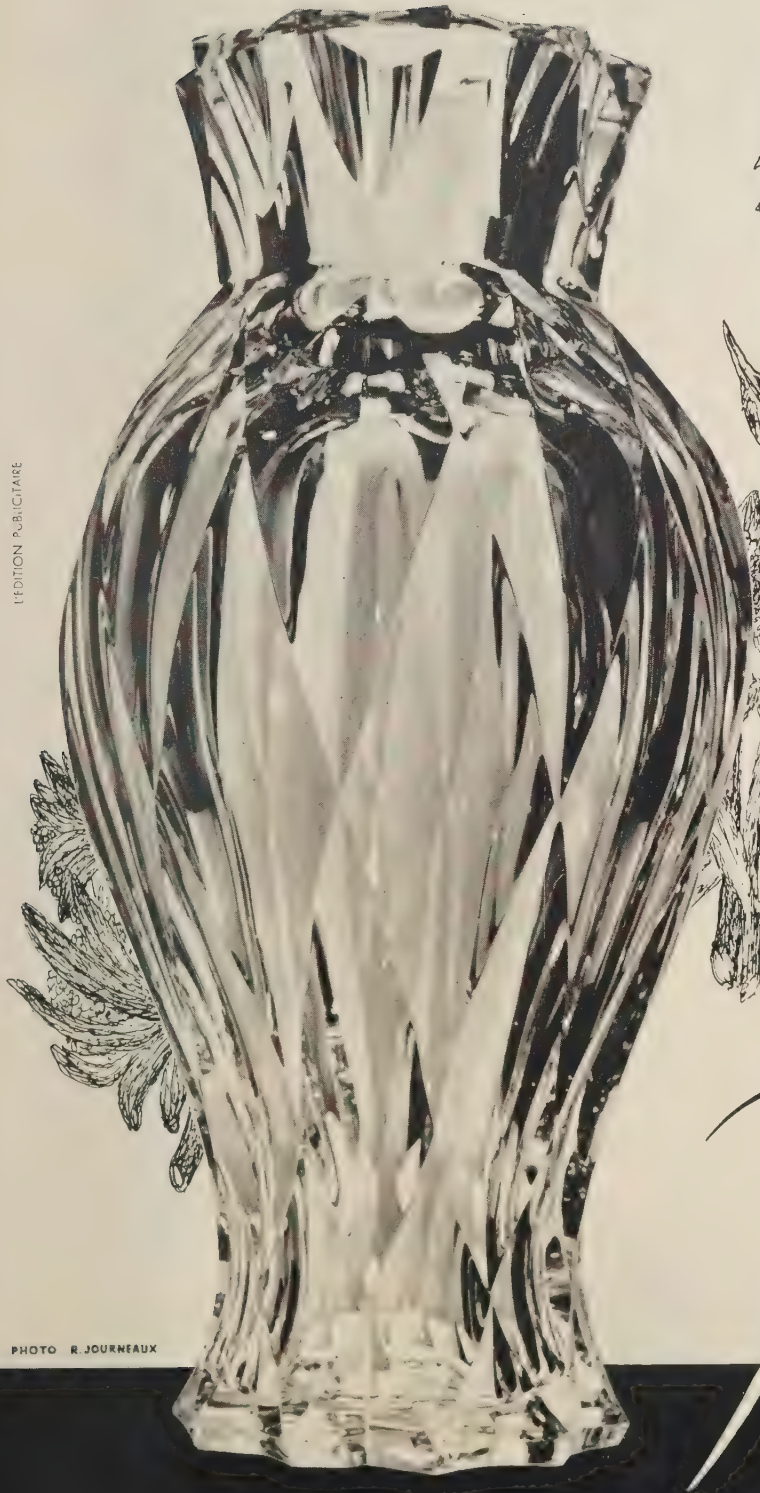
Helanca

NYLON Mousse

Le service d'Information et de promotion HELANCA FRANCE:
8, Rue Royale - PARIS-8e - Téléphone: OPEra 82-09
est à votre disposition pour tous renseignements.

LE CUIR
matière noble et vivante
Portez du Cuir
Offrez du Cuir

MARTINI
APERITIF
VERMOUTH
MARTINI ROSSI
DRY



L'ÉDITION PUBLICITAIRE

PHOTO R. JOURNEAUX

Baccarat

la magie du cristal

CHAQUE PIÈCE EST GRAVÉE A LA MARQUE

GALERIE D'EXPOSITION ET MUSÉE

30 bis, RUE DE PARADIS - PARIS X^e^ - PRO. 64-30
NEW-YORK - 55 EAST, 57 th STREET, N.Y. 22
MONTRÉAL - 8355, BOULEVARD SAINT-LAURENT

SAISON

1957-1958

★

SAISON D'OPÉRA : *Février - Mars*
SAISON DE COMÉDIES : *de Décembre à fin Avril*
SAISON DE CONCERTS : *d'Octobre à fin Avril*
SAISON DE BALLETS : *à Noël et à Pâques*

A L'INTERNATIONAL SPORTING CLUB : *du 24 Décembre à fin Avril*

PRINCIPAUX GALAS : *24 Décembre* : RÉVEILLON DE NOËL
31 Décembre : RÉVEILLON DU NOUVEL AN
6 Janvier : DINER DE GALA DES ROIS
7 Février : BAL DE LA ROSE
28 Février : BAL DU PRINTEMPS

AIMÉ BARELLI et son orchestre
et
une production d'André LEVASSEUR
LE BALLET DU SPORTING CLUB »
Chorégraphie et mise en scène d'Arthur PLASSCHAERT

TOURNOI INTERNATIONAL DE BRIDGE PRINTEMPS 1958

TIR AUX PIGEONS : *Février - Mars*

RALLYE AUTOMOBILE MONTE-CARLO : *du 22 au 29 Janvier*

TENNIS : ouvert toute l'année, 18 courts. Nombreux tournois.

MONTE-CARLO

GOLF (Mont-Agel) : 810 m. d'altitude, 18 trous ● Jardin Alpi
● Table d'orientation ● Diverses compétitions.

ÉCOLE DE GOLF : à l'International Sporting Club.

BALL-TRAP : au Stand de Tir Rainier-III ● Nombreu
Challenges.

YACHT CLUB : Club House ouvert toute l'année ● Chass
et exploration sous-marines ● Pêche au « « Tout-Gros » (bi
game fishing) ● Régates internationales à voile ● Courses d
canots automobiles.

HOTEL DE PARIS ● HOTEL HERMITAG

Pour tous renseignements s'adresser
SERVICE PUBLICITÉ
CASINO DE MONTE-CARLO

ÉTATS-UNIS / ANTILLES – VENEZUELA

ALGÉRIE – TUNISIE / MAROC / CORSE

PARIS 6, RUE AUBER OPÉ. 02-44 ET RIC. 97-59

BEAUTÉ

LE LABEL

BEAUTÉ FRANCE

CONSACRE LE SUCCÈS

DU

FRIGÉCO

MURAL

Cette distinction accordée par les spécialistes les plus éminents de l'Esthétique Industrielle est réservée aux appareils offrant des qualités exceptionnelles de présentation et de confort.

FRIGÉCO Mural "libère" le sol.

FRIGÉCO Mural a une capacité effective de 125 litres.

FRIGÉCO Mural conserve vos provisions au niveau du regard et à portée de la main.

FRIGÉCO Mural est muni d'une porte "équilibrée" dont le dispositif magnétique breveté assure une fermeture automatique et silencieuse.

FRIGÉCO Mural, comme tous les FRIGÉCO à compresseur est étudié et fabriqué par General Electric et Thomson-Houston.

Quelle garantie!

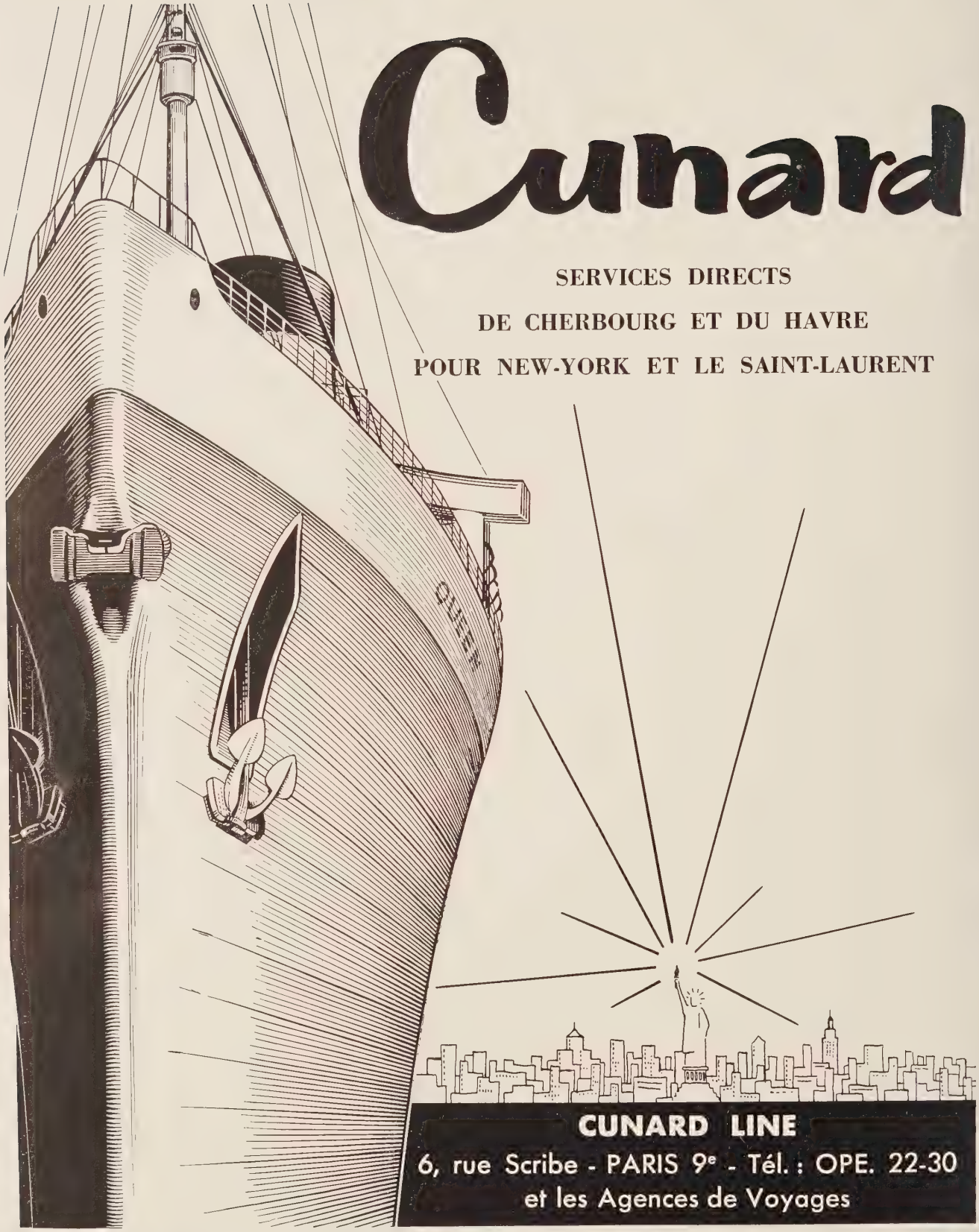
FRANCE

PLUS DE 1.000 AGENTS OFFICIELS EN FRANCE ET DANS L'UNION FRANÇAISE

SUCCURSALES : 89, BD HAUSSMANN (PL. ST-AUGUSTIN). ANJ 47-41 114, CHAMPS-ÉLYSÉES. ÉLY 01-03 - 76, R. DU COMMERCE. BLO 39-06 - 143, R. DE LA POMPE. PAS 28-72 - 4, BD DE REUILLY. DOR 57-60 - 83 BIS, R. DE RIVOLI - CEN 68-87

PARIS
11, Bd de la Madeleine - 62, Champs-Élysées
1, Place Victor-Hugo - 100, Avenue Paul-Doumer
47, Rue de Sèvres

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - BORDEAUX
CLERMONT-FERRAND - MONTPELLIER - NICE - CANNES
MONTE-CARLO - ALGER - ORAN



Cunard

SERVICES DIRECTS
DE CHERBOURG ET DU HAVRE
POUR NEW-YORK ET LE SAINT-LAURENT

CUNARD LINE
6, rue Scribe - PARIS 9e - Tél. : OPE. 22-30
et les Agences de Voyages

"QUEEN MARY" et "QUEEN ELIZABETH"

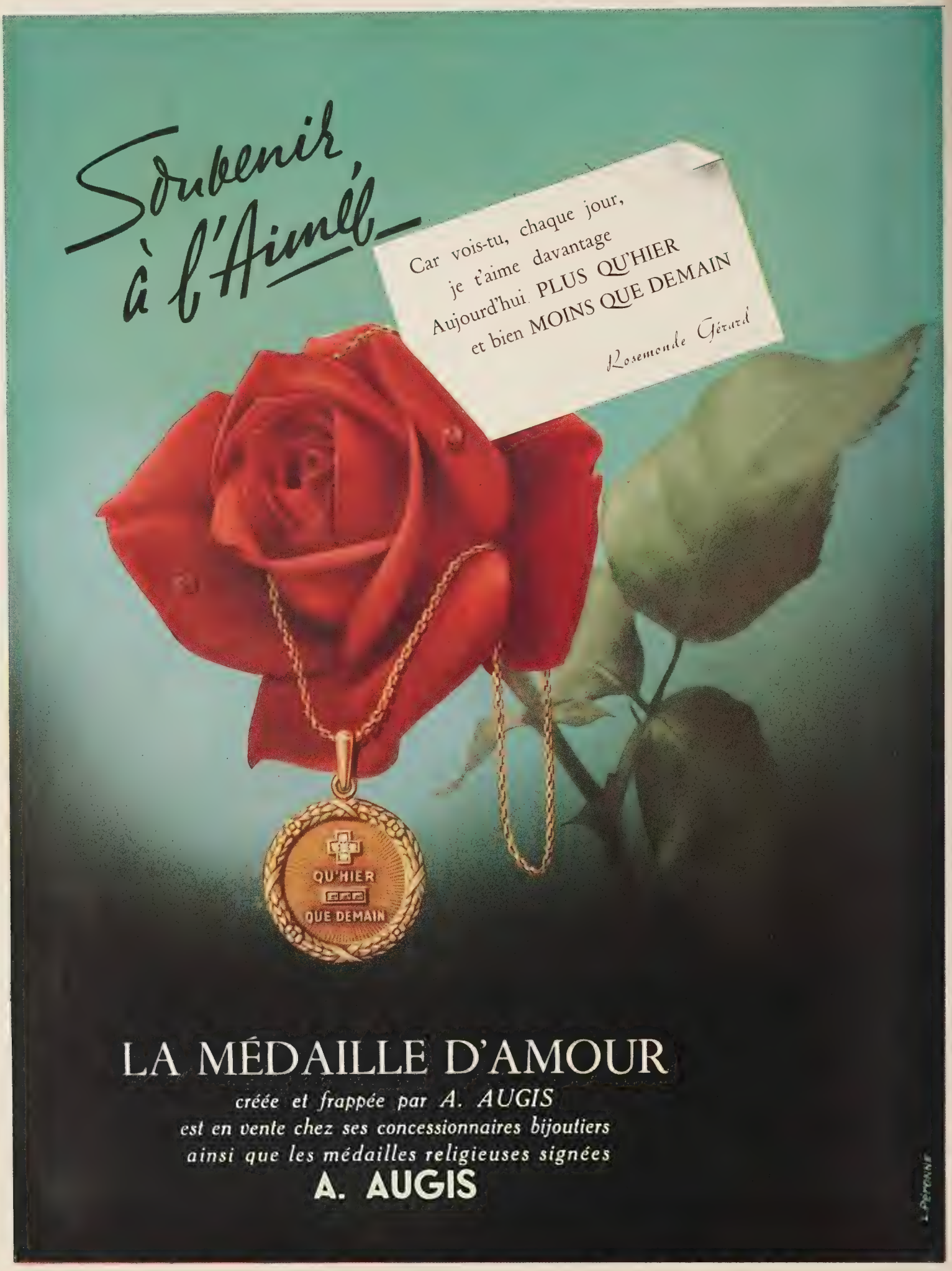
les plus grands paquebots du monde

C 125

Collon

Angle Madeleine-Tronchet
PARIS OPE. 24-55

Phot. Crespy


Souvenir à l'Aimée
Car vois-tu, chaque jour,
je t'aime davantage
Aujourd'hui PLUS QU'HIER
et bien MOINS QUE DEMAIN
Rosemonde Gérard
QU'HIER
QUE DEMAIN
LA MÉDAILLE D'AMOUR
créée et frappée par A. AUGIS
est en vente chez ses concessionnaires bijoutiers
ainsi que les médailles religieuses signées
A. AUGIS

CRISTAL
DE
Daum

VISITEZ

CEYLAN

Une nuit à Colombo, un jour à Kandy, un matin sur les bords du Mahabelli-Ganga, un soir au « Mount Lavinia » sont des instants de paradis vécus sur terre. Car la féerie cingalaise n'est pas un vain mot. C'est un magnifique panorama qui s'offre aux regards des touristes : montagnes imposantes et collines couvertes de plantations de thé, nombreuses chutes d'eau et cascades, grandes plages de sable jalonnant les côtes, comme en France, avec les pittoresques embarcations des pêcheurs cingalais ...

Sanctuaire d'un art répandu à profusion sur vingt-cinq siècles, Ceylan offre à l'émerveillement du monde : les trésors d'Anaradhupura, en particulier la fameuse « pierre de lune » ; les sculptures des ruines de Polonnaruwa ; le célèbre temple de Dambulla taillé dans des grottes naturelles ; les plus belles fresques d'Asie conservées à Sigiriya ; l'exposition permanente de l'art kandyan à Kandy... Avec les pierres précieuses, saphirs et autres gemmes extraites à Ratnapura, les orfèvres font des bijoux d'une exquise délicatesse qui, s'ajoutant aux plateaux ciselés et aux statuettes d'ivoire ou d'ébène, permettent au voyageur d'emporter un souvenir de cet art fabuleux qui enrichissait déjà les trésors du roi Salomon.

PERLE DE L'ORIENT

Pour tous renseignements s'adresser soit à la LÉGATION de CEYLAN 194, avenue Victor-Hugo Paris (16e) — Tro. 32-49 Soit directement au CEYLON GOVERNMENT Tourist Bureau Colombo 1, Ceylan.

« Décor floral »

Les impressions

FRED CALVEY

éditées par

chanée

se trouvent chez votre décorateur

ARTS ET TAPIS 43, RUE MIROMESNIL 26, RUE LA BOÉTIE PARIS. ELY. 19-58

Création J. STARR PHOTOS PH. R. DOUMIC

croisières aériennes

au Japon

Quelques heures et vous y serez... Quelques heures à bord d'un avion d'Air France où vous retrouverez tout ce que vous aimez : une ambiance élégante, un confort étudié, des repas bien préparés et un service prévenant... Vous connaîtrez cet émouvant visage d'enfant qui vous sourira au coin d'une rue ; vous apprendrez l'art savant de composer des bouquets... Tout le Japon raffiné, accueillant, secret, avec sa merveilleuse culture et son humanité profonde, est maintenant tout près de chez vous... les agences de voyages vous offrent toute l'année une gamme de croisières touristiques (en groupe ou à titre individuel) parfaitement mises au point pour vous permettre de découvrir sans fatigue, sans souci, les mille visages du Japon... ★ Pour obtenir des informations détaillées sur les croisières organisées par les Agences de voyages, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à l'Agence Air France la plus proche (à Paris, téléphonez ou écrivez à M^lle^ Bach, Air France, 119, Champs-Elysées, BAL 70-50).

AIR FRANCE

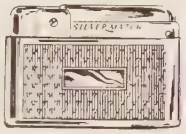
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

QUALITE - FRANCE

Modèles satinés, martelés ou chromés guillochés :
de ..... 2.590 à 2.995 fr.

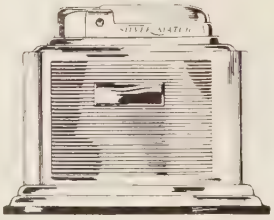
Modèles gainés box, lézard, porc ou croco :
de ..... 3.260 à 5.555 fr.

Modèles argentés et argent massif guillochés :
de..... 5.785 à 10.185 fr.



Modèles plaqués or, guillochés ou gainés croco :
de..... 11.880 à 14.460 fr.

Modèles laque de chine, argentés ou plaqués or :
de..... 7.750 à 11.880 fr.



Modèles de table chromés ou gainés box, lézard, porc ou croco de 6.000 à 9.105 fr.

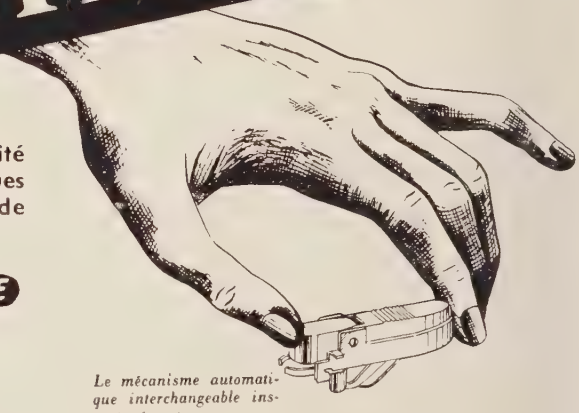
Heureux pour la vie

avec

LE NOUVEAU

SILVER MATCH Compound

à garantie ILLIMITÉE



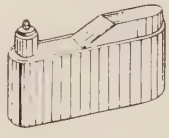
Garantie due à la supériorité incontestable des moyens techniques mis en œuvre par la plus grande fabrique d'Europe.

AUCUNE COMPARAISON POSSIBLE

Seul ***SILVER MATCH*** vous offre :

- Un briquet à gaz entièrement automatique
- Une flamme réglable à volonté
- 5.000 allumages dans un réservoir de capacité maximum parce que sans coton
- Une élégance de forme **indiscutée**
- La plus grande légèreté dans tous les modèles
- La gamme de prix la plus étudiée
- Un mécanisme amovible pouvant être remplacé instantanément.
- Echange de pierre par simple pression
- Un réservoir interchangeable dans le modèle "Compound".
- Une GARANTIE ILLIMITÉE

Le mécanisme automatique interchangeable instantanément



Le réservoir à gaz liquide de capacité maximum parce que sans coton

L'habillage de métal le plus élégant

PUB ABC

SILVER MATCH Compound

LA PLUS GRANDE PRODUCTION MONDIALE DE BRIQUETS A GAZ

ÉTUDE ET PUBLICITÉ - H. [illegible]

SUISSE

HOTEL RICHEMOND GENÈVE

Tout premier rang.
Situation idéale au bord du lac.

•

Nouveaux appartements de luxe.
Élégant Grill-Bar
LE GENTILHOMME.
Apéritifs et dîners dansants.
Grandes terrasses fleuries.

Famille Armleder, depuis 1875.

Phot. Brandt.

Arosa

La reine des neiges et du soleil

1.800 m. - Grisons - Suisse

4 skilifts, 1 télésiège, 5 patinoires, fameuse école de ski.
Nouveau : grand téléférique au Weisshorn.
Prix spécialement avantageux en janvier.
Grand programme de manifestations sportives et mondaines.
60 hôtels et pensions, 4.000 lits. — Casino, jeu de boules.
Renseignements : OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME, 37, boulevard des Capucines. Paris-2e, et Syndicat d'initiative d'Arosa.

UNION
DE BANQUES SUISSES

LAUSANNE
BALE - BERNE - FRIBOURG - GENÈVE
LA CHAUX-DE-FONDS - MONTREUX
SIERRE - SION - VEVEY - ZURICH

Capital Frs S. 100.000.000
Réserves Frs S. 90.000.000

•

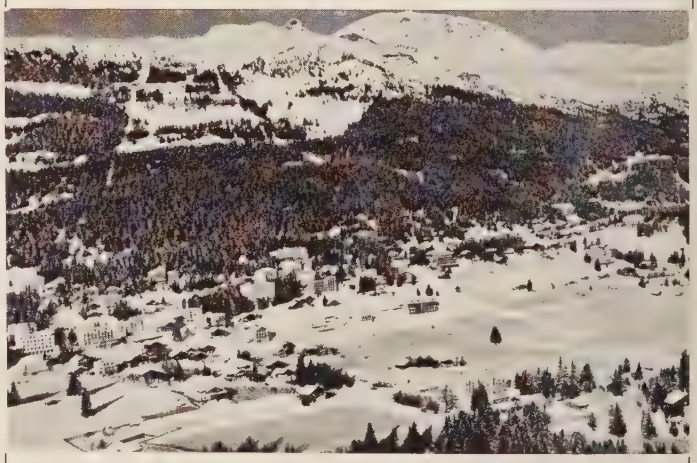
CHANGE — CHÈQUES DE VOYAGE

Faites appel à nos services
lors de votre séjour en Suisse

Pour vos vacances d'Hiver

CRANS-SUR-SIERRE-SUISSE

1.500 m.



Téléférique de Mont Lachaux à 2.300 mètres
Téléférique de Bella Lui à 2.600 mètres
Ski-lifts — Patinoire — Curling
SKI-JORING

•

LA STATION ÉLÉGANTE DU VALAIS

St-Moritz

Le KULM

Le CARLTON

Le PALACE

Le SUVRETTA

Les quatre premiers des Grands Hotels

ouvelle attraction :
éléférique Piz Nair
952 m. s. m. Le plus
evé de la SUISSE

AISON :
ÉCEMBRE - AVRIL
UIN - OCTOBRE

Villars

CHESIÈRES
BRETAYE
1300 m. - 2200 m.

La grande station sportive et mondaine de la Suisse Française

Tous les sports - Trains navettes Villars Bretaye
Nouveau téléférique Barboleusaz-Les-Chaux
9 remonte-pentes modernes
4.300 places à l'heure sur les diverses installations

Phot. Beringer et Pampaluchi.

Piste Bouquetins au « Passage de l'Aiguille », vue sur Villars, la Dent de Morcles, le Glacier du Trient, le Mont Blanc, la Dent du Midi et Saint-Maurice.

HOTELS

VILLARS-PALACE	250 lits
GRAND HOTEL DU PARC	150 —
BELLEVUE	100 —
VICTORIA	100 —
MARIE-LOUISE	70 —
MONTESANO	60 —
BELVÉDÈRE	60 —
HENRIETTE	35 —
LE CERF	35 —
DENT DU MIDI	30 —
DEUX-GARES	22 —
CENTRAL	20 —

Pour tous renseignements :
OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
37, boulevard des Capucines, à Paris

Les Agences de Voyages et
L'OFFICE DU TOURISME, à VILLARS

Parqueterie du Beau Sole

R. TIXIER et Cie

Saint-Amand-en-Puisaye - (Nièvre) - Tél.: 1

Le parquet des ro
Le roi des parquet

L'atout maîtr
des architecte
et des décorateur

PUBLIDA

J.M. Bolze. 58

L'Expérience de trois générations,
la chaîne de fabrication la plus moderne de France

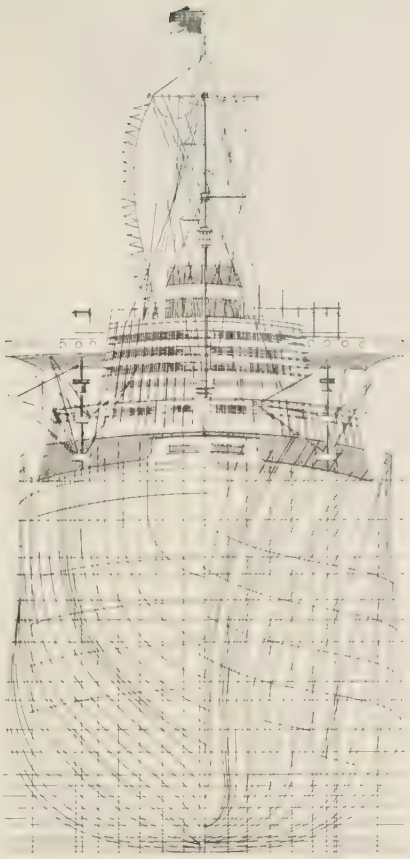
assurent un parquet terminé parfait : jointage absolu, poli impeccable, hygrométrie à la demande, et une classification supérieure en tous points.

CYMA-NAVYSTAR
Réf. 2.5678.60
Distributeurs:
Montres Cy-Ta S.à r.l.
Paris

NOUVEAU!

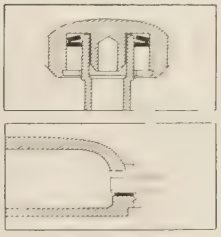
Une montre étanche

d'une parfaite élégance...



La montre étanche, rêve du sportif, est devenue une nécessité pour tous ceux que leur profession met en contact avec l'eau ou la vapeur. Elle n'est plus du domaine des nouveautés. Jusqu'ici cependant, pour loger les joints nécessaires, on adoptait toujours un type de boîtier plus lourd et plus épais. L'amateur d'élégance devait par conséquent renoncer à l'étanchéité. Et voici que la dernière création Cyma, la Cyma-Navystar, réussit à allier étanchéité parfaite et élégance raffinée: un boîtier d'une conception nouvelle a permis, tout en améliorant encore précision et résistance, de réaliser enfin la montre étanche ultra-plate!

Le boîtier de la Cyma-Navystar est d'acier micro-fin Firth-Staybrite absolument inoxydable – fabriqué selon un procédé spécial par les plus éminents spécialistes britanniques.
★ La couronne – le point le plus vulnérable des montres étanches – est munie d'un ingénieux système de ressort minuscule compensant automatiquement l'usure des joints. Ainsi, l'étanchéité de la Cyma-Navystar reste toujours assurée.
★ Le fond de la Cyma-Navystar a des surfaces de serrage particulièrement larges, ce qui améliore une fois de plus



l'étanchéité. Sans oublier le nouveau système de filetage, encore une innovation, qui à sécurité renforcée exige moins d'espace.
★ Pour tous les joints de la Cyma-Navystar, il a été fait usage d'une matière nouvelle à base métallique, d'une élasticité durable, et qui résiste à tout écrasement, à toute usure. D'ailleurs le joint principal est placé de telle manière qu'il ne peut en aucun cas être menacé de l'extérieur. Ainsi la Cyma-Navystar atteint à ce qu'on pensait impossible – à l'étanchéité durable.

Voici «votre» montre étanche! Un nouveau chef d'œuvre de la Cyma, qui a déjà conquis le monde par la précision de ses modèles.

CYMA *navystar*

...L'incomparable anti-chocs Cymaflex protège aussi l'ultra-plate Navystar. Seules les montres Cyma sont munies de l'anti-chocs Cymaflex..., mais chaque montre Cyma le possède.

Cyma Watch Co. S.A., à La Chaux-de-Fonds, avec ses usines à Tavannes, Le Locle et La Chaux-de-Fonds, avec ses milliers de collaborateurs, ainsi que son Service de vente et d'entretien englobant le monde entier, est une des plus importantes manufactures d'horlogerie du monde.

SYNERGIE

FORMICA
marque déposée
PLASTIQUE STRATIFIÉ

Table basse le jour...
Porte-habit le soir...
Laquée blanc - dessus Formica.
"Marc Saunier" 24.500 f.

Petite étagère,
Formica noir brillant,
montants cuivre.
"Maison et Jardin" 10 000 f

Pour vos Cadeaux

Table de chevet,
deux plateaux Formica noir,
montants pieds cannelés.
"Maison et Jardin"
29.000 f.

Table roulante,
plateaux Formica
noir ou acajou,
galerie bronze doré.
"Jacques Franck" 47.500 f.

Table roulante cuisine, pieds chromés
dessus Formica rouge, jaune, noir.
"Au Printemps" 11.900 f.

fait naître
un style nouveau

Ce service "Bleuets", imprimé sur voile ou sur toile, existe avec nappe ronde ou ovale, carrée ou rectangulaire.

Tables de fêtes !

Paule Marrot s'est amusée à composer, pour les dînettes, ce service "Bleuets Junior"...

S'agit-il du grand service de voile pour dîner de cérémonie ? de la nappe de toile des déjeuners familiaux ou encore de la petite nappe à thé, jetée sur une table de bridge, pour les soupers d'amoureux ?

Tables de fêtes !.. Paule Marrot leur apporte cette joie, cet équilibre dans la fantaisie, qui, depuis longtemps, font également le succès de ses percales, de ses voiles imprimés.

Et d'un mot, supprimons, voulez-vous, certaines craintes !.. Les services de table de Paule Marrot ignorent la fragilité : imprimés avec des colorants indanthrène, leurs coloris les plus tendres subissent sans défaillance les indispensables lavages...

Vous trouverez les créations de Paule Marrot à Paris, 16, rue de l'Arcade. En province, dans l'Union Française et à l'Étranger, ils vous seront présentés chez des revendeurs choisis dont nous vous fournirons bien volontiers l'adresse.

PAULE MARROT

16, rue de l'Arcade, Paris-8e - Anj. 12-60

AMEUBLEMENT - DÉCORATION

SANYAS ET POPOT

Ébénistes de père en fils

ANCIEN - MODERNE

210, FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS XII[e] MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY - DIDEROT 21-21

L'HEUREUSE RENCONTRE DES QUALITÉS

et des volontés des artistes, des ingénieurs des praticiens, a permis la construction des

2 RÉCEPTEURS LES PLUS REPRÉSENTATIFS DE NOTRE ÉPOQUE

Rien n'a été négligé pour faire de ces récepteurs des appareils de haut luxe dignes du prestige de la Société qui les présente.

LÉONARD DE VINCI (Étude)

TÉLÉVISION

Très grand écran de **54 cm avec tube de 90°** - 22 lampes 7 diodes au germanium - Récepteur à très longue distance Stabilité absolue de l'image obtenue par un contrôle automatique - Contrôle de tonalité très précis pour la musicalité Anti-parasite son et image - **2 haut-parleurs** permettant une remarquable qualité de la reproduction sonore **Dispositif de commande à distance.**

Une somptueuse ébénisterie de laque s'harmonise avec la luminosité incomparable des images. Un panneau escamotable transforme ce Téléviseur d'une classe exceptionnelle en un meuble d'une rare élégance de ligne.

UNE EXCLUSIVITÉ : **le DISPOSITIF HALO-LUX**

Il crée une ambiance douce et reposante aux yeux sans aucun reflet sur l'écran. Il fait apprécier la finesse de l'image qui apparaît isolée dans un halo lumineux. L'intensité lumineuse de ce cadre opalin est réglée par un commutateur à trois positions. Cette exceptionnelle image ne cause aucune fatigue visuelle en vision rapprochée et possède la délicatesse d'une estampe animée.

RADIO

Plaquée de **formica,** l'ébénisterie de ce récepteur est d'une rare originalité de présentation. **Un panneau mobile** dissimule les boutons de réglage et confère à ce poste l'élégance d'un meuble sur pieds Les dimensions de l'ébénisterie soigneusement étudiées dispensent une résonance aux somptueuses harmonies mises en relief par **5 haut-parleurs.** 5 gammes d'ondes dont la **modulation de fréquence** - 9 Lampes - Contrôle séparé des graves et des aigües

CE POSTE DE RADIO EST LE COMPLÉMENT INDISPENSABLE DU MEUBLE DE TÉLÉVISION

PAUL MARTIAL

SOCIÉTÉ ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

69 RUE DE MONCEAU - PARIS-8e

DISTRIBUÉ PAR

TÉLÉVISION GRAMMONT S.A.

103, BOULEVARD GABRIEL-PERI - MALAKOFF (SEINE) - ALESIA 50-00

8 jours DE NEIGE BLANCHE une année DE JOUES ROSES.

d'après R. HUGON — Ed. P. MARTIAL

AVEC LE TRAIN

en voyageant de nuit

vous ne perdez pas une heure de vacances.

PARTI LE SOIR DE PARIS

vous serez le lendemain matin

sur la neige

SNCF

13.57

Plus de 10.000 heures de vol !
Plus de 80 millions de km passagers,
telles sont ses références !

ILS ONT ÉPROUVÉ CETTE MONTRE POUR VOUS :

C'est la Polarouter
UNIVERSAL-GENEVE
que portent
tous les chefs-pilotes de la SAS.

Le succès de la montre POLAROUTER commence le 15 Novembre 1954. La SAS ce jour-là inaugure ses vols polaires intercontinentaux. Ses chefs-pilotes étaient équipés de montres POLAROUTER pareilles en tous points à celle que nous vous proposons. Insensible aux influences du climat, précise en toutes circonstances et sous toutes les latitudes, elle se révèla d'une telle qualité que la SAS la choisit alors comme instrument auxiliaire de vol pour ses chefs-pilotes.

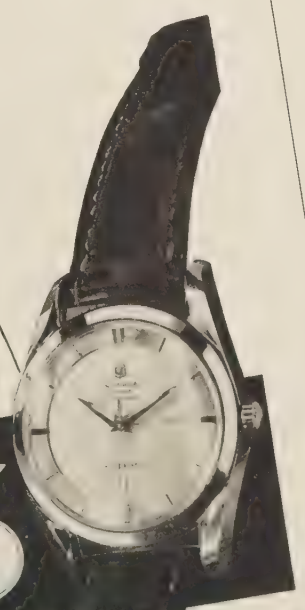
Une telle référence est votre garantie.

Demandez à votre horloger de vous la montrer, et de vous dire avec quel soin elle a été étudiée et construite dans les ateliers d'UNIVERSAL-GENEVE, dont la manufacture est l'une des plus modernes du monde.

1954
Le premier service transpolaire assuré par la SAS est inauguré le 15 Novembre, joignant l'Europe à la Californie en survolant le Groenland.

1957
Le premier service survolant le Pôle Nord joindra l'Europe à l'Extrême-Orient. Ce nouvel itinéraire ramènera de 52 à 30 heures la durée actuelle du trajet.

La montre qui contrôle officiellement
les vols de la **SAS**
Scandinavian Airlines System



"POLAROUTER"
UNIVERSAL
GENÈVE

Protection totale !
La POLAROUTER est équipée du mouvement automatique UNIVERSAL-GENÈVE. Anti-choc, anti-magnétique, étanche aux poussières et à l'eau, elle existe en 3 exécutions :
acier chrome inoxydable ; acier avec couverture or de 300 microns (1/3 de mm) ; or 18 ct.

PUB. J. BROCHARD

Une nouvelle montre sensationnelle

introduite sur le marché français depuis les premiers vols polaires de la Scandinavian Airlines System qui, le *15 Novembre 1954*, ont attiré l'attention du monde entier sur Universal Genève.

RIEN N'EST BEAU QUE LE VRAI
LE VRAI SEUL EST AIMABLE

Boileau

(Epître (IX) au Marquis de Seignelay)

Holidays Book

(Le livre des Vacances)
...une Création inédite
Véritable LIVRE de BORD
du Touriste.

NOS CRÉATIONS :

Agenda Vendôme
Technics' Agenda
Safety-Purse
Combined Michelin
Magic Ring Book
Travellers' Note-Guide
Super Magic Agenda
Digest Agenda... etc...

FINITION SOIGNÉE

Fabriqué et Vendu en Gros par
COPONO-BOOK - USINE MODÈLE
20 à 26, rue Albert-Thomas
CLERMONT-FERRAND

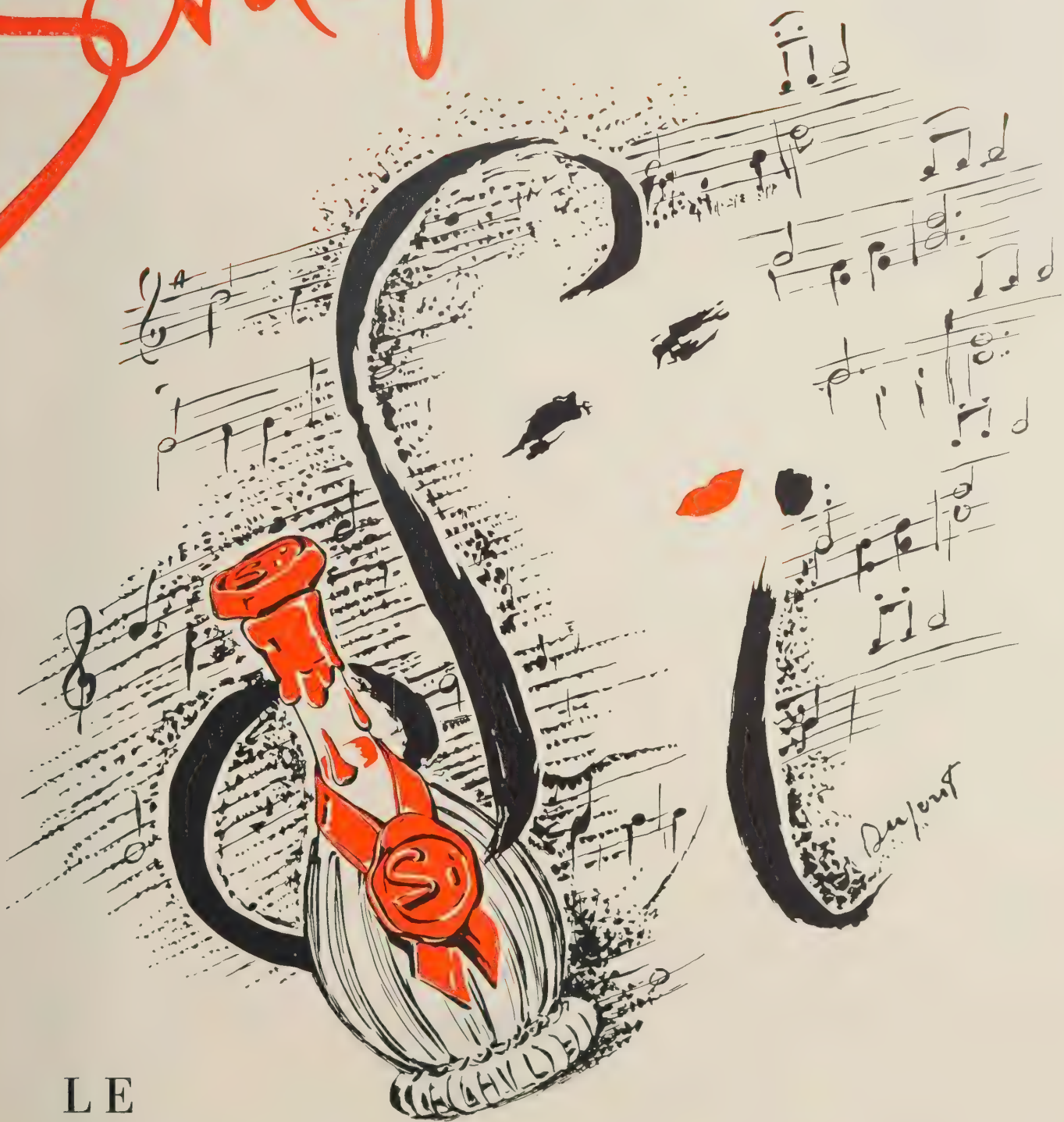
Magnifique Catalogue en couleurs offert aux lecteurs de PLAISIR de FRANCE

Vente au détail
Maroquineries - Gds Magasins et
O. V. D.
1, Place de la Poste
VICHY

CRÉATION COPONO-BOOK

Schiaparelli

PARIS



LE
NOUVEAU
PARFUM... Si !

... ET LA NOUVELLE EAU DE COLOGNE ... Si !

AMEP

HERMES Baby

NOUVEAU MODELE

Un Cadeau du TONNERRE!

La plus compacte des portatives légères (3,6 kg. coffret compris), appréciée déjà par un million d'usagers. Les caractéristiques essentielles d'une plus grande machine : clavier, chariot, cylindre, ruban, écriture et toucher normaux. Performances remarquables. Exécution standard et de luxe.

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE

GASPARD TRUMPY & CIE

S. A. R. L. — CAPITAL 100 MILLIONS DE FRANCS

et chez 300 revendeurs de Paris et de Province

12 RUE CAUMARTIN

PARIS-9° - OPE. 30-47

Phot. Beyda.

MARC AURÈLE

ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

Opalines, objets anglais, papiers peints inédits

CASABLANCA, 51, RUE LAFUENTE

49, RUE BONAPARTE, PARIS - ODÉ. 54-61

Connaissez-vous son visage de championne ?

En moins de deux ans, toutes les grandes épreuves du calendrier sportif international ont vu la victoire de la Dauphine :

Tour de France Automobile	*1956*	*Tour du Portugal*	*1957*
Mille Miles	*1956-1957*	*Circuit d'Avandaro (Mexique)*	*1957*
Liège - Rome - Liège	*1957*	*Rallye des Tulipes*	*1957* *
12 Heures de Sebring (U.S.A.)	*1957*	*Rallye du Sénégal*	*1957* *
Tour de Belgique	*1957*	*Tour de Corse*	*1956* *

* *1ere au classement général toutes catégories*

2086

Bien sûr, **la Dauphine gagne** parce que c'est une voiture brillante : vous en faites chaque jour l'expérience.

Mais surtout, **la Dauphine gagne** parce que sa mécanique résiste aux véritables "traitements de choc" de la course.

C'est pour vous un bulletin de confiance.

Dauphine

RENAULT
RÉGIE NATIONALE

CLICHE PARI

Circuit de Rouen-Les Essarts : 3 Dauphines, 1 Mercédès, 1 DB, 1 Porsche roue dans roue...

GOURMANDISE

le plus ancien et
le plus aimable
des péchés

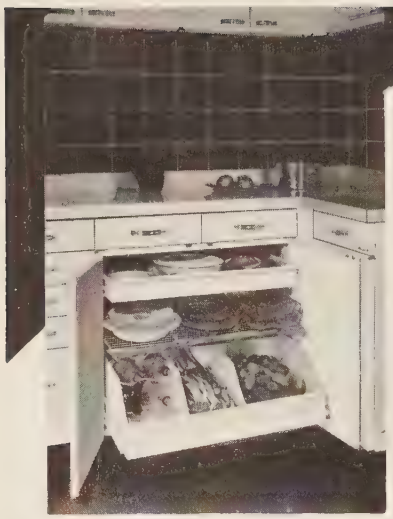
Weiss

CHOCOLATIER

SAINT-ÉTIENNE

ATALOGUE A SUR DEMANDE

8, RUE DU GÉNÉRAL FOY, 8

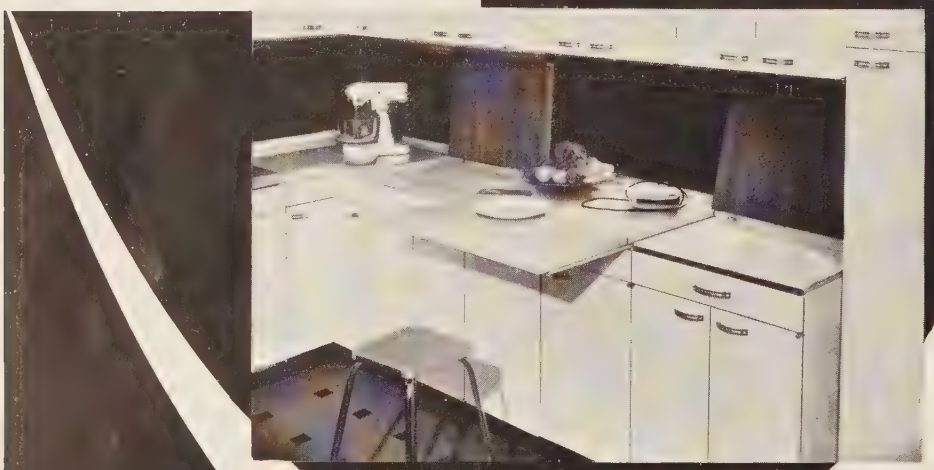


FABRIQUÉ SOUS LE CONTROLE ET LA GARANTIE

QUALITÉ FRANCE

ASSOCIATION NATIONALE POUR LA DEFENSE DE LA QUALITÉ FRANÇAISE

1956



BEAUTÉ FRANCE

leurs qualités techniques, leurs commodités, l'élégance de leurs lignes ont été consacrées par les labels BEAUTÉ FRANCE et QUALITÉ FRANCE

Mouret

PUB. A.M.V.S.

les cuisines Calux

EDI

USINE ET BUREAUX: 23 RUE DE LA MARE PARIS XX[e] tél. MEN. 56-80 + et MEN. 27-62

CONCESSIONNAIRES "CALUX" Région Parisienne

Paris

1[er] : AUX TROIS QUARTIERS 17, Bd de la Madeleine - 8[e] : HOME St-HONORE 197, Fg St-Honoré - ELECTROMAGIC 52, Champs-Elysées - VARNETT 44, Rue La Boétie - 9[e] : GALERIES LAFAYETTE 29, Chaussée d'Antin - 10[e] : NORD-FROID 138, Rue Lafayette - 11[e] : HOME SWEET HOME 38, Av. de la République - Ets BARRIERE 282, Bd Voltaire - 16[e] : CONFORMAGIC 200, Av. de Versailles - 17[e] : MARNAL 13, Av. des Ternes - 19[e] : MONTMARTRE MENAGER 119, Rue Ordener

ASNIERES : COMODELEC 118, Bd Voltaire - CHOISY-le-ROI : CHOISY MODERN 15, Av. Anatole-France - CLAMART : SUD OUEST MENAGER 25, Av. Jean-Jaurès - LES LILAS : LILAS MENAGER 70, Rue de Paris - MALAKOFF : SUD OUEST MENAGER 78, Rue Pierre-Larousse - MONTREUIL : AU PANTIN ROUGE 187, Rue de Paris - PAVILLON-SOUS-BOIS : EQUIPEMENT MENAGER 40, Av. Victor-Hugo - SAINT-DENIS : SAINT DENIS FROID 77, Rue de la République - ARGENTEUIL : BOUCHEREAU 67, Grande Rue - AULNAY-SOUS-BOIS : AULNAY FROID 7, Bd de Strasbourg - POISSY : HAREND RENAULT 10, Rue aux Moutons - ST-GERMAIN-EN-LAYE : HAREND RENAULT : 63, Rue de Pologne - MELUN : Ets HOMEGLI 50, Rue St-Aspais - VILLIERS-SUR-MARNE : CROUZY MULLER 25, Rue Louis-Lenoir

ET PLUS DE 100 CONCESSIONNAIRES - PROVINCE.

"DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE"

CANNES
L'HIVER
LA GRANDE ESCALE DE LA MÉDITERRANÉE

6 PALACES ET 100 HOTELS DE TOUTES CATÉGORIES

•

SAISON 1957 - 1958

TOUS LES SPORTS DE PLEIN AIR

DEUX GOLFS : MOUGINS ET MANDELIEU

Chaque Semaine : Coupes et Compétitions

TOURNOIS INTERNATIONAUX DE TENNIS • RÉGATES INTERNATIONALES

VEGLIONI ET BALS TRAVESTIS

•

30 RÉUNIONS DE COURSES

HIPPODROME DE LA COTE D'AZUR à CAGNES-SUR-MER

22 DÉCEMBRE au 9 MARS

PLAT • OBSTACLES • TROT

•

Président Directeur Général : **F. ANDRÉ**

CASINO MUNICIPAL

TOUS LES SUCCÈS DES THÉATRES PARISIENS

CONCERTS CLASSIQUES • RÉCITALS • SPECTACLES LYRIQUES

Directeur du Théâtre : ***G. MOCKERS***

GRAND BALLET DU MARQUIS de CUEVAS

6 FÉVRIER au 16 MARS

•

NOËL ET NOUVEL AN

AU SOLEIL

RÉVEILLONS aux AMBASSADEURS

AU COURS DE LA SAISON : 10 GRANDS GALAS

•

XI^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

2 au 18 MAI

•

A DEUX HEURES DES PISTES DE SKI

ENSOLEILLÉES DE VALBERG ET AURON

(Patinoire)

Aéroport de Tourisme (Cannes-Mandelieu)

Renseignements : SYNDICAT D'INITIATIVE A CANNES

LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS

visitez

l'Inde fabuleuse...

Par la majesté de ses paysages, la splendeur de ses monuments, l'animation colorée de ses fêtes; par ses contrastes étonnants entre l'ancien et le moderne, l'Inde offre des vacances inoubliables.

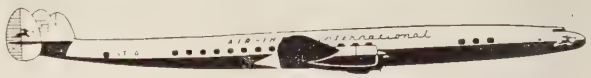
Renseignements et documentation sur simple demande à votre agence de voyage ou à :

OFFICE NATIONAL INDIEN DE TOURISME

TÉL. OPÉ. 00-84
ANJ. 83-86

8, Bd de la Madeleine - PARIS-8e

PUB.



Sept Services Hebdomadaires

EUROPE — INDE

DIMANCHE — JEUDI — SAMEDI

PARIS — BOMBAY — DELHI

BANGKOK — HONGKONG — TOKIO

Les autres jours des correspondances rapides sont assurées à **ZURICH** ou **ROME**

Correspondances à **BOMBAY** vers **SYDNEY** et **NAIROBI**

Tous nos Avions sont des Super-Constellations

Nos premières classes sont de luxueuses Slumberettes

Nous offrons à bord de nos avions un service digne de l'hospitalité légendaire de l'Inde

Votre Agence de voyages et notre bureau sont à votre disposition pour tous renseignements.

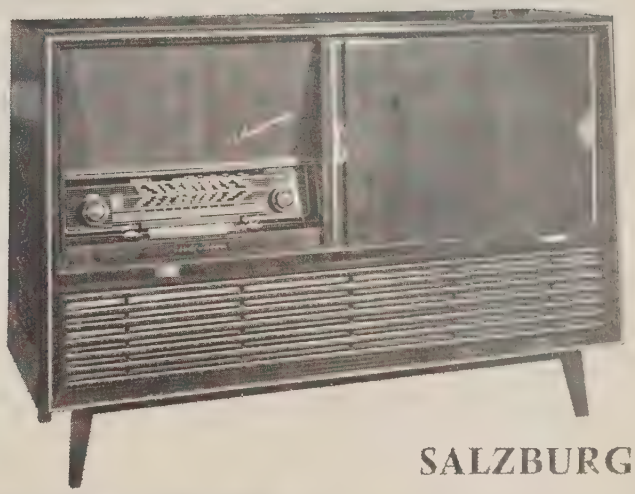
AIR-INDIA

International

7, rue Scribe, PARIS — OPÉ. 15-64

TELEFUNKEN

meubles radio
électrophones
"haute fidélité"

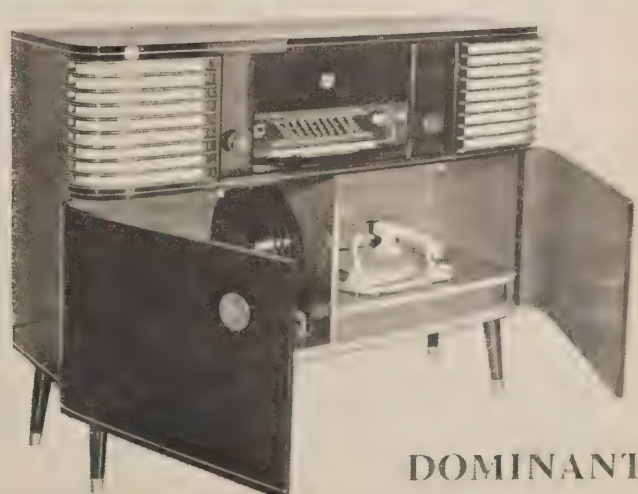


SALZBURG

ORCHESTRA

PERFORMANCES

- Récepteur TELEFUNKEN à fréquence et amplitudes modulées
- P. O., G. O. et O. C. étalées
- Cadre AM orientable et antenne FM incorporés
- Jeu de haut-parleurs combinés
- Changeur de disques automatique
- Trieur, mélangeur et répétiteur (tous diamètres de disques)
- Tête de saphir HI-FI



DOMINANTE

vente au détail

TÉLÉ-CITÉ
52, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS 8e
(GALERIES ÉLYSÉES-LA BOÉTIE)

TELE FUN KEN

PIAGET
Luxe et Précision
1874
S.A. Ancienne Fabrique Georges Piaget & Cie, La Côte-aux-Fées, Suisse
La montre de l'Elite du monde
PIAGET
PIAGET

Les FRUITS DE MER, CRUSTACÉS et VINS fins de

PORCHER

30, Rue Tronchet — Opé. 25-03

Les meilleures VOLAILLES et les plus fins GIBIERS de

DELAUNAY-LEVEILLE

16, Rue de Sèze — Opé. 11.11

13, Rue Marbeuf — Bal. 25-51

Les FROMAGES sélectionnés de

CREPLET-BRUSSOL

Chevalier du Taste-Fromages

17, Pl. de la Madeleine — Anj. 34-32

Les MERVEILLEUSES CORBEILLES de fruits, les BOITES de pâtes de fruits, pâtes d'amandes et MARRONS GLACÉS de

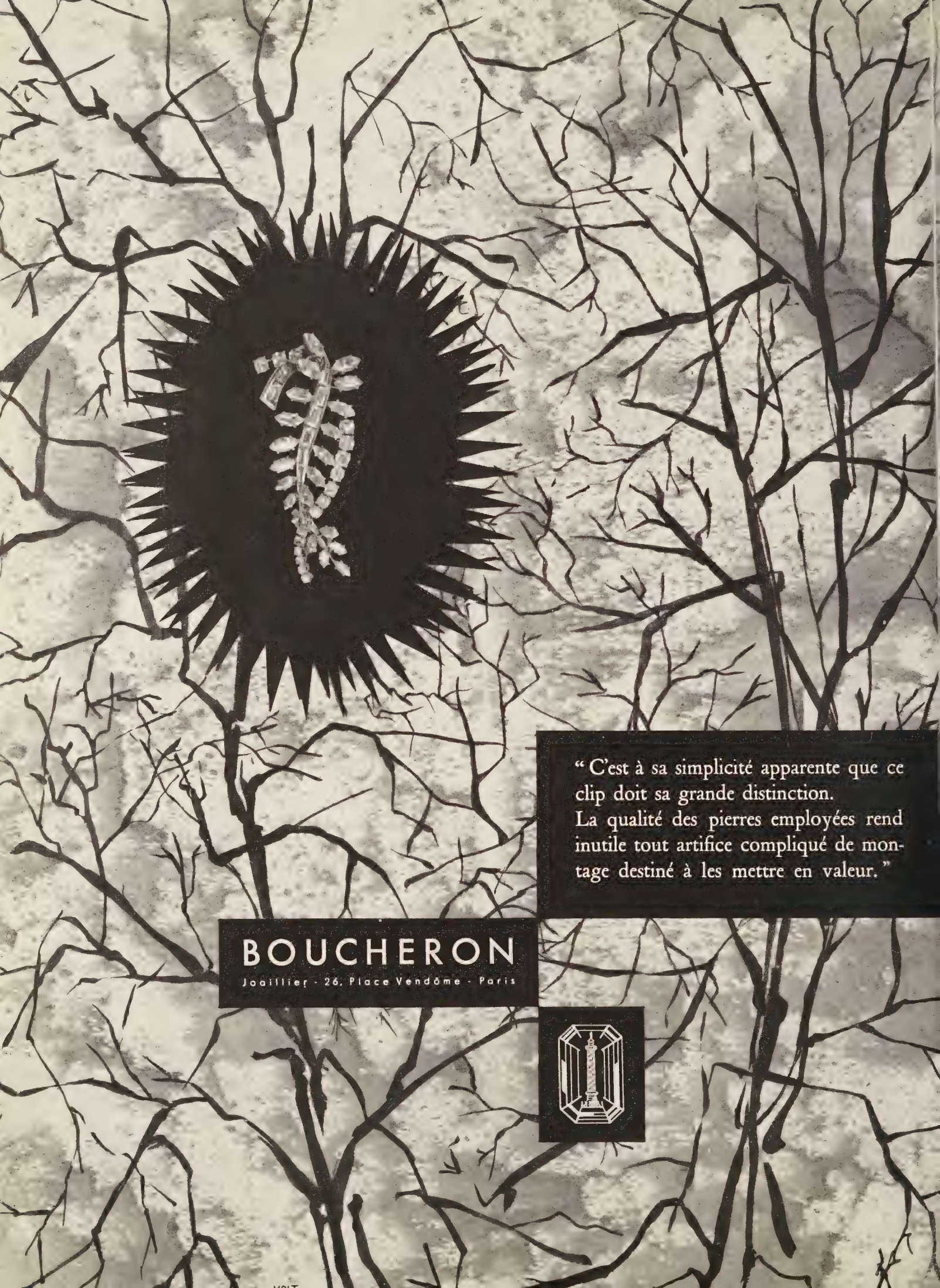
HEDIARD

21, Pl. de la Madeleine — Anj. 77-36

Velours de lin, dessin Louis XIV, de DESCHEEMAEKER

Table vénitienne du XVIII^e de PIERRE PARA

Phot. A. Chadefaux



"C'est à sa simplicité apparente que ce clip doit sa grande distinction.
La qualité des pierres employées rend inutile tout artifice compliqué de montage destiné à les mettre en valeur."

BOUCHERON

Joaillier - 26, Place Vendôme - Paris

ÉCHOS et INFORMATIONS

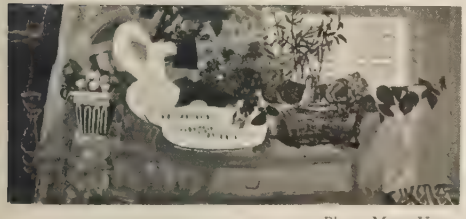
Christian Dior.

Phot. André Ostier.

Nous ne sommes plus au temps où la mort partout frappait des hommes dont l'œuvre, déjà considérable, pouvait sembler achevée, mais qui n'avaient que trente-cinq ans comme Mozart ou, comme Balzac, cinquante et un. Si la brutale disparition de Christian Dior, à cinquante-deux ans, déconcerte et afflige, c'est que de nos jours, à cet âge, on est encore sur la courbe ascendante. C'est aussi parce que sa création était une partie bien vivante non seulement du patrimoine artistique français, mais aussi du capital social, de la richesse matérielle de notre pays. Il était parmi les grands animateurs de la France, ceux par qui la vie ardente d'un peuple continue malgré les vicissitudes de la politique. Sentir que sa mort est une perte pour la nation et le dire est le plus grand hommage que l'on puisse rendre à Christian Dior, couturier de génie.

OL. Q.

■



Phot. Marc Vaux.

Roger Bezombes, peintre et graveur.

Roger Bezombes vient de montrer à la Galerie André Weil un ensemble important de toiles qu'il a appelé : *Paysages d'intérieur*, en s'attachant cette fois à représenter des fruits, des fleurs, des objets sans leur donner le nom, au fond impropre, de nature morte. Simultanément l'artiste a groupé à la Guilde de la gravure, rue de Seine, ses dernières recherches qui prouvent que ce coloriste sait aussi manier les blancs et les noirs.

L'Exposition Mathelin.

Le peintre Mathelin a exposé à la Galerie André Weil ses tableaux en trompe-l'œil. Poursuivant une tradition très française, il a créé une sorte de peinture symbolique où des objets usuels évoquent un goût, un caractère ou un métier. Avec une extraordinaire habileté il a créé depuis plusieurs années des enseignes, des paravents, des panneaux décoratifs, compléments de l'intérieur moderne ou de style.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958

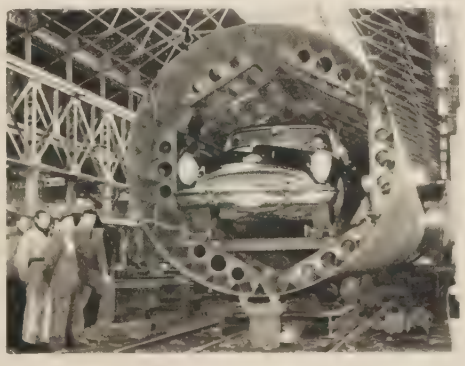
Les 200 hectares de terrain sur lesquels s'édifie la future exposition sont un immense chantier. Du sol surgissent des palais dont certains, comme ceux de la Hollande, des États-Unis, de l'Allemagne, sont dans leur architecture presque terminés, et dont d'autres, comme celui de la France, n'en sont encore qu'à un jaillissement extravagant de fer et d'acier... Ici montent des échafaudages fantastiques, là, des jardins déjà plantés surgissent comme des îlots dans le chaos général.

Les trains dans l'enceinte de l'Exposition pourront transporter 25.000 personnes par jour.

Toutes les expositions universelles ont connu un problème identique : celui d'assurer à des millions de visiteurs la possibilité de se déplacer dans un minimum de temps. L'Exposition 1958 échappe d'autant moins à cette règle qu'elle est plus étendue. Une vingtaine de trains routiers circuleront donc dans l'enceinte et pourront transporter près de 2 500 personnes à l'heure, et cela dix heures par jour, pendant cent quatre-vingts jours d'ouverture. Chacun d'eux comportera une motrice construite sur la base d'un châssis Mercédès-Benz et de deux remorques ; il transportera 72 personnes et parcourra 4 kilomètres deux fois dans l'heure.

Les progrès de l'Atomium.

Les divers éléments de l'Atomium sont, l'un après l'autre, mis en place. Voici un tronçon du mât central sur le point de quitter l'usine et dans lequel on a fait pénétrer, pour donner une idée de ses dimensions, une puissante voiture américaine. Le poids de ce mât est de 220 tonnes environ, et lorsque l'Atomium recevra en 1958 ses visiteurs, ces derniers pourront en quelques secondes au moyen d'un ascenseur électronique, atteindre la sphère supérieure et jouir d'un panorama unique.



Une passerelle au-dessus de l'Exposition

Déjà s'édifie la passerelle de ciment jetée d'un coteau à l'autre, au-dessus de l'exposition ; elle surplombera les palais étrangers et permettra de faire une sorte de promenade aérienne que les lumières rendront féerique.

Exposition 1958, ou les Confessions du Siècle.

Le grand hebdomadaire belge *les Beaux-Arts*, que dirige Lionel Giraud-Mangin, a consacré plusieurs pages de son numéro du 18 octobre à l'Exposition. Sous le titre : « Exposition 58 ou les Confessions du Siècle », il cherche à tirer la philosophie et les conséquences d'un tel effort. — « Notre civilisation est verticale, écrit l'auteur de l'article, chacun montant de plus en plus haut, de plus en plus étroitement dans sa spécialité : il faudra bien cependant qu'on rétablisse un certain horizontalisme si l'on veut que le dialogue soit encore possible entre les hommes dans vingt ou trente ans.
Cette étude est suivie des nombreuses chroniques qui font de ce beau journal un organe d'information artistique très complet.

(Suite des Échos page LX)

DANS L'ÉDITION

— *Autour d'un homme.* — Pour qui connait la personnalité faite de distinction et de sensibilité de Jean-Marie Andrieu, le dernier roman de cet écrivain belge : *Autour d'un homme* (La Nef de Paris, édit.), apparait comme l'expression naturelle de sa subtilité. Si dans cet ouvrage, qui s'étend de 1880 jusqu'à nos jours, les personnages sont finement dessinés, on y peut puiser d'intéressantes idées générales sur « l'aventure humaine » dont ce roman est le premier volet, le second devant être *la Femme et le Feu*.
— Sous le titre : *Horizon absolu*, Emmanuel Looten vient de publier chez Seghers un nouveau recueil de poèmes martelés comme à la forge.
— Françoise Estachy a illustré avec beaucoup d'humour les contes de Grim, adaptés par P. Berlin (Delagrave édit.). Un beau livre destiné aux enfants mais qui enchantera tout d'abord les parents par le charme et l'esprit de ses illustrations.

YANKEL

LE PETIT PORT, 55 × 42, fait partie de la grande exposition YANKEL qui a lieu actuellement

GALERIE ROMANET

« LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS »

18, AVENUE MATIGNON — ÉLYSÉES 98-11

Plaisir de France

(Images de France)

OLIVIER QUÉANT : Directeur général-Rédacteur en chef.
MARIE PELLÉ : Directrice artistique.
ROGER BASCHET : Secrétaire général de la rédaction.
JEAN LAUDAT : Secrétaire de rédaction.
GILLES QUÉANT : Attaché à la rédaction.
GILLES TASSIGNY : Metteur en pages.

SIMONE TOBOUL : Secrétaire de la direction.
ANNE FOURNY : Secrétaire de la rédaction.

YVES MARESCOT : Directeur commercial.
J.-F. MÉHU : Secrétaire général, chargé des relations extérieures.
WILLY LEUBA : Chef du service vente et abonnements.
GISÈLE MOTTANT : Adjointe au chef de publicité.
SERGE MARIE : Chef du service prospection.

JEAN DE HILLERIN : Directeur du département éditions.

Conseil d'administration - Président : LOUIS BASCHET.
Administrateurs : CHARLES GENDROT, OLIVIER QUÉANT.
Secrétaire : JEAN DERMUL.

DÉCEMBRE 1957 NOËL - Nº 230 (24e ANNÉE)

Sommaire

CE NUMÉRO CONÇU PAR PAUL LORENZ A ÉTÉ RÉALISÉ ET MIS EN PAGES PAR JACQUES DUBOIS.

Pages

D'ÈVE A MARIE, par Jean Guitton.. 5
MARIE ENTRE TOUTES LES FEMMES.
9 FEMMES QUI ONT CHANGÉ LA FACE DU MONDE :
• Celle qui sauva Moïse,
par Daniel-Rops, de l'Académie française 24
• Cléopâtre, par Jean Cocteau, de l'Académie française 27
• Les deux auréoles, par La Varende.. 30
• La Reine du Nouveau Monde,
par Alexandre Arnoux, de l'Académie Goncourt.. 34
• Anne Boleyn contre Rome,
par Jacques Chastenet, de l'Académie française 36
• Notre-Dame de Thermidor, par Jules Bertaut.. 39
• Mary Baker Eddy 42
• Madame Curie 43
PARADE DE DAMES 44
MES CONTEMPORAINES SUR LES CINQ CONTINENTS,
par Louise Weiss.. 46
QUI L'EMPORTERA ? 56
DON JUAN (scène première), par Henry de Montherlant 58
TROIS ÉPOQUES POUR UNE NUIT :
• Le réveillon de la duchesse de Guermantes 67
• Le médianoche de Marie Mancini 70
• Le tête-à-tête de la Castiglione 75
UNE FOLIE DU COMTE D'ARTOIS 76
JOLIS PETITS CADEAUX CHEZ L'ANTIQUAIRE 86
RYTHMES DU MOIS :
LE THÉATRE, par Robert Kemp, de l'Académie française 88
LA MUSIQUE, par Claude Baignères 89
LE CINÉMA, par Marcel Lasseaux 90
LES LIVRES, par Yves Gandon 91
UN DÉBAT LITTÉRAIRE 91
LES EXPOSITIONS, par René Barotte. 92
LES GRANDES VENTES, par Raymonde Wilhélem.. 94
LE RALLYE-BOUTIQUE 96
ÉCHOS ET INFORMATIONS 98
LES DISQUES, par Gustave Samazeuilh.

Ci-dessus : *Vase de lys extrait de l'Annonciation de Simone Martini (musée des Offices, Florence), Photographie Giraudon.*

Droits réservés pour tous les textes et gravures de ce numéro. Copyright by « Plaisir de France » 1957. Les manuscrits ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.

POÏVRE

LE PARFUM RÊVÉ POUR LA FOURRURE

CARON

Les femmes changent la face du monde... A une époque où les hommes ont l'impression, nette ou confuse, d'être dominés par les femmes, il était intéressant de prouver que ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui. Par des rappels échelonnés au cours des siècles, le présent ouvrage en fait foi.

On y a fait surgir la silhouette de neuf femmes qui ont changé la face du monde : on aurait pu en trouver cent. Et, s'il s'agissait d'évaluer le nombre des inconnues, des anonymes qui, dans l'ombre, inspirèrent les pensées et les actes de certains hommes devenus sous leur influence des robots de génie, il faudrait alors aligner plus encore de chiffres.

Tout de suite une question se pose : ces neuf femmes sélectionnées par nous et qui eurent cette action déterminante, agirent-elles en tant que femmes, c'est-à-dire en séduisant puis en régentant l'homme, ou bien en le copiant, puis en le remplaçant ? En tirant avantage de leur sexe, ou bien, au contraire, en l'oubliant ? En bref, ont-elles fait la conquête de l'homme ou plutôt de ses prérogatives ?

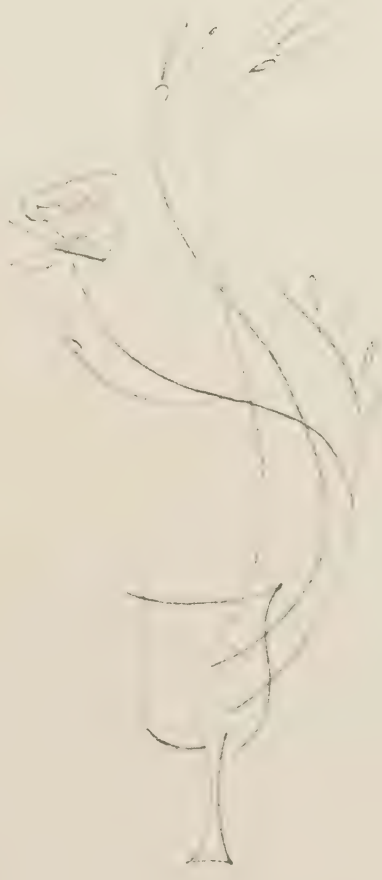
Eh bien — on va le voir — l'un et l'autre cas se sont produits. Certaines ont été essentiellement féminines, d'autres, asexuées, ont joué le rôle d'un homme. Si Cléopâtre et Isabelle la Catholique, si Anne Boleyn et M^me^ Tallien usèrent de leurs charmes de femme, ce ne fut point le propre de sainte Geneviève, ni de Jeanne d'Arc, ni de Mary Baker Eddy, ni de M^me^ Curie : l'une fut un veilleur, l'autre un chef d'armée — sans se servir de son épée, il est vrai — la troisième un maître spirituel, la dernière un savant.

Et voilà qui me gêne un peu aujourd'hui pour dénoncer comme une anomalie récente cette actuelle abdication des hommes, sans rapport avec le digne effacement de saint Joseph, je le leur dirai bien haut ! J'affirmerai quand même que la femme portant pantalon est de nos jours en majorité. Et ces milliers d'entre elles qui, sans raison valable, ont laissé leurs enfants à la garde d'une bonne pour s'en aller, chaque matin, travailler, celles-là ne font pas l'histoire : elles la déforment, tout simplement, en s'écartant d'une loi de nature. Car sur le plan social comme par essence physique, la femme n'a point été faite pour diriger une usine ni pour conduire un tracteur. Et sa prétendue émancipation pourrait bien être encore un faux progrès. Si l'on peut approuver que les femmes de l'Orient aient quitté le harem, on doit moins se réjouir que celles de l'Occident aient abandonné leur foyer. Se libérer de l'homme ? Elles en disent long ces deux images juxtaposées : ici, il y a quarante ans, un cortège de suffragettes ; là, il y a un mois, un régiment de femmes défilant au pas cadencé sous l'effigie d'un dictateur : un homme ! Singulière émancipation. De là à la femme-soldat maniant la mitraillette, il y avait un pas : on l'a franchi. Des mères tuant les fils d'autres mères : le beau progrès, en vérité.

Une femme est absente de cet ouvrage. Elle n'a pas changé la face du monde, mais depuis cent ans — 1858-1958 — cette petite paysanne a fait venir devant une grotte des millions de pèlerins. Il est vrai qu'elle avait reçu un message d'une autre femme qui, Elle, se contenta d'être une mère : un exemple du don de soi. A l'opposé de cet amour est celui de Don Juan qui toute sa vie a pris sans jamais rien donner. Le triste héros avait sa place dans cet ouvrage afin qu'apparût le dénuement d'un vieillard en qui la manie tenait lieu de sentiment, pour qui l'amour de la femme était une performance sportive et qui finit sa carrière comme un boxeur usé.

Ainsi vont beaucoup de pécheurs séniles, estimant qu'il sera toujours temps de se faire pardonner.

Olivier Quéant.



Ève chassée du paradis n'a pas eu de peintre plus poignant que Masaccio, sur cette fresque de *Santa Maria del Carmine,* **à Florence. Dans** *l'Annonciation* **de Sassetta, joyau de la collection Lehman, le geste douloureux d'Ève devient un mouvement d'adoration non moins que d'exquise et noble retenue.**

d'Eve à Marie

PAR JEAN GUITTON

LA BIBLE, ce livre où chaque être est décrit sous son type éternel, nous a laissé deux profils de la femme : Eve et Marie. Eve à l'origine des choses, au principe de la première alliance; Marie, à la charnière de l'histoire, lorsque se constitue la seconde, l'éternelle alliance de Dieu et des hommes. Et ces deux types de femme se renvoient un rayon de lumière qui nous dévoile un peu du mystère féminin. Eve est vulnérable. Elle est gracieuse, mais elle est fragile; elle est séduite et elle séduit. Elle est coquette, elle bavarde avec le diable. Elle finit par ressembler au diable et par devenir pour Adam la tentation. Elle ne va pas droit au but : elle serpente. Elle obtient par une espèce de charme. Elle donne au mal l'exquise apparence du bien. Elle est en retard d'un temps. Ce n'est qu'après la faute qu'elle s'aperçoit qu'elle était nue! Mais Eve aussi a ses grandeurs que Milton, que Péguy ont chantées. Elle est une source. L'innocence perdue, elle garde la fraîcheur des origines et l'incertitude, la promesse de toutes les choses qui ne font que commencer. Elle a du courage devant les douleurs. Elle affronte la masse indéfinie des peines. On la devine alerte, fière, fruste, insouciante du souci, généreuse. Puis, on ne l'imagine pas sans Adam, dont elle ne se sépare ni dans le bien, ni dans la chute, ni dans l'expiation. On ne les voit jamais l'un sans l'autre. Elle a été tirée du flanc de l'homme pendant son sommeil extatique : elle est son rêve fait chair. S'il a péché, c'est, comme le disait Duns Scot, parce qu'il avait trop d'amour pour elle. La Bible ne les accuse pas trop : elle excuserait plutôt ce jeune couple sans expérience. Dans ce récit souvent relu, j'ai toujours trouvé je ne sais quel accent de pitié créatrice pour cette première femme, faite d'argile, de chair et de fragilité et qui n'a pu résister à l'insinuation.

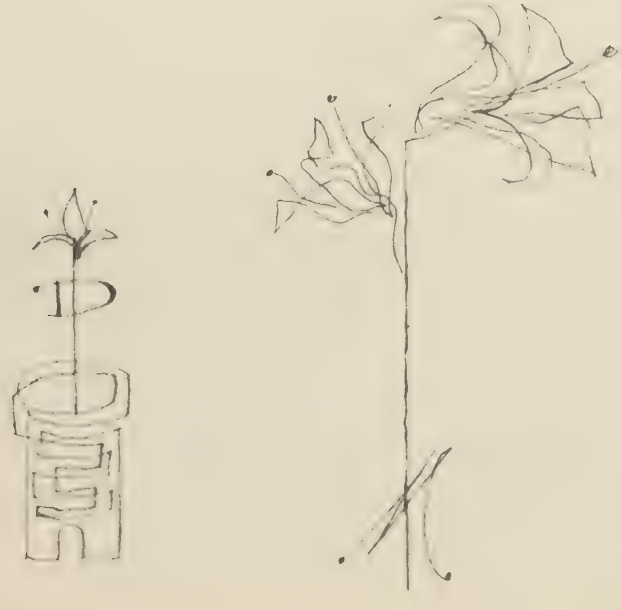
Marie, c'est l'autre face de la femme, celle qui est tournée vers la hauteur et vers la profondeur. Pureté ne signifie pas seulement absence de tache, mais simplicité de la lumière blanche qui ramasse en elle toutes les couleurs du spectre. La pureté, c'est la condensation poussée à l'extrême. Marie est pure. On n'ose dire qu'elle est belle, si par beauté on entend la splendeur de la forme. Mais il y a un au-delà de la beauté, qui est la présence d'une âme dans les traits d'un visage, dans son regard, dans sa manière de sourire. C'est une sorte d'abandon, comme s'il y avait de la bonté au fond de la beauté : c'est la grâce. Marie est grâce. Au delà du plaisir, il y a le bonheur; au delà du bonheur, il y a la joie. Marie est cause de joie.

La femme est double : elle a le pouvoir de faire descendre l'homme jusqu'à la sottise et à l'hébétude et de le rendre semblable à un fou. Elle a le pouvoir de le faire monter par amour pour elle jusqu'à l'idée qu'il se fait de lui-même : alors elle le rend invincible. Elle pourrait même lui apprendre à se passer des plaisirs qu'elle lui donne. La présence de la femme donne toujours de la douceur au sacrifice : elle peut même parfois rendre la mort délectable, lorsqu'on meurt entre ses bras. Marie pour l'humanité croyante a été celle qui enchante la peine humaine et qui permet de la surmonter. On le voit dans les cathédrales, œuvre faite par un surhumain effort, masse trouée de lumière.

En Marie, il y a aussi le principe du courage, la volonté prise à la source, dans le moment où l'on dit : OUI. A tel point que le premier mot que l'Evangile rapporte de Marie, c'est le mot OUI : *Qu'il me soit fait selon ta parole !* Ce consentement préalable donné à tout ce qui peut survenir dans le registre de la misère ou de la grandeur (car nous savons que tout arrivera, et après l'excès de mal, peut-être aussi l'excès du bien et du bonheur ?), ce *Oui* dit par la femme à l'enfant encore sans sexe, sans visage, qu'elle attend dans son corps et qui sera pour elle charge, souci, mystère et gloire, c'est bien le mot que toute femme prononce quand elle se donne à la vie.

Enfin, en Marie, il y a encore et surtout l'immobilité radieuse de l'acceptation, la station droite maintenue devant la douleur, non pas les pleurs. Et c'est pourquoi elle est souvent représentée devant le second arbre, l'arbre de la Croix, qui répond à l'arbre du fruit maudit : elle mène le combat où Eve a cédé. Mais, à Noël, les peintres la figurent de préférence agenouillée et se penchant sur l'enfant. Ce geste, nul peintre n'a osé l'imaginer pour la première femme, que la *Genèse* appelle pourtant la Mère des vivants. Eve qui a été mère tant de fois et mère d'hommes forts n'a pas été représentée comme mère. Et Marie, mère vierge d'un seul être, est devenue en Occident le type de la mère et sa constante image. C'est qu'à Eve il manquait encore cette maternité d'esprit qui

ÉTOILE DU MATIN
VASE SPIRITUEL
TOUR DE DAVID
TOUR D'IVOIRE



Dessins de Jacques Dubois.

Bouquets mystiques

MAITRE DE LA MORT DE LA VIERGE
VÉRONÈSE
VAN DER WEYDEN
GOSSAERT
ÉCOLE FLAMANDE
MAITRE DE L'ANNONCIATION D'AIX

enveloppe la maternité de chair. On la voit mal avec cette plénitude de la force qu'est la douceur, avec cette plénitude du courage qu'est la patience, avec cette plénitude de la parole qu'est le silence éducateur. Elle était là mi-chemin en tout et ce fut là sans doute la source de sa faute : moins, en somme, d'avoir fait le mal et dit le mensonge que de n'être pas allée jusqu'au bout de la vérité ou de la fidélité. En Marie la pensée contemple un simple, un calme et parfait achèvement.

A Noël, Marie est à genoux en adoration devant l'Origine : cet Enfant qui est son créateur et qu'elle voit sous un si petit commencement ! Mais toutes les mères lui ressemblent. Elles aussi, elles se penchent devant cette image de leur corps et de leur amour et de l'avenir. Le fruit de l'amour de la femme pour l'homme est d'avoir engendré l'avenir. Elle contemple cet avenir dans ce nouveau-né sous la forme d'un être si frêle, si vulnérable, dont on est presque sûr qu'il souffrira beaucoup, qu'il fera beaucoup souffrir, mais dont on sait qu'à la fin il triomphera malgré tout et qu'il justifiera ceux qui l'ont voulu. Marie devine cela au suprême degré et la Croix et la Gloire, ces deux signes associés.

Marie est bien davantage qu'Eve au commencement de tout : car le vrai commencement, c'est le recommencement après un premier échec, c'est la seconde innocence, c'est le moment où l'on voit que la faute est heureuse et que tout va se refaire sur un plan meilleur.

Eve, dirai-je encore, c'est cette énigme de la faute d'un instant, qui dure par ses suites. Marie, c'est le mystère du pardon, qui dure éternellement.

EVA, AVE : il suffit de renverser le nom d'Eve pour obtenir le mot de Marie, celui par où l'Ange la salue. Une toute petite mutation ! une toute petite différence ! Un sourire, un léger allongement des lèvres et tout est modifié. Tout change de sens avec Marie, comme tout change de sens avec le sourire. La présence de la Femme éternelle nous tire vers le haut, disait Gœthe à la fin du second *Faust.*

Et peut-être alors puis-je comprendre le double sens du mot *Grâce* et pourquoi les hommes ont appelé de ce même mot de *Grâce,* par une sorte de confusion sublime, ce qui est le plus visible dans la beauté humaine et ce qui est le plus caché dans le divin. JEAN GUITTON.

Marie | *entre toutes les femmes*

SANS comparaison avec l'humaine destinée, Marie de Nazareth ne partagea pas moins le sort commun, afin que chaque créature pût se retrouver en elle. Voici la traditionnelle bénédiction nuptiale en regard du pur mariage de la Vierge, tel que l'a peint avec ferveur Jean Fouquet. (Musée de Chantilly.)

ET sa mère observait toutes ces choses dans son cœur. SAINT LUC

Les gestes maternels sont faits d'humbles soins et d'attention profonde. Délicieux détail du polyptyque de Mathias Grünewald, dont les œuvres font la gloire de Colmar. Il est né à Wurzbourg.

LÈVE-TOI, prends l'enfant et sa mère et fuis... car Hérode va chercher l'enfant pour le faire périr. SAINT MATTHIEU

Tous les persécutés qui fuient sur les routes — ces derniers étaient des Hongrois — suivent le couple de Bethléem. La toile, récemment identifiée et rendue à Rembrandt, se trouve au musée de Tours. La photographie est de Michel Descamps ; elle aura valu à son auteur la médaille de l'Art Directors Club.

NON SEULEMENT elle fut soumise à la volonté de Dieu, mais elle vit Dieu lui-même soumis à sa volonté. RICHARD DE SAINT-LAURENT

La collection Lehman nous a fait connaître cette Vierge éducatrice, si semblable, dans sa ferveur patiente, à toutes les mères qui instruisent leur enfant. (Dessin attribué à Hugo Van der Goes.)

LA Sainte Vierge n'a eu ni triomphe ni miracles. Son fils n'a pas permis que la gloire humaine l'effleurât...

GEORGES BERNANOS

Le Repas de la Sainte Famille préside à toutes les tables chrétiennes. (Tableau de Jean Mostaert, au musée de Cologne.)

O MÈRES, qui avez vu mourir le premier et l'unique enfant, rappelez-vous cette nuit, la dernière, auprès du petit être gémissant...

PAUL CLAUDEL

Les mystères douloureux commencent. Cette jeune Tahitienne a paré son enfant mort pour en garder l'image, et c'est Roger Parry qui a fixé ce cruel portrait. Plaçons-le à côté de la Pietà. (Détail de la Déposition du Christ, un des chefs-d'œuvre de Dirck Bouts, au musée du Louvre.)

CELUI qui est éclairé d'une meilleure lumière comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours il ne le répète jamais.

LACORDAIRE

La Vierge reçoit l'Esprit, comme les chrétiens dans le Sacrement de confirmation. (Détail de la Pentecôte du Greco, toute en forme de flammes, au musée du Prado.)

SOUTENEZ-LES, vous qui avez reçu entre vos bras, sans trébucher, le lourd corps de Jésus-Christ...

FRANCIS JAMMES

Les mêmes défaillances trouvent les mêmes soutiens, et la Mère qui fléchit sur le Calvaire (peinture de Van der Weyden, musée du Prado) est tenue sous les bras exactement comme cette femme frappée par la catastrophe minière de Marcinelle.

IL me semblait qu'elle avait besoin de montrer ses larmes pour mieux montrer son amour oublié par les hommes. MÉLANIE CALVAT

Visages d'agonie : la face vivante rejoint la face de la vision. (Détail d'une Pietà, par Van der Weyden, à l'Escurial.)

Photographies : Giraudon, J.-A. Fortier, Magnum, Braün et Cie, Bulloz, Paris-Match, Georges Viollon, Musée de Cologne, Doisneau, Intercontinentale.

NOUS ne demandons rien, Refuge du pécheur,
Que la dernière place en votre purgatoire,
Pour pleurer longuement notre tragique histoire,
Et contempler de loin votre jeune splendeur.

CHARLES PEGUY

Le parallèle s'arrête ici ; nulle autre tête ne recevra jamais pareille couronne. (Détail de la Vierge du Chancelier Rollin, par Jean Van Eyck, au musée du Louvre.)

FIN

2

3

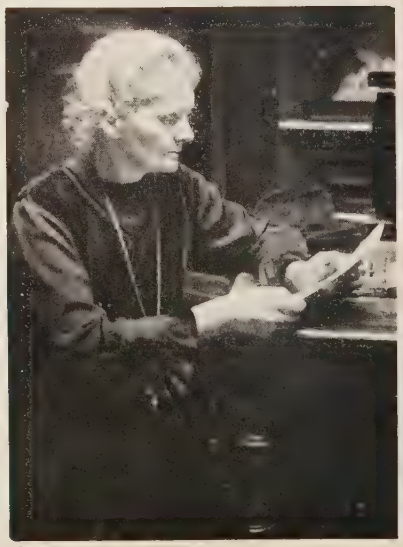
4

5

6

7

8



9

9 femmes

qui ont changé la face du monde

1 **HATCHEPSOUT**, "roi" d'Egypte (bas-relief de Karnak).

2 **CLÉOPATRE**, septième du nom (monnaie antique).

3 **SAINTE GENEVIÈVE**, selon "l'Imagerie Parisienne".

4 **JEANNE D'ARC**, selon "l'Imagerie Orléanaise".

5 **ISABELLE LA CATHOLIQUE**, (gravure du XVI[e] siècle).

6 **ANNE BOLEYN**, reine d'Angleterre, par Hans Holbein.

7 **MADAME TALLIEN**, par Gérard.

8 **MARY BAKER EDDY**, par Jean-Jacques Pfister.

9 **MADAME CURIE**, photographiée en 1920.

EN groupant ici quelques héroïnes dont l'intervention fut décisive au cours des siècles, nous illustrons par une poignée d'exemples une geste sans fin. Car Hélène de Troie ne mourra qu'avec la dernière femme, et Phryné met constamment la beauté au-dessus de la loi. Les inspirées remontent à Delphes, à Cumes, à Endor. Les conquérantes prolongent Sémiramis. Les guerrières s'avancent à la suite de Penthésilée. Les régentes ont pour aïeule telle impératrice douairière de la Chine qui écrivait fièrement : « Née sous le sabot du rustre, l'amour m'a trouvée digne d'un palais. » Une nordique, Gudrida, ouvre la voie aux exploratrices. Une veuve du XV[e] siècle, sainte Françoise Romaine, engendre les filles de charité. Une vierge d'Avila étend l'empire des conquistadores... Qui pourrait dire que l'action de ces femmes fut moins importante pour la marche de l'humanité que l'œuvre des législateurs, l'héritage des artistes et les découvertes des savants? Par sa faute même, Eve n'est-elle pas à jamais prise dans les rameaux de la Science? Car l'histoire commence à ces créatures fabuleuses qui enfreignent toujours une défense ou divulguent un secret. Eve ou Pandore, coupables des maux humains, elles ne sont pas moins l'espoir de la terre.

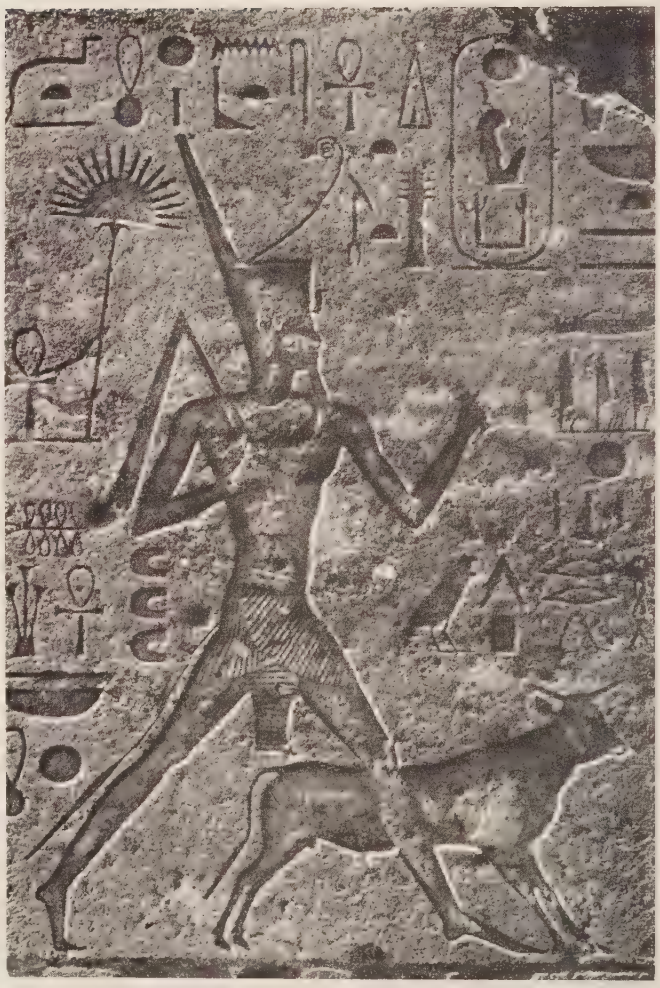
Aurions-nous réuni depuis les genèses la multitude de celles qui ont revendiqué leur acte au tribunal des hommes, qu'elles seraient dépassées en nombre, et peut-être en puissance, par leurs sœurs restées dans l'ombre, incitatrices ou modératrices, les ouvrières obscures, les mères, les conseillères de la nuit. « Le roi dort sous ton toit, prends sa couronne », chuchote l'épouse de Macbeth. « Apaise-toi, dit Livie à Auguste, oublie, pardonne... »

1. Celle qui sauva Moïse

PAR DANIEL-ROPS
de l'Académie française

Qui était-elle donc cette jeune princesse d'Égypte dont la Bible nous parle au seuil du *Livre de l'Exode*, en lui reconnaissant un rôle déterminant dans l'histoire du peuple élu de Dieu ? Car enfin, si elle ne s'était point trouvée là, juste à point nommé pour découvrir une caisse flottant parmi les roseaux du Nil et, dans cette caisse, un petit enfant qui pleurait, si surtout elle n'avait pas eu le cœur assez bon, assez tendre, pour s'émouvoir devant la fragile créature et décider sur-le-champ de la sauver, les événements n'eussent assurément pas été tels que nous les savons et, qui sait ? peut-être Dieu aurait-il dû recourir à d'autres moyens, à un autre héraut, pour révéler aux hommes le Décalogue... Un autre Moïse, ce génie, il ne devait pas s'en trouver beaucoup en Israël, et Moïse, c'est le nouveau-né livré aux périls du fleuve. Quelle prodigieuse histoire que cet épisode d'une baignade princière ! Autant dire que la fille du Pharaon, elle aussi, est providentielle...

Comme on voudrait donc connaître son nom, savoir ce qu'il advint d'elle par la suite, peut-être même contempler son visage, tel qu'on en connaît tant d'autres dans les dynasties pharaoniques ! Il faut, hélas ! renoncer à l'espoir de satisfaire cette curiosité. Si la Bible nous parle d'elle en cinq versets, si elle nous permet même de nous faire d'elle une petite idée, fort touchante et agréable, elle ne nous fournit aucun élément d'identification. Et comme nul document égyptien n'a jamais été retrouvé qui nous parlât du séjour des Hébreux en terre du Nil, rien ne nous donne l'espoir de sortir des hypothèses qu'on peut former quant à l'identité de notre héroïne. L'une, cependant, de ces hypothèses ne laisse pas d'être plausible et d'un vif intérêt. Il semble certain aujourd'hui que l'épisode de Moïse se situe, chronologiquement, juste au lendemain des guerres de « libération nationale » qui, aux environs de 1500 avant notre ère, permirent aux Égyptiens véritables de chasser de leur sol la « lèpre d'Asie », c'est-à-dire les Hyksos, envahisseurs sémites qui l'avaient souillé cent cinquante ans. On explique même ainsi l'étrange retournement d'attitude qui s'observe chez les Pharaons envers le peuple élu : les Hébreux



Effigie de la reine Hatchepsout représentée avec la barbe et les insignes des pharaons. De la tête aux pieds, elle se voulait « roi » pour la raison qu'elle avait à lutter contre ses deux demi-frères, nés d'une concubine. Elle construisit pour son père Toutmôsis Ier, pour son demi-frère Toutmôsis II et pour elle-même le temple funéraire de Deir-el-Bahari, l'une des merveilles de la Vallée des Rois. D'admirables bas-reliefs y retracent les épisodes de sa vie.

avaient été les collaborateurs des Hyksos, et c'est d'un Pharaon Hyksos que Joseph avait reçu la terre de Gessen pour y installer sa famille : tout naturellement, les Pharaons « nationaux » se vengèrent de cette collaboration... Or le premier très grand Pharaon qui, au lendemain des guerres libératrices, ceignit la double couronne du « pschent » et rendit à l'Égypte son rôle de puissance mondiale, Toutmès Ier le Grand, eut précisément une fille, qui devait se révéler extraordinaire... Elle se nommait Hatchepsout. Héritière unique de son glorieux père, mais ne pouvant régner seule, d'après les usages du pays, elle épousa un homme assez médiocre et gouverna à sa place. Portant fièrement le titre de « roi » et non de « reine », s'ornant parfois le menton de la barbe postiche qui était symbole de puissance royale, commandant les armées au besoin, elle continua exactement la politique paternelle, lança même une audacieuse expédition vers le mystérieux « pays de Pount » pour en rapporter les arbres à encens et laisser de sa grandeur un témoignage qui nous touche encore : le temple souterrain de Deir-el-Bahari, « le sublime des sublimes ». Au surplus, à ce qu'on devine d'après la statuaire, une assez jolie femme — du moins dans sa jeunesse, car plus tard elle grossit — aux lèvres sensuelles, aux beaux yeux longs... Telle fut, peut-être, la touchante, la charitable jeune fille qui, voyant un enfant abandonné, le « sauva des eaux » et en fit le Moïse de l'histoire. Et puis, si cette hypothèse-là n'est pas la bonne, si quelque jour des documents venaient à la démentir, il nous resterait à nous représenter la princesse providentielle des bords du Nil sous d'autres traits exquis, que l'art égyptien nous permet si bien d'imaginer. Ceux, par exemple, de la ravissante fillette aux cheveux bien peignés, au sourire retenu, qu'on voit presser sur sa poitrine une fleur de lotus. Ou ceux, inoubliables, de la plus émouvante, de la plus illustre de toutes les reines égyptiennes, Nefertiti, « la belle que voici », dont le sourire enchante notre cœur.

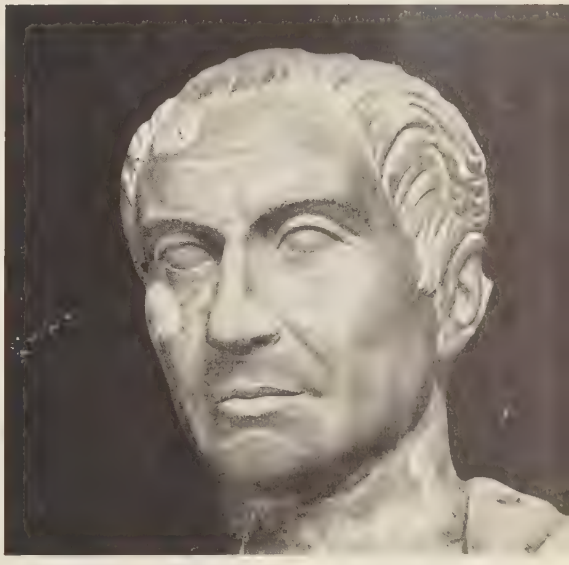
DANIEL-ROPS,
de l'Académie française.

Avec plus d'imagination et de sensibilité que la plupart des peintres, le sculpteur roman de l'église de Saint-Nectaire indique les périls auxquels échappa le nourrisson abandonné à la grâce du fleuve. Et le mouvement de la princesse est celui de la compassion spontanée. Aussi fraîche est la miniature que possède la Bibliothèque Laurenziana de Florence. Comparez-la à cette boucle du Nil, sous le ciel palmé de nuées roses. Une touffe de papyrus, ou de nénuphars blancs, les lotus sacrés du pays, retenait le berceau de Moïse.

Photographies : Dubois, de Witasse, Lionello Ciacchi.

2 CLÉOPATRE

PAR JEAN COCTEAU
de l'Académie française



Jules César.

J'ai vu la médaille où son nez ressemble à celui de la toute petite et très grande comtesse de Noailles : ce mystérieux bec d'un oiseau marin qui vise de haut et ne manque jamais sa proie. Avec son œil qui de profil avait l'air d'être de face, Cléopâtre devait être une jeune dame insupportable et irrésistible, mais aucune actrice interprétant son rôle ne consentirait à s'affubler d'un tel profil. Il faut donc croire que son pouvoir n'était pas d'ordre esthétique et qu'il émanait de sa personne une dangereuse phosphorescence sexuelle. L'anecdote de la perle dans le vinaigre le montre. Ce n'est pas le geste d'une reine que de prouver son luxe. Non. La médecine nous renseigne. Dissoute dans le vinaigre, la perle est un aphrodisiaque plus efficace que la mouche cantharide. Il importe donc de voir dans cette célèbre anecdote la malice d'une nymphomane enragée. Sans doute faut-il chercher là le secret des catastrophes que la légende s'opiniâtre à mettre sur le compte du mauvais œil de l'Égypte.

Jean

Marc Antoine.

Octave.

JULES CÉSAR. Elle avait dix-huit ans, elle devait partager le trône avec son jeune frère Ptolémée, mais elle voulait régner seule, et Rome, sous la figure de César, gouvernait Alexandrie. Un homme franchit les portes du palais, chargé d'un tapis : « Un cadeau pour César. » C'était la première mise en scène d'une grande comédienne. Le tapis déroulé montra au Romain la reine d'Égypte. Elle eut de lui un fils, Césarion, qui ne réussit pas à le détacher de sa femme : le cœur de César restait fidèle à Calpurnie.

MARC ANTOINE. On les verra toujours sur une galère aux voiles de pourpre et aux cordages d'or, éventés par un groupe de petits Eros, buvant des perles dans le vin et devenant, au scandale du monde, « les viveurs inimitables ». Cléopâtre posséda jusqu'à la mort cet homme déchu. Pour l'épouser, il répudia Octavie, exaspérant son beau-frère Octave. L'escadre égyptienne, conduite par Cléopâtre, abandonna la flotte d'Antoine à Actium, laissant ainsi la victoire à Octave. Un affranchi, en se poignardant, montra au vaincu comment on se délivre soi-même. Cet homme s'appelait Eros.

OCTAVE. Cléopâtre s'était retranchée dans un fortin contigu au temple d'Isis. Le corps d'Antoine expirant fut hissé par une fenêtre. Elle reçut son dernier soupir. Octave vint la voir, lui promettant la vie et marquant quelque curiosité à l'égard d'une femme qui avait subjugué le héros de Pharsale et l'époux d'Octavie. Mais Cléopâtre avait près de quarante ans : elle ne voulut pas servir de jouet au vainqueur, dont elle suspectait la sincérité.

SA MORT. Elle écrivit une lettre à Octave, demandant la faveur de reposer, dans la mort, à côté d'Antoine. Une corbeille de figues, qu'elle avait réclamée, cachait un aspic sous les fruits. Elle appliqua l'aspic sur une veine de son sein. La mort lui fut miséricordieuse. Elle paraissait assoupie sur son lit d'or. Parmi tous les tableaux qui retracent cette scène, le plus beau se trouve au musée de Vienne. Guido Cagnacci enroule l'aspic au poignet de Cléopâtre.

SES INTERPRÈTES. En suivant de très près le récit de Plutarque, Shakespeare a donné pour tombeau à la « gypsie » la mémoire humaine. Les plus fameuses actrices se sont mesurées à ce rôle immense, qui allie la rouerie à la sincérité et la royauté à la honte. Vivian Leigh en a fait valoir la séduction tandis que Marie Bell en montrait la grandeur surtout au dernier tableau.

Vivian Leigh.

Marie Bell.

Mort de Cléopâtre, par Guido Cagn

L'embarquement de Cléopâtre, par Tiep

SON MONUMENT. L'aiguille de Cléopâtre se dresse sur les quais de Londres. Elle a son histoire, qui vaut la peine d'être contée. La victoire navale que Nelson remporta aux Bouches du Nil donna à quelques soldats anglais l'idée de ramener un trophée en Angleterre. Un obélisque gisait dans le sable. Était-ce celui de l'Enchanteresse? Ils se cotisèrent pour le faire enlever. Les inscriptions que porte cette aiguille avaient été relevées par les savants qui suivirent Bonaparte en Égypte. Nous en reproduisons un fragment sur la page ci-contre.

SON TOMBEAU. Il est certain que Paris possède les restes de Cléopâtre. Sa momie, rapportée par Champollion en très mauvais état, se trouvait dans les sous-sols du Louvre. Elle disparut en même temps que les victimes de la Commune, déposées dans le même lieu. Et nous savons que ces corps ont été ensevelis, pêle-mêle, sous la colonne de Juillet, place de la Bastille.

SA LÉGENDE. Sous les cheveux poudrés, les perles et les brocarts du XVIII[e] siècle vénitien, Tiepolo nous a donné de Cléopâtre une image invraisemblable et merveilleuse. La reine aux trirèmes continue son règne dans un des plus beaux palais de la lagune, le Palazzo Labia. D'autres artistes l'ont évoquée. Cent poètes l'ont célébrée. On lui a même prêté des Mémoires qu'elle n'a jamais écrits. Mais la phrase qui vient aux lèvres dès qu'on prononce son nom est la pensée de Pascal : « Si son nez avait été plus court, la face du monde... » Car Pascal ignorait l'agressif profil de la médaille.

Le tombeau de Cléopâtre.

L'aiguille de Cléopâtre.

Photographies : Sougez, Giraudon, Angus Mac Beau, Studio Virgine, Gas Dorthuys. Extrait de « Voici Londres ». Pierre Jahan.

3.4 Les deux auréoles

PAR LA VARENDE

Sainte Geneviève, avec Jeanne d'Arc, reste parmi les figures les plus populaires de la France. Nulle relique ne connut une dévotion pareille à celle de sa châsse ; dévotion ardente, familière, naturelle. Son culte accompagne le développement de Lutèce, et Geneviève en deviendra le palladium. Quand, en 1793, des énergumènes brisent le reliquaire et brûlent les ossements, la ville ne s'en remet point.

On sait peu de choses sur Geneviève, mais attachantes. Elle naquit vers 420, à Nanterre, d'où, en paissant ses brebis, elle voyait la cité luire entre ses bras d'eau et corsetée par ses palanques, ses murs de bois. On est sûr de sa rencontre avec saint Germain d'Auxerre, en 430, quand le pape envoie l'évêque en Angleterre. Soyons laïcs pour être plus vifs : rencontre déterminée et non fortuite ; c'est la petite fille précoce choisie pour apporter son bouquet et son compliment au grand personnage qui passe. Elle a dix ans et nous sommes en présence d'une belle enfant, sage et bien disante. L'évêque la félicite et lui donne une médaille — cadeau encore rituel — qui restera le seul bijou de Geneviève. La jeune fille, exaltée, se consacre au Seigneur et lui voue sa virginité. Autour d'elle se tissent la pureté, la paix, la piété : elle rayonne. Son influence s'étend d'autant plus que Geneviève ira bientôt vivre en plein Paris.

Et voici les faits inoubliables. Attila menace Lutèce, tous veulent fuir. Geneviève enraie la panique et persuade aux habitants de rester chez eux. Qu'elle ait su, grâce à son don de voyance, que le conquérant sauvage épargnerait la cité, c'est le premier miracle, mais le fait humain prodigieux et qui le vaut sera cette transmission de son calme, l'efficacité de son assurance. Comment arrêter une foule, apaiser cette contagieuse folie, détendre l'angoisse collective ? Un exode universel freiné par une jeune femme, une seule, réduite à elle-même ; et entendue et prise au sérieux, et obéie, mais n'est-ce pas le second miracle et le plus surprenant (451) ? Le 23 juin suivant, Attila est vaincu aux Champs Catalauniques, près de Troyes. Un des plus grands charniers de toutes les guerres : immense massacre de Barbares par d'autres Barbares, les premiers venus s'acharnant sur les derniers arrivés. Aétius, Mérovée, Théodoric défendent leur proie et l'Empire romain n'est plus qu'un souvenir. De toutes les selles des chevaux morts, Attila entasse un gigantesque bûcher où il saura mourir, Hercule du crime. Il fait encore si peur que, d'effroi, on le laisse fuir.

Alors Geneviève devient sacrée ; elle est l'oracle de Lutèce, la conseillère des rois, la vénération des sages et son renom gagne même l'Orient. Saint Simon Stylite la fait saluer par des marchands de Paris qui sont venus au pied de sa colonne d'Antioche. Elle mûrit dans sa gloire, vieillit, devient caduque, et la bergerette de Nanterre finit par mourir à quatre-vingt-douze ans, dans l'unanime sanglot de sa ville.

Cependant Jeanne d'Arc nous touche plus encore. Jamais l'on n'épuisera l'étonnement et l'admiration qu'elle inspire. Nous avons tous aimé la fière paysanne de dix-sept ans — oui, dix-sept ans ! — qui dompte les hommes de guerre et s'en va tout droit vers le Prince. L'acquiescement de Baudricourt, de cette vieille loque de guerre, n'est-ce pas déjà un triomphe à vous tirer des larmes ? Quels furent les mots de Jeanne, son attitude dans son cotillon rouge, la véhémence, l'émanation de tout son être ? S'annexer Baudricourt au point qu'il ne craigne plus les responsabilités ni l'angoisse provinciale du ridicule ! Et Jean de Metz et Poulangy qui l'accompagnent, d'un seul coup dévots, nettoyés de leur grossièreté de mâles, de leur vilenie ! Comme l'on voudrait savoir leurs propos, au long des routes, du 23 février 1429 jusqu'au 6 mars ! A Chinon, elle a contre elle le Conseil de la Couronne. Le Dauphin est ému, mais elle apparaît comme un inventeur illuminé parmi des vieillards tristes et vaincus...

Elle l'emporte encore ; elle reçoit une armure et fonce sur Orléans où elle entre le 29 avril, le délivre et revient crier au Dauphin qu'il faut aller à Reims. Le Conseil refuse, mais elle l'emporte toujours. Et voici le fulgurant

aphie de Frédérique Duran, illustrant le livre de Régine Pernoud, Sur les pas de Jeanne d'Arc, *édité par Hachette.*

Dans un enclos de pierres, une jeune fille de Nanterre garde encore son troupeau. L'église Saint-Merri, à Paris, possède cette belle toile anonyme du XVI[e] siècle. L'emblème de sainte Geneviève est la houlette, dont le fer arrache les chardons ou ramasse les pierres, et dont le pied recourbé — symbole de la crosse — retient par la patte les moutons.

calendrier : en sept journées, du 12 au 19 juin, elle dégage la Loire ; à Patay, met en déroute l'armée anglaise et contre ce Talbot qui fit assez trembler pour qu'en Normandie, après cinq cents ans, on donne encore son nom aux taureaux farouches ! Sans le Conseil, le prince eût été sacré pour la Saint-Jean. Enfin, le 17 juillet, sous les voûtes augustes de Reims, le Dauphin se relève, Charles VII.

« Courons, fait-elle, mon Sire, je ne durerai qu'un an, rien qu'un an... » Hélas ! même pas ; onze mois plus tard, le 23 mai, la prisonnière de Compiègne ne « dure » plus, elle endure...

Cette fin, d'un des plus nobles êtres jamais créés, ne fait qu'ajouter à sa gloire. A la sainteté s'unit cette valeur du tempérament qui saisit les âmes. Tous ses puissants compagnons d'armes l'ont chérie, même Gilles de Rais qu'elle eût purifié. Elle se débat contre les pierres et les grilles qui l'écrasent, la déchirent, et les brutes qui la veulent violer. Elle défend sa pureté avec une force surnaturelle. Qu'on ne croie pas à l'abandon du Prince, il

Sauf un profil esquissé en marge du procès de Jeanne, nous ne connaissons d'elle aucun portrait authentique. Sa plus ancienne représentation figure sur cette tapisserie du XV[e] siècle que conserve le musée d'Orléans. La Pucelle arrive à Chinon. L'arme que nous lui prêtons est une rude épée de son temps. On sait que la sienne n'a jamais répandu le sang.

tenta de la sauver et l'espérait, mais il avait gardé l'inhabitude de la victoire. La France pleure et prie. Il y a des villes qui prennent officiellement le deuil. Peut-être Jeanne percevait-elle quelque chose de cette lamentation où s'abîmait — et s'élançait — un peuple entier, des seigneurs aux plus humbles, des bannerets aux trabans, des châtelains aux rustres ; ses chers rustres, les pastours, les manants de la glèbe et les coupeurs de blé. Si le Prince avait été plus cœuru et qu'il eût proclamé l'arrière-ban au son des trompes royales, cinq cent mille faucheurs, menés par des ducs, auraient déferlé sur Rouen. Son procès est la plus héroïque déclaration paysanne qu'on puisse entendre. Jeanne est torturée par des juges infâmes, mais les domine par sa franchise et sa simplesse grandiose. Elle n'a qu'un moment de faiblesse, le 23 mai. Cependant l'héroïne rétracte son abjuration, préfère mourir : elle est brûlée vive le 30 mai.
Quel que soit notre sort, la mission de Jeanne du Lys, immortellement, empêchera la France de se confondre parmi les nations asservies.

LA VARENDE.

Photographies : Hachette, Giraudon, Sougez, Larousse.

5 | *La Reine du Nouveau Monde*

PAR ALEXANDRE ARNOUX
de l'Académie Goncourt

C'est à Grenade qu'il faut évoquer Isabelle la Catholique, et de préférence à l'entrée de l'Alhambra, devant la porte de la Justice où est sculptée, à la clé de voûte de l'arc outrepassé, une main ouverte, symbole islamique. Nous arrivons de France, nous avons traversé la vieille Castille, sèche, dure et pure ; nous avons frôlé, avant d'aborder les pentes de la sierra de Guadarrama, Madrigal de las Atlas Torres, lieu contesté de la naissance de notre héroïne ; plus loin, nous avons aperçu les clochers et le château d'Arevalo où commence la vie consciente d'Isabelle, de la petite Princesse orpheline, pauvre, à la destinée incertaine, qui vit à l'écart, qui s'enivre, dans ce pays et cette demeure austères, de romances épiques, de la légende du Cid et de la Reconquête. Non loin du point où culmine la route du Sud, nous avons salué Avila, étroitement close dans ses remparts, au milieu des étendues pierreuses ; là, sainte Thérèse, mystique et organisatrice, répond à la Reine Isabelle, politique et mystique. Les deux femmes, sans doute, les plus typiquement, les plus absolument espagnoles de la Péninsule, si puissamment volontaires, si profondément et même si fanatiquement religieuses, si chimériques à la fois et réalistes, si souverainement travaillées par le démon de l'unité, unité de la patrie, unité de la foi. Tout à Grenade nous parle d'Isabelle, épouse de Fernand. Et d'abord cette antique et précieuse civilisation arabe qu'elle a frappée dans son dernier retranchement européen, qu'elle a rejetée définitivement en Afrique. Elle achève, sur les bords du Génil, au pied de la Sierra Nevada, l'œuvre de refoulement commencée par Charles Martel à Poitiers, poursuivie par Rodrigue de Vivar et tous les combattants de la libération que, par la vertu des poètes, il incarne en sa seule et haute figure.

Lorsque, après tant de saisons de préparation persévérante, de lutte opiniâtre et sanglante, proche l'ermitage de Saint-Sébastien, Boabdil le Maure livre les clés de Grenade à Fernand et à Isabelle, l'Europe a trouvé sa forme, sa grandeur et cette primauté que les siècles, jusqu'à nos jours, n'ont plus discutée, qu'aucune menace n'a plus entamée et que nous voyons, après un délai plusieurs fois séculaire, remise en question.

Sur cette caravelle, Christophe Colomb partit de Palos le 3 août 1492. Sept mois plus tard, ayant découvert Cuba et Haïti, il revenait à Palos, « donnant un monde à la Castille et au Léon ». Son second voyage dura près de trois ans. Il traversa l'Atlantique deux fois encore, pour mourir à Valladolid, pauvre et oublié. Né la même année qu'Isabelle la Catholique, en 1451, Colomb mourut deux ans après elle, en 1506.

Image naïve, où la présence de la croix, hâtivement plantée sur le rivage, ne supprime pas la lance et les espingoles, même devant les offrandes des sauvages. N'oublions pas à ce propos que Colomb fut destitué et mis aux fers par Bobadilla pour avoir défendu les Indiens contre les mauvais traitements des Espagnols.

En plein romantisme, c'est ainsi qu'Eugène Deveria se représentait le retour triomphal de Colomb. L'austère Isabelle devient une fiancée de romance qui donne sa main à baiser au navigateur, cependant que les habitants des terres nouvelles font irruption dans un palais des Mille et Une Nuits. Il est vrai que la réception eut lieu dans Grenade reconquise par Isabelle.

Il suffirait à une existence d'une telle aventure et d'une si grandiose réussite pour s'estimer comblée ; elles ne contentent pas l'irrassasiable Isabelle, vouée, dirait-on, par la Providence à changer la face du monde, à couronner ce que ses prédécesseurs ont amorcé et à entreprendre des actions aux conséquences insoupçonnables et infinies. Pendant qu'elle assiège Grenade, un homme, un des plus extraordinaires et acharnés rêveurs que la terre ait produits, attend, on s'imagine avec quelle intolérable anxiété, le résultat des opérations et la victoire des Rois Catholiques, la chute de la cité musulmane. C'est Christophe Colomb. Après des tribulations inouïes, après avoir forcé des obstacles, des inimitiés, des entêtements qui eussent découragé tout autre, il a obtenu de la Reine, qui semble bien avoir eu, en dépit des oppositions de l'entourage, l'intuition de l'importance et de la possibilité des desseins magnifiques mais assez fumeux du Génois, il a obtenu, dis-je, de la Reine qu'aussitôt Grenade tombée l'Etat lui fournirait les moyens d'armer une expédition et de chercher, par les routes océanes de l'Ouest, le rivage des Indes occidentales.

Lorsque, le 2 janvier 1492, le drapeau de Castille et les étendards de saint Jacques montent au sommet des tours de l'Alhambra, que les cloches sonnent et que le chant des hymnes remplit le ciel d'hiver, la découverte inopinée, faite par erreur géographique, d'un continent inconnu, improbable, est déjà, en quelque sorte, inévitable et consommée. Ainsi, ce jour-là, non seulement s'agrandit et se complète l'Europe, mais notre globe s'arrondit prodigieusement, acquiert des dimensions que personne n'eût osé lui prêter, se peuple d'un monde qui, plus tard, contre-balancera l'Asie et les domaines d'une civilisation qui va apprendre sur quel étroit espace elle a jusqu'alors fleuri. Et quand, douze ans ayant passé, Isabelle meurt à Medina del Campo, au voisinage de son point de départ, et que son cercueil, obéissant à son vœu, prend le chemin de Grenade, nul, quelle que soit sa vénération de la Souveraine, ne peut se douter du poids véritable de ce mince cadavre usé par un combat sans relâche. Il faudra encore beaucoup d'événements, d'histoire et de générations, pour le lui donner.

ALEXANDRE ARNOUX.
de l'Académie Goncourt.

Photographies : Giraudon, Bulloz

6 | Anne Boleyn *contre Rome*

PAR JACQUES CHASTENET
de l'Académie française

1

1522. La Renaissance est à son plus haut période. L'Europe bouillonne ; la découverte du Nouveau Monde, la révélation des manuscrits grecs ont prodigieusement étendu, dans l'espace comme dans le temps, les champs de vision. Les traditions les mieux établies sont remises en question. La Curie romaine est demi-païenne ; un moine allemand, Martin Luther, brave son autorité, revendique le droit de libre critique et se prépare à traduire la Bible en langue vulgaire. Charles-Quint domine un empire où jamais le soleil ne se couche, mais déjà des fissures menacent. François I^er^ de France, dernier « roi chevalier », est en même temps un des premiers rois purement « nationaux ». En Angleterre règne Henri VIII, gros jeune athlète que tourmentent l'âcreté de son sang et la violence de ses appétits. Il est marié à Catherine d'Aragon, princesse de six ans plus âgée que lui, qui a été sa belle-sœur avant d'être sa femme et qui est la tante de Charles-Quint.

Arrive à Windsor, pour compter au nombre des filles d'honneur de Catherine, une jeune personne de quinze printemps. Petite, très brune, la peau blanche, le regard provocant, extrêmement délurée, elle se nomme Anne Boleyn et appartient à une fort bonne famille : à vrai dire, son arrière-grand-père avait vendu du drap, mais son père fait figure de fastueux gentihomme ; en outre elle se rattache par sa mère à la maison des Howard, l'une des plus antiques du royaume.

L'Angleterre étant encore un peu barbare, Anne a été, à peine nubile, expédiée, en même temps que sa sœur aînée Marie, à la Cour de France pour y apprendre les belles manières. Dans ce milieu très libre — où on l'appelait « la petite Boulain » — elle a appris aussi l'art d'aguicher les hommes. Son succès est d'autant plus vif que son aînée, rentrée avec elle, est presque aussitôt devenue la maîtresse d'Henri VIII. Piquante, riche, influente, Anne peut prétendre aux plus beaux partis. Mais son ambition n'ayant point de limites, elle se réserve et ses amours, si elle en a, restent discrètes.

En 1526, l'occasion se présente. Henri VIII, depuis longtemps las de sa digne et lymphatique épouse, se fatigue maintenant de Marie et c'est sur Anne qu'il jette des regards lourds de concupiscence. Elle n'est point farouche et n'aurait aucun scrupule à supplanter sa sœur, mais elle est trop fine mouche pour se laisser prendre sans précaution. Donc elle coquette, donne quelque chose sans accorder l'essentiel, fait tant et si bien qu'elle réduit Henri à un état voisin de l'affolement. Ce qui pour lui n'était d'abord qu'amusement devient passion. Il ne peut plus détourner son esprit de la donzelle et lui adresse quotidiennement des billets qu'on dirait écrits par un collégien transi. Quand elle cède enfin, il est ferré.

Anne a un but précis : se faire épouser et devenir reine d'Angleterre. Henri ne demanderait pas mieux, car il désire passionnément un héritier mâle. Des nombreux enfants que lui a donnés Catherine d'Aragon, seule une fille à survécu. Mais il y a une grosse, presque insurmontable difficulté, c'est précisément l'existence de cette Catherine qu'il n'est pas possible de répudier sans violer les lois de l'Eglise catholique.

Or, Henri est un dévot catholique ; il pourchasse les prédicants qui tentent de propager dans son royaume les idées de Réforme religieuse et il a commis une dissertation théologique qui lui a valu du Saint-Siège, pour lui et ses successeurs, le titre de *Défenseur de la Foi.*

Comment en sortir ? Feuilletant fiévreusement les Ecritures, le souverain découvre dans le Lévitique un passage qui réprouve le mariage d'un homme avec la veuve de son frère. Voilà sans doute l'affaire. Henri dépêche à Rome pour obtenir l'annulation de son union avec Catherine d'Aragon. Le pape régnant est alors Clément VII. Ce fils naturel d'un Médicis n'est point un saint : il se plierait peut-être à un accommodement s'il n'était obligé de ménager le tout-puissant empereur Charles-Quint qui a pris le parti de sa tante et se fait extrêmement menaçant. Pour gagner du temps, Clément envoie en Angleterre un légat *a latere,* le cardinal Campeggio, avec charge d'instruire l'affaire. Devant son tribunal on discute longuement de la question de savoir si le premier mariage de Catherine a été ou non consommé. Finalement, le légat retourne à Rome sans

5

2

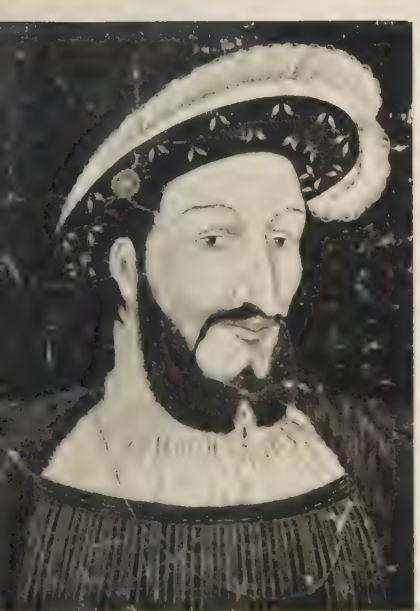
1. **Anne Boleyn,** par Bonifazio Véronèse. Cette tendre et mélancolique effigie a une histoire. Elle est extraite d'une vaste composition qui se trouve à Venise, à l'Académie des Beaux-Arts, et qui représente « Lazare et le mauvais riche ». A ce dernier, Bonifazio a donné les traits d'Henri VIII. Il l'a fait asseoir devant une table, entre deux courtisanes. Celle qui se tient à sa gauche, et dont il touche la main, est Anne Boleyn. Elle écoute un trio de musiciens. Ces portraits auraient été faits pour le cardinal Grimani, qui voulait connaître le visage des deux excommuniés.

2. **Henri VIII,** par Hans Holbein. Dans les tournois et les cours d'amour il se faisait appeler « le Cœur-Loyal », ce qui ne l'empêcha pas d'épouser six femmes et d'en faire périr deux sur l'échafaud. Il tambourinait des doigts au vitrail de sa fenêtre en attendant le coup de canon qui devait ponctuer le supplice d'Anne Boleyn.

3. **François Ier,** miniature du XVIe siècle. La reine Claude de France amenda les manières et le langage de la jeune Anglaise au point qu'on la tint bientôt pour « native de la Loire ». Et l'on murmurait que le beau roi voluptueux n'avait pas été insensible à l'espièglerie de « la petite Boulain », lutin de Blois.

4. **Clément VII,** par Sébastien del Piombo. En affirmant que l'Église aurait plus de gloire à perdre un royaume qu'à conserver une brebis égarée dans son troupeau, Clément VII lança contre le roi d'Angleterre une bulle d'excommunication. Comme « cause et nourrice principale de l'hérésie », Anne Boleyn fut excommuniée le même jour. On l'appela aussitôt l'Antéchrist femelle.

5. **Elizabeth Ire,** par Porbus. Fille d'Anne Boleyn et d'Henri VIII, Elizabeth fut l'enfant de l'amour et de la disgrâce, aussi vive d'esprit, aussi tenace, mais moins séduisante que sa mère. Des Tudor elle tenait la rousseur, la dissimulation et la cruauté. Elle voulut rester vierge, en souvenir des désordres imputés à sa mère, Anne ayant été accusée d'adultère et d'inceste.



3

4

avoir conclu. Les bandes de Charles-Quint viennent de ravager la Ville Eternelle, le pape tremble plus que jamais et croit sage de refuser l'annulation.
La colère d'Henri devient fureur. Des instincts longtemps refoulés se réveillent en lui et, persuadé d'être persécuté, il devient persécuteur. Il disgracie son vieux et fidèle conseiller, le cardinal Wolsey, qu'il accuse d'avoir été d'accord avec Campeggio, fait régner la terreur sur l'épiscopat anglais, confisque les biens de plusieurs couvents et commence la série de ces assassinats juridiques qui entoureront sa mémoire d'un halo sinistre.
Anne attise la braise. Non qu'elle soit cruelle, mais elle est farouchement résolue à se faire épouser. Assez indifférente en matière religieuse, elle se dit que, si son amant, à l'exemple de plusieurs princes allemands, rompait avec Rome et embrassait le parti de la Réforme, l'obstacle s'opposant au mariage serait du même coup levé. Pour amener le roi à sauter le pas, elle complote avec deux hommes influents, l'un et l'autre enclins au luthérianisme : Thomas Cranmer, prêtre secrètement marié, et Thomas Cromwell, membre de la Chambre des Communes. Henri se débat, car la pensée d'être exclu du giron de l'Eglise lui fait horreur. Mais comment résister aux prières qu'une maîtresse adorée mêle à ses caresses ? Le malheureux frappe à toutes les portes, consulte les théologiens de Sorbonne, envoie des ambassades au pape et à Charles-Quint pour tenter de les fléchir. Vainement. En 1531, la passion charnelle l'emporte chez le souverain sur la peur de l'enfer. Conseillé par Cranmer et Cromwell, il convoque une assemblée générale du clergé anglais, intimide ses membres et leur arrache une déclaration le reconnaissant comme « Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre ».
Sans doute Henri continue-t-il à se considérer comme bon catholique. La rupture avec Rome n'en est pas moins accomplie et, par les manœuvres d'une faible femme, l'Angleterre est passée au schisme en attendant l'hérésie. Reste le mariage. Il est devenu religieusement possible, mais que dira l'Europe ? Charles-Quint sera en tout cas hostile. En revanche on peut tenter de gagner François I^er^. Henri amène sa maîtresse en France où une réception quasi royale lui est réservée. A son retour, au milieu d'une fête, elle déclare soudainement :
— Dieu ! que j'ai envie d'une pomme ! Voici trois jours que j'ai une folle envie de pommes !
Et, une lueur de triomphe dans les yeux, elle ajoute :
— On sait ce qu'une telle envie signifie. J'attends un enfant.
Sera-ce un fils ? Les médecins et les astrologues l'affirment. Henri précipite les choses. Il nomme Cranmer archevêque de Cantorbery et lui fait présider une cour consistoriale qui, se basant sur le fameux passage du Lévitique, déclare que Catherine d'Aragon n'a jamais pu être l'épouse légitime du roi. Le même jour l'archevêque bénit solennellement l'union d'Henri avec Anne. La carrière de celle-ci est à son point culminant. Quelques mois après, la nouvelle reine éprouve une première et grave déception : c'est une fille qu'elle met au monde. L'enfant, accueillie sans plaisir, reçoit le prénom d'Elizabeth ; elle sera Elizabeth I^re^, à la fois dernière princesse de la Renaissance et véritable fondatrice de l'Angleterre moderne. Tout confiant soit-il dans l'astrologie, Henri ne saurait deviner la grandeur future du bébé. Il lui fait assez grise mine car ce qu'il lui faut, c'est un fils : cette idée tourne chez lui à l'obsession et exaspère ses mauvais instincts. Les supplices de prêtres restés attachés à l'obédience romaine se multiplient et en même temps — car les dépenses royales ont mis le Trésor à sec — les confiscations de biens ecclésiastiques. En outre, le roi, polygame dans les moelles, s'offre quelques passades. Anne, qui voit son terrible mari s'éloigner d'elle, est maintenant malheureuse.
En 1535, elle conçoit un grand espoir : la voici derechef enceinte. Hélas ! elle accouche d'un garçon mort.
L'indifférence croissante du roi à son égard se mue en aversion. Henri a quarante-cinq ans, âge considéré alors comme plus que mûr. Pressé par le temps, il ne songe plus qu'à se débarrasser de sa femme pour en épouser une autre qui lui donnera l'héritier mâle passionnément espéré. Prétextant qu'Anne l'aurait démoniaquement séduit à l'aide de philtres magiques, il engage devant le complaisant Cranmer une procédure en annulation. Mais, à la réflexion, une annulation, toujours discutable, ne lui paraît pas suffisante. Sans attendre la sentence de l'archevêque, il accuse son épouse d'adultère, la fait enfermer à la Tour de Londres et passer en jugement. Un des prétendus complices, soumis à la torture, avoue ce qu'on veut. Les autres nient. Les juges, parmi lesquels se trouve le propre oncle d'Anne, se déclarent convaincus de sa culpabilité et la condamnent « à être brûlée ou décapitée selon le bon plaisir de Sa Majesté ».
Henri, dans sa bénignité, choisit la décapitation. Anne, résignée, se contente de soupirer qu'elle espère qu'elle ne souffrira point, « car le bourreau, m'a-t-on dit, est habile et mon col est très gracile ». Le 19 mai 1536, l'épée s'abat sur la triste victime des aspirations à la paternité d'un prince trop jaloux de se survivre en la personne d'un garçon.
Désormais l'Angleterre, parce qu'elle a brisé avec Rome et en dépit des scrupules du roi, glissera de plus en plus vers le protestantisme. A l'origine de cette Révolution qui marquera profondément son destin, on trouve les grâces acides de la légère et infortunée « petite Boulain ».

JACQUES CHASTENET,
de l'Académie française.

La remplaçante d'Anne Boleyn : Jane Seymour, par Hans Holbein.

Photographies : Giraudon.

7 | Notre-Dame de Thermidor

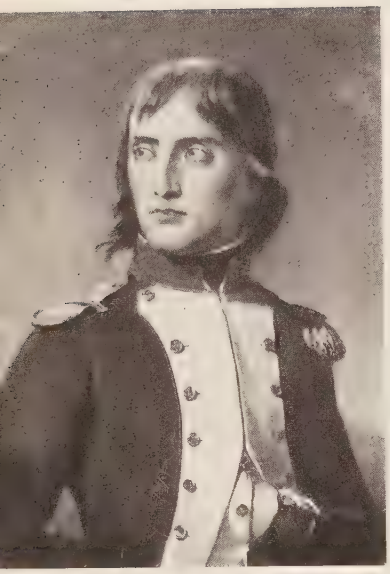
PAR JULES BERTAUT

C'est une femme, Mme Tallien, qui, en 1794, a joué un rôle de premier plan dans la chute de Robespierre, et, par conséquent, dans celle de la Terreur. Par son initiative, par son audace, par l'emprise, surtout, qu'elle exerçait sur Tallien, esprit faible, timoré dans l'action, elle obligea ce dernier à se dresser devant l'Incorruptible, à s'acharner sur lui jusqu'à ce qu'il tombât. Épisode extraordinaire d'une existence féminine des plus romanesques, débordante d'imprévu.

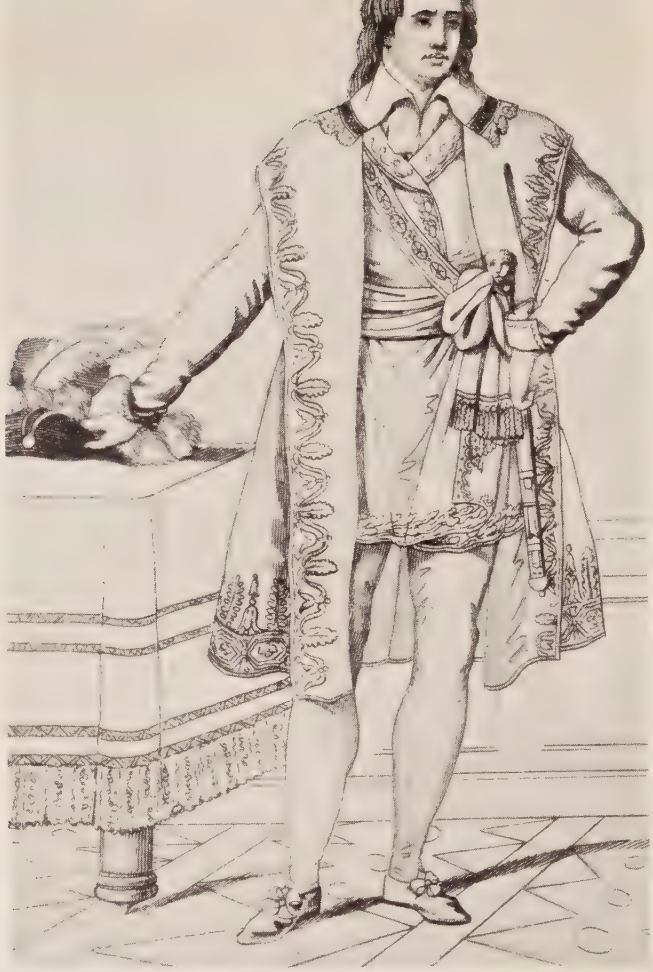
On sait que Thérésia Cabarrus était née à Madrid, de parents français. Arrivant à Paris dans les dernières années de l'ancien régime, sa beauté originale, sa grâce, son entrain lui valurent de grands succès. Agée de quinze ans seulement, en 1788, elle épousait un jeune conseiller au Parlement, Devin de Fontenay. Les premiers événements de la Révolution, la prise de la Bastille, l'agitation populaire grandissante, loin d'épouvanter Thérésia comme tous ceux de son milieu, lui inspirèrent une immense curiosité sympathique. Poussée par un enthousiasme généreux pour les idées nouvelles, elle se mêlait à tous les cortèges de la rue, à toutes les manifestations, suivait toutes les séances de l'Assemblée nationale, si bien que, dans le peuple, on avait déjà fini par connaître sa silhouette. Cependant son mari, choisissant l'émigration, décida de partir pour la Martinique. Thérésia l'accompagnera jusqu'à Bordeaux, mais refusera de s'embarquer avec lui. Elle demeurera donc seule à Bordeaux et c'est là qu'elle fera la connaissance de Tallien, conventionnel en mission qui règne en despote sur toute la ville... Au bout de peu de temps, elle deviendra sa maîtresse. Cette liaison ne sera pas une passade, mais une union durable qui finira par un mariage. Est-ce vraiment l'amour qui les enchaîne ? Pour lui, plébéien, la réponse est aisée : la conquête de cette éblouissante créature représente un de ces rêves fous qu'on aurait cru ne jamais réaliser. Quant à elle, elle est liée à Tallien par la reconnaissance, d'abord (il l'a sauvée de la guillotine), puis par une sorte de pitié. Plus tard, elle connaîtra la profondeur de leur amour, elle saura de quelle façon cet homme simple s'est compromis pour elle et elle lui demeurera longtemps attachée.

Pour l'instant leur liaison à Bordeaux s'étale cyniquement. Maîtresse du dictateur tout-puissant, elle règne en souveraine, figurant au premier rang dans les cortèges, prononçant des discours enflammés, enivrée par cette nouvelle vie. Dans ce monde en fermentation, elle se sent à l'aise, elle respire, c'est un oiseau d'orage qui n'ouvre ses ailes que dans la tempête. Ce qu'il lui faut, ce sont ces grandes masses populaires où s'avère une puissance mystérieuse avec laquelle elle se sent en harmonie secrète. Elle se donnera à la révolution jusqu'au jour où elle sera terrifiée par le lion déchaîné. Mais, en même temps, comme elle est infiniment bonne, elle exerce toute son influence sur Tallien pour lui arracher des têtes promises à l'échafaud, pour obtenir des grâces et des commutations de peines. Combien de vies humaines aura-t-elle ainsi sauvées ! Ses sentiments de pitié sont indéniables et il suffit de feuilleter les souvenirs des contemporains pour s'en rendre compte.

Au bout de quelques mois, Tallien est rappelé brusquement à Paris, accusé de « modérantisme ». Il lui faut aller en hâte se défendre. Ses premières démarches lui apportent la preuve que la méfiance règne, en effet, à son égard, tous les visages lui paraissent hostiles. Il ne perd pas courage, cependant : il sait que c'est Robespierre qui a juré de le perdre, il va le voir chez lui, tente de l'apitoyer. Visage de glace de l'Incorruptible. Alors il s'affole, il court de droite et de gauche, demande assistance à Barras, à Fouché, fait sa ronde chez tous ceux qui sont menacés comme lui, compte ses partisans, essaie de séduire ses adversaires... C'est un rat pris au piège. Là-dessus, il apprend que Thérésia se trouve écrouée à la Force. La malheureuse, en effet, revenant à Paris, a été arrêtée lors de son passage à Versailles et transportée à la prison de la Force qui est l'une des plus affreuses de la capitale. Elle a été jetée dans un cachot, sur un lit formé d'un sac de paille grouillant de vermine. Comme nourriture, du pain moisi et de l'eau putride. Mais, ayant la liberté d'aller et de venir dans la prison, elle a su ce qui se passait au dehors, qu'une « fournée se préparait dans laquelle Tallien et Fouché seraient compris. Du fond de sa geôle, elle devine les tergiver-



2



3

1

4

1. **Son second mari : Jean-Lambert Tallien.** Incarcérée au fort du Hâ, Thérésia dut son salut au proconsul de Bordeaux : Tallien. Le plébéien fut ébloui par la ci-devant marquise. Il l'épousa après l'avoir arrachée une seconde fois à l'échafaud, après le 9 thermidor. Abandonné par elle, vieilli, pauvre et borgne, il disait de son ancienne compagne : « Elle aura beau se faire appeler princesse de **Chimère**, elle sera toujours Madame Tallien. »

2. **Son soupirant : le général Bonaparte.** Il vint à elle en solliciteur, après le siège de Toulon, dans un habit percé au coude. Elle lui fit délivrer onze aunes de drap bleu, deux aunes de drap rouge et de drap blanc. Mais elle le repoussa, pour la raison qu'il lui venait au menton.

3. **Son premier protecteur : Paul Barras.** Porté au Directoire et installé avec ses collègues au palais du Luxembourg, ce vicomte provençal, cynique, corrompu, superbe, entretint Joséphine de Beauharnais et la citoyenne Tallien. Mais la prodigalité des Merveilleuses épuisait les caisses de l'Etat. Il maria la première à Bonaparte et céda la seconde au richissime banquier Ouvrard.

4. **Son ennemi : Maximilien Robespierre.** L'Incorruptible l'a poursuivie d'une haine farouche. Il la fit arrêter, et crut la supprimer sans effort. Mais l'amour de Thérésia galvanisait Tallien : il porta le premier coup au tyran.

Hors-texte : La machine du docteur Guillotin.

N° 21. A. d'.

EXTRAIT

DES REGISTRES

DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC

DE LA CONVENTION NATIONALE,

Du 3 Floréal l'an deuxième de la République française une et indivisible.

Le comité de salut public arrête que la nommée Catherine Théot, femme d'un Banquier espagnol, et la nommée Desmahis, ci-devant attachée au parlement de Paris, seront mises sous la main nationale en état d'arrestation, et mises au secret; et les scellés apposés sur leurs papiers. Les jeune femme qui demeure avec elle, et ceux qui se trouveraient chez elle, seront pareillement arrêtés. Le citoyen Boulanger est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Pour extrait

Billaud Varenne

Carnot

Collot d'Herbois

Barère

C. A. Prieur

Robespierre

Hors-texte : **Son ordre d'arrestation signé par Robespierre.**

Son portrait, par Bouliard. Thérésia Cabarrus a changé trois fois de nom, ayant épousé tour à tour un conseiller au Parlement emmarquisé en 1789, un fils de portier devenu membre de la Convention et le comte de Caraman, prince de Chimay. Mais elle appartient à l'histoire sous le nom de Tallien. Princesse, elle abdiquait son titre en faveur de son surnom : Notre-Dame de Thermidor.

sations de son amant. Pour l'encourager, elle réussit à lui faire tenir ce billet : « L'administrateur de la police sort d'ici, il est venu m'annoncer que demain je monterai au tribunal, c'est-à-dire à l'échafaud. Cela ressemble bien peu au rêve que j'ai fait cette nuit : Robespierre n'existait plus et les prisons étaient ouvertes. Mais, grâce à votre insigne lâcheté, il ne se trouvera bientôt plus personne en France pour la réaction. »

Ces quelques lignes, d'un style assez entortillé, sont, dans la pensée de celle qui les a écrites, le coup de fouet destiné à « enlever » le cheval récalcitrant, à secouer Tallien dans son apathie désespérée. Sa tête est en jeu, et chez un jouisseur de cette sorte l'égoïsme prime tout. Il se peut aussi que ce coup de cravache de sa maîtresse, l'image de cette chair ardente à reconquérir, de ces lèvres à reprendre, aient été l'aiguillon qui le jette, furieux, dans l'arène parlementaire. Tallien est un impulsif qui agit sous le coup de la passion : l'image de Thérésia fut certainement devant lui, hallucinante, durant toute cette journée du lendemain, 9 thermidor, où leur vie à tous deux se joua en quelques heures. On sait ce que fut cette séance historique : la Convention pleine à craquer, Robespierre toujours impénétrable, affectant un calme souverain, Fouché, Barras inquiets, rôdant au milieu des groupes, Tallien au comble de l'excitation, parlant avec de grands gestes et montrant un poignard « pour percer le sein du nouveau Cromwell ». La lettre de Thérésia a fait son effet, le taureau mugissant est prêt à bondir. Ce sera lui qui mènera le jeu durant ces heures dramatiques, ce sera sous ses coups redoublés que Robespierre s'effondrera, ce sera lui enfin qui sonnera l'hallali en faisant décréter l'arrestation du « monstre ». Le lendemain, Robespierre, s'étant suicidé à moitié, est porté tout sanglant à l'échafaud, ainsi que ses complices ; les prisons sont ouvertes et Thérésia est libre. De tous côtés la joie déborde, on semble renaître à la vie. Plus d'appel quotidien des victimes, plus de tribunaux révolutionnaires. Et de leurs cachettes surgissent cent mille suspects tout étonnés d'être encore en vie, osant à peine croire à leur libération. Cette allégresse universelle, nul, on s'en doute, ne la ressent plus que la jeune femme. Jusqu'au bout l'optimisme de sa jeunesse, son goût de vivre, son ardeur amoureuse lui avaient interdit le désespoir, mais dès qu'elle eut appris le triomphe de Tallien et de son parti, ce fut chez elle une explosion de joie. Ce fut aussi une exaltation de son orgueil, car, du jour au lendemain, elle se réveilla célèbre. Le populaire savait vaguement le rôle de providence qu'elle avait joué à Bordeaux, la générosité qu'elle avait manifestée à l'égard des prévenus et des suspects, l'âpreté qu'elle avait mise à sauver des têtes de la guillotine. Il n'ignorait pas les liens qui l'attachaient à Tallien, les suspicions que ces liens avaient fait naître dans l'esprit de l'Incorruptible. Cela fut souligné, mis en évidence quand on vit le rôle joué par Tallien dans la chute du tyran. Un hommage éperdu de reconnaissance monta vers le couple, et, le jour où Thérésia sortit de prison, elle fut portée en triomphe par la foule qui l'attendait à la porte. La légende qui, lentement, s'était élaborée autour d'elle se cristallisa définitivement dans le nom dont on la gratifia : *Notre-Dame de Thermidor.*

A partir de cette heure, c'en est fini : elle est et ne sera désormais pour les Parisiens que l'emblème de la bonté et de la liberté. Son image plane, radieuse, sur la cité, que l'on invoque aux jours d'angoisse. Sa beauté éclatante ajoute encore à ces sentiments et les souligne : une idole de cette sorte doit être aussi belle que bonne, et elle l'est en réalité. Aussi le peuple en est-il fier comme d'un être unique auquel il attache un grand prix. Quoi qu'elle puisse faire désormais, quoi que puissent lui inspirer ses caprices de femme à la mode, ses excentricités tapageuses, elle sera sacrée pour la population parisienne.

JULES BERTAUT.

Photographies : Giraudon, Viollet, Sougez, Galerie Charpentier, Bulloz.

8 Mary Baker Eddy

Considérée par ses disciples comme l'une des femmes les plus remarquables dans l'histoire des États-Unis et l'une des plus grandes figures religieuses des temps modernes, Mary Baker Eddy est née dans le village de Bow, New Hampshire, en 1821. Jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, sa santé fut déplorable. Soudainement, en 1866, elle se trouva guérie des suites d'un grave accident en méditant un des miracles de Jésus relatés dans le Nouveau Testament. Convaincue que l'origine de toute maladie était mentale, elle s'appliqua à découvrir dans la Bible la loi spirituelle sur laquelle reposait sa guérison. Son œuvre maîtresse, *Science et Santé avec la Clef des Écritures*, parut en 1875. Quatre ans plus tard, avec vingt-six de ses élèves, elle organisa l'Église du Christ, Scientiste, comme une institution destinée à « commémorer la parole et les œuvres de notre Maître et ayant pour but de rétablir le christianisme primitif et son élément perdu : la guérison ». Retirée à Concord, New Hampshire, en 1892, Mrs. Mary Baker Eddy y vécut, organisant les activités de son église, conseillant ses directeurs, instruisant ses adhérents, écrivant des livres, des articles, des poèmes, des milliers de lettres, et prenant quelquefois la parole en public. Elle retourna à Boston à l'âge de quatre-vingt-six ans et fonda le quotidien international *The Christian Science Monitor*. Elle vécut là ses trois dernières années. Lorsqu'elle mourut, en décembre 1910, la presse du monde entier ne reconnut pas sans stupeur le travail accompli par cette femme qui avait su communiquer — et communique encore — à tant d'êtres en peine sa conviction que la supériorité de l'esprit sur la matière est un fait démontrable. C'est cette victoire de l'esprit qu'il faut saluer.

La première Église du Christ, Scientiste, se trouve à Boston. Elle compte aujourd'hui, dans 48 pays, 3.200 églises filiales. Cet accroissement apparaît dans les proportions de l'édifice inauguré en 1906 : 5.000 personnes y peuvent trouver place. Le bâtiment contigu est l'église initiale, ouverte en 1895, pour un millier de fidèles. Telle est l'œuvre de la femme qui écrivait avec une assurance réfléchie : « Je savais que des cures avaient été opérées dans les premiers temps de la guérison chrétienne par une sainte foi exaltante ; mais il me fallait connaître la Science de cette guérison, et je parvins à des conclusions absolues par la révélation divine, la raison et la démonstration. »

9

Madame Curie

Elle est encore trop près de nous pour qu'il soit nécessaire d'évoquer ses titres de gloire. Bornons-nous à la contempler dans sa modestie élégante, auprès de Pierre Curie, contre la table de l'humble laboratoire de la rue Vauquelin où fut découvert le polonium, puis le radium. Celui-ci était obtenu à l'état de bromure. Avec Debierne, elle réussit à l'isoler. Et chacun de ses voyages en Amérique rapportait quelques parcelles du radieux métal. Puisque nous inscrivons ici toutes les conquêtes féminines, rappelons que Mme Curie, en succédant à son mari à la Sorbonne, a été la première femme qui ait occupé une si haute chaire.

Cliché Harlingue.

FIN

Les reconnaissez-vous ?

Elles furent, elles sont célèbres,

à des titres divers.

Tâchez de jouer cette belle partie de dames

sans vous reporter à la dernière page,

où chacune d'elles retrouve son nom.

PARADE

de Dam

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

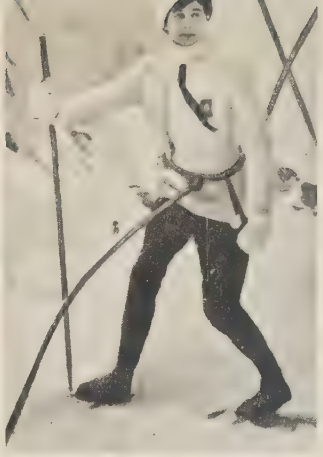
16

17

18

19

20



26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

LOUISE WEISS

Mes contemporaines

sur les cinq continents

FAIS DE LA FEMME TOUT CE QUE TU VOUDRAS, HORMIS UN CADAVRE. (PROVERBE KABYLE)

GRÈCE

Ces fileuses de Delphes
sont entrées dans la vie moderne
avec leurs gestes antiques et leur mépris du temps.
Elles n'ont renoncé qu'au costume traditionnel.
L'aspect change, mais l'âme reste.
Peut-on en dire autant des « starlets » d'aujourd'hui ?

SUÈDE

A PRENDRE la plume, en cette fin d'année, pour esquisser un tableau de la condition actuelle des femmes à travers le monde, j'hésite entre les souvenirs et les statistiques, entre l'humour et la philosophie. Ce tableau n'est pas simple. A le résumer, il est dominé par le fait que le monde contemporain, d'une passionnante diversité, mais d'une diversité qui tend à disparaître, offre encore à l'étude du sociologue des mœurs allant des plus primitives — de l'âge du silex taillé — aux plus évoluées — de l'âge atomique. Que des Négresses à plateaux ou des Tibétaines polyandres vivent, en ce monde, dans le même temps que Clara Luce, qui fut ambassadrice des États-Unis à Rome, ou Françoise Sagan, n'est-ce point là un étrange phénomène de coexistence ? Quant au bonheur intime de ces dames, il n'a rien de commun avec leur condition politique. Inutile d'insister. C'est l'évidence. Le bonheur personnel réside en l'adaptation au milieu social. Dans la mesure où cette adaptation manque, apparaît le sentiment du malheur. De ce malheur naît parfois la révolte. Et de cette révolte, le progrès. Jamais Clara ou Françoise ne penseraient à se dépouiller de leur condition de femmes ultra-modernes pour régresser jusqu'à la case tribale d'une Bambara astreinte à piler le mil ou jusqu'à la tente d'une Indienne Déné du Canada subarctique soucieuse de préparer le pemmican d'hiver. Mais le contraire n'est pas vrai. J'ai assisté à des bonds féminins stupéfiants par-dessus les hautes barrières des siècles. Ici, je fais appel à mes souvenirs. Un jour, je me trouvais aux Iles Prybilof, archipel perdu dans les eaux troubles de la Mer de Béring, repaire d'été de presque tous les phoques à fourrures du Pacifique Nord. Absolument rases, ces îles, balayées par les vents furieux du Pôle, étaient habitées par quelques familles métisses d'Esquimaux et d'Aléoutiens spécialisés dans l'abattage et l'écorchage des phoques. C'étaient des gens pauvres et sauvages, aux faces plates couleur de cuivre. Pendant la guerre, ils avaient été évacués par les autorités militaires américaines sur les côtes de Colombie Britannique, quelque part autour de Vancouver. Ils n'avaient jamais vu d'arbres. Les profondes forêts de Colombie les épouvantèrent. Et ils firent de telles crises de claustrophobie que force fut de les ramener dans leurs îles natales. Mais les femmes emportèrent du vernis à ongles et des machines à coudre qui me clouèrent de surprise devant leurs cabanes. Autre observation du même ordre. Cette fois, je me trouvais au Mexique central, à l'extrême avancée de la route panaméricaine qui, à cette époque, ne traversait pas encore le pays de part en part. La piste préparatoire avait atteint un village dont les femmes portaient les lourdes jupes brodées, les boléros et les fichus du temps de la conquête espagnole. Je m'enfonçai dans la jungle et revint en ce village deux ou trois semaines plus tard. Les femmes en étaient méconnaissables. Ridicules et méconnaissables ! Avec autant de conviction que de maladresse, elles portaient des shorts et des lunettes noires. Les commis-voyageurs de Manhattan n'avaient pas été longs à les convaincre d'abandonner leurs vêtements ancestraux pour la tenue internationale

TURQUIE

Depuis tant de siècles
retranchées derrière leur voile,
les Turques formaient un troupeau parqué et passif.
eur libérateur fut un soldat victorieux : Mustapha Kemal.
Après leur avoir arraché le voile,
il leur a accordé, en moins de dix ans,
tous les droits de l'homme.

des pin-up girls et des stars. En Turquie les voiles sont tombés ; au Japon les kimonos se font plus rares. On peut imaginer la victoire universelle de la confection et des recettes de beauté occidentales. Mais qui sait si, pour autant, les âmes auront changé ?

Le bonheur à deux n'est plus leur rêve.

Néanmoins, tout le monde féminin est en mouvement. Les femmes les plus arriérées rêvent du statut des Européennes ou des Américaines. Les femmes les plus évoluées, politiquement libres, ne voient aucune limite à leur affranchissement social ou sexuel. Est-ce en vue de leur bonheur — je veux dire : de leur bonheur en amour, d'un bonheur à deux ? Je ne le crois pas. L'idéal, souvent inconscient, qui les guide tend à une liberté personnelle, débarrassée de tout préjugé de sujétion amoureuse, liberté qui leur permettrait, le cas échéant, de retomber dans cette sujétion, mais alors volontairement. Encore des souvenirs et des exemples, tirés cette fois de la vie de nos contemporaines aux Indes. Elles ne se jettent plus, comme jadis, dans le bûcher funéraire de leurs époux. Cette coutume avait pris fin pendant la domination anglaise. Horrifiés, les Britanniques l'avaient interdite. Je ne pense pas que les épouses indiennes aient été jamais enthousiastes de cet ultime supplice, mais elles s'y conformaient, sous la pression des coutumes religieuses et sociales. Quelques-unes tentaient d'y échapper. Autour des bûchers veillaient souvent des parias ou des musulmans amateurs de belles femmes et qui les enlevaient avec leur consentement, pour la consternation des familles. Lors de mon récent séjour aux Indes, la presse fit grand cas d'une femme qui avait rejoint son défunt compagnon dans les flammes. Certains tenants de la vieille aristocratie brahmine furent les seuls à l'approuver hautement. Les femmes de l'Inde nouvelle haussèrent les épaules, plutôt qu'elles ne s'apitoyèrent. L'une me dit : « Aucune civilisation n'empêchera jamais le suicide des femmes amoureuses et désespérées. » N'empêche que des millions de veuves indiennes, ayant déserté le bûcher conjugal, vivent encore aujourd'hui dans une réclusion quasi totale, ne mangeant qu'une fois par jour, exécutant de durs travaux, véritables mortes vivantes. Des lois récentes pour le vote desquelles le Pandit Nehru jeta toute son autorité dans la balance, fixent maintenant le mariage à un âge raisonnable et autorisent le divorce. C'est dire que le mariage des fillettes est interdit. On sait que les parents hindous mariaient leurs enfants dès l'âge le plus tendre. Ceux-ci ne commençaient la vie commune qu'après la puberté. Mais si le garçonnet décédait auparavant, sa femme-enfant était considérée comme veuve et, bien que vierge, ne pouvait se remarier. Elle allait rejoindre la horde des mortes vivantes. Voici une statistique qui se passe de commentaires : au Cachemire, le recensement de 1921 dénombra 33 maris et 2 veufs âgés de cinq à douze ans pour 103 femmes et 6 veuves du même âge. Il décompta aussi 97 maris de douze à quinze ans pour 550 femmes et 54 veuves du même âge. Ces chiffres appartiennent au passé, mais à un passé encore vif.

Les adorantes mises au pas.

Avant d'en venir aux Françaises, je voudrais encore choisir, parmi mes impressions de voyage, quelques souvenirs-chocs, résultant de l'étrange coexistence décrite plus haut. Au Japon, Mac Arthur régnant, des milliers d'Américains, blancs ou noirs, firent l'intime connaissance de milliers de Japonaises. Celles-ci les séduisirent par une dévotion qui n'était certes point le fait des épouses américaines. Adorantes, tôt levées, tard couchées, discrètes — mais surtout adorantes — elles mirent en danger plus d'un ménage yankee. Alarmées, les épouses du Texas ou de l'Idaho traversèrent le Pacifique pour reprendre leur place dans le lit conjugal. Une plaie pour l'Armée, soupirait l'empereur américain du Japon — alias Mac Arthur — que ces « wives ». Ce fut à mourir de rire. Les Américaines remirent les choses en place, non point en condescendant à la servilité domestique, mais en émancipant, par leurs conseils et leur exemple, ces femmes d'un autre âge : les filles du Soleil Levant. Les légitimes de ces officiers et soldats des États-Unis, basés de Yokohama à Nagasaki, chez elles, n'avaient jamais eu de servantes. Elles firent tant et si bien pour leurs obéissantes domestiques nippones qu'à force de bas de soie, de layettes et de conseils d'hygiène, elles les débarrassèrent de leur ancestral complexe d'infériorité. Les maris japonais en demeurèrent pantois. Et moi, de même.

En Chine, la Révolution de Mao bouleversa, pour le mieux, le sort de millions de Chinoises. De femmes plus belles, plus courageuses au travail, plus intelligentes que les Chinoises, il n'en existe pas au monde, sauf en France. Ces malheureuses n'en pouvaient plus de leurs conditions médiévales, décrites par Pearl Buck avec une sorte d'indulgence. Leurs maternités répétées, les durs travaux des champs (repiquage du riz, transport à bras des engrais humains, touage et halage des bateaux), l'esclavagisme des belles-mères, leur pesaient lourdement. Lorsque je me trouvais à Kun-

Hélas ! les bataillons féminins se multiplient...
Jalouses des filles d'Israël
qui se sont battues comme des lionnes,
les filles d'Ismaël s'exercent aussi à la guerre.

SYRIE

Leur combat : remplacer l'homme en l'imitant

FRANCE

FRANCE (1830) : Dès le XIX^{e} siècle le féminisme a des racines en France. Les Saint-Simoniennes créent une section de femmes-soldats qui font, bien entendu, la joie des caricaturistes ; et l'on ne sait guère s'il faut sourire ou applaudir lorsque leur général en robe longue s'écrie : « Braves compatriotes, les hommes ont trop longtemps critiqué les femmes, sans autre motif que leur orgueil particulier. L'heure de la liberté a sonné. N'avons-nous pas des preuves multiples de la valeur des femmes ? Jeanne d'Arc a rétabli un roi sur son trône ; Elisabeth savait gouverner les Anglais... Marchons contre l'étranger et faisons voir à ces hommes qui sont en partie ivrognes, jaloux, gourmands et souvent mous, quels sont nos droits ! »

CHINE

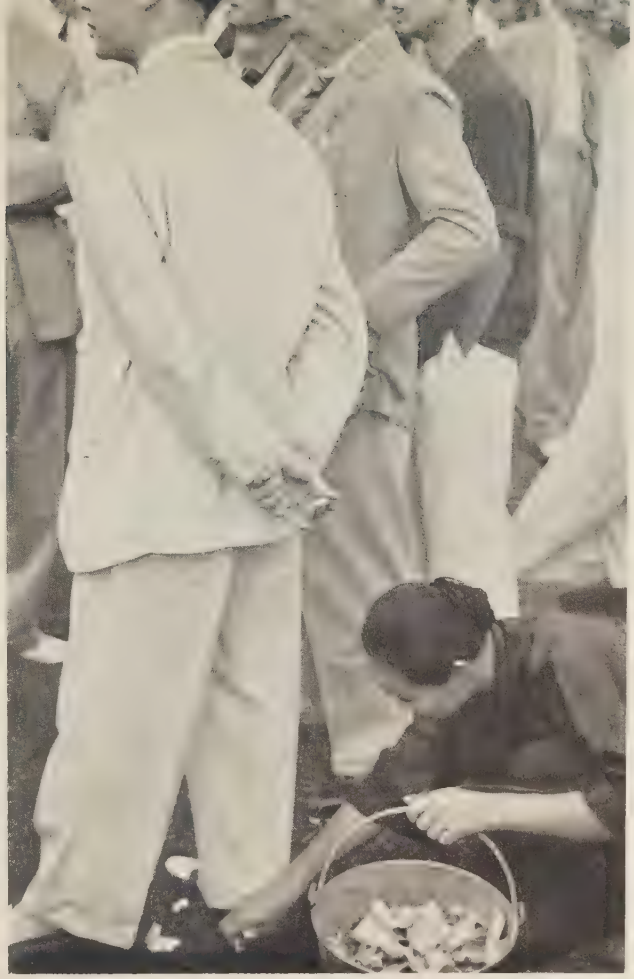
CHINE (1956) : Les Chinoises d'aujourd'hui défilent en manifestant hautement leurs opinions et en soutenant, comme les hommes, les maîtres de l'heure. Mais pourquoi éprouvent-elles le besoin de porter la culotte ?

ANGLETERRE ET U.S.A. (1913) : La politique, depuis des millénaires domaine exclusif des hommes, fut, au début de ce siècle, revendiquée par les femmes. Les suffragettes, à la tête desquelles marchait Miss Pankurst, vers 1913, voulurent prouver qu'elles étaient capables, elles aussi, de porter le haut de forme — telle Mary Walker, doyenne des suffragettes — de rédiger des journaux de combat et des tracts, de verser du miel dans les boîtes aux lettres, bref de se hisser au niveau des hommes. Nous les voyons ici traîner triomphalement dans les rues de Londres une calèche où ont pris place deux de leurs leaders sortant de prison.

U. S. A.

ANGLETERRE

ORIENT



CHINE

ORIENT : Les fen[illegible] Et comme les hommes n'ont pa[s] encore réclamé ce privilège elles n[e] cheront peut-être longtemps encore.

CHINE : Les courses de Hong-Kong jeu d'hommes, labeur de femmes

ESPAGNE : Depuis combien de siècles, des femmes ont-elles, avec les mêmes gestes lents, puisé de l'eau à cette fontaine en posant sur la margelle, dont elles ont usé la pierre, des jarres venues du fond de l'histoire ?

U.R.S.S. : L'égalité est un mot d'ordre. La femme qui, dans la plupart des autres pays, s'insurge contre l'idée de faiblesse que l'homme conserve à son égard, est comblée droits égaux, forces égales. Elle n'a décidément plus rien à conquérir

GRÈCE : Sur un rivage [illegible] pauvre, où l'homme prend [illegible] ment la mer, il faut que [illegible] tourne la meule et enfourne le [illegible] Celle-ci n'a qu'à dresser la tête pour voir au bout du cap Sunion ce qui reste des dieux : les ruines d'un temple

Sagesse ou résignation ?

ESPAGNE

U. R. S. S.

GRÈCE

GRANDE-BRETAGNE

GRANDE-BRETAGNE : Sur un « green » serré comme un tapis de haute laine, entre les quatre murs d'une haie bien taillée, subsiste l'aristocratie anglaise. Dans ce salon de verdure, on se reçoit en robes longues ; et l'univers se réduit, pour un temps, à une touffe de fleurs d'une couleur inconnue... La rose ne meurt pas.

U.R.S.S. : L'art fut longtemps, en Russie, le privilège de la classe aisée. En peinture, le peuple ne connaissait que les icones, images pieuses indéfiniment contemplées et implorées à la lueur vacillante des chandelles ou des lampes à huile. Aujourd'hui, il prend contact dans les musées avec l'art profane ; et il se crée une autre foi.

POLOGNE : La foi polonaise subsiste dans toute sa force ; les visages tendus vers l'apôtre qui vient d'être rendu à l'Eglise évoquent ceux des Saintes Femmes sur les pentes du Calvaire.

U. R. S. S.

Traditions

POLOGNE

INDONÉSIE

Se libérer du passé sans le renier

INDONÉSIE : La même petite idole aux mains jointes, dans une position de danse sacrée, retire les fleurs qui la couronnent pour se mettre des écouteurs et apprendre à piloter un avion. M^lle^ Ary Soenarisasi Soemadi, au nom soyeux, est purement Javanaise. Le cinéma peut la ravir au vol !

CHINE : Guidée par son fils, cette mère avance avec précaution dans le monde moderne. Elle n'a pas encore complètement renoncé au costume traditionnel : sans doute ne se libérera-t-elle jamais de son cocon de soie. Elle appartient aux images du passé ; c'est peut-être pourquoi l'homme la protège, réglant son grand pas sur le sien.

JAPON : Beaucoup de Japonaises résistent encore à l'influence occidentale. A la sortie de l'usine, elles viennent chercher des hommes, qui, eux, ont adopté le banal uniforme international de travailleur et les arrachent pour un temps à la masse. Admirons leur beauté au passage.

CHINE

JAPON

FRANCE

U. S. A.

Loisirs et travail

FRANCE : Leur déjeuner se compose souvent d'un croissant dont elles distribuent les miettes aux moineaux ; mais elles sont toujours gaies et primesautières autant qu'appliquées. Et leur labeur anonyme fait rayonner la mode dans le monde. Ce sont les cousettes de Paris.

U.S.A. : Chacun dispose librement de ses loisirs. Les jeunes ne sont astreints à aucune discipline. Nul ne leur interdit de s'ennuyer, de dormir ou de chanter dans les rues. Tout cela vient de ce que les Américains ont peur de laisser se développer en eux des complexes. Ce qui n'empêchera pas nombre d'entre eux, et souvent des jeunes filles, de poursuivre de longues et difficiles études, de participer à l'effort scientifique de tout le pays. Voici Nancy Arnold, étudiante de vingt-quatre ans.

U.R.S.S. : Conception toute différente : l'individu fait partie d'un ensemble et, jusque dans les jeux ou les sports, n'est que le petit pion d'un immense échiquier. Sur les gradins, les jeunes attendent leur tour de descendre dans le stade et de participer aux figures mouvantes, aux ballets gigantesques que coloreront les écrans tenus sur les genoux.

U. R. S. S.

U.R.S.S.

U.R.S.S. : Ceinturon, uniforme, robe noire, tenue de pensionnat, tels que les connurent nos grands-parents... Et pourtant il s'agit d'une classe à Moscou. Mais ce geste des bras levés, qui pourrait évoquer l'idée des foules futures, ne sert qu'à mimer les nuages, les éclairs et la pluie grondant au cours de la leçon de choses.

Nung (Yunnan) les jeunes filles des meilleures familles étaient parties dans le maquis, revolver au poing, pour attendre les troupes de Mao. Il ne s'agissait point tant de patriotisme que d'affranchissement. Pour elles, le vent de la liberté allait se transformer en cyclone. L'armée comprit que la jeunesse féminine serait, dans les villages, le levain de la révolution. Des tribunaux militaires s'instituèrent partout contre les mauvaises belles-mères. Celles-ci eurent à répondre de leurs sévices et souvent ne s'en tirèrent que de justesse. La promotion sociale des femmes dans la Chine contemporaine est un des plus extraordinaires événements de l'histoire humaine par le nombre des créatures qu'elle affecte et les métamorphoses qu'elle provoque. Les Français, en refusant de se pencher sur le sort des femmes indochinoises, ont manqué une émouvante occasion — une de plus — d'assurer en ces terres, dont ils étaient encore les maîtres, le triomphe de la civilisation française.

Les dévoilées et les battues.

J'en arrive au sort de la femme musulmane. Dans l'ensemble, elle n'a pas encore secoué ses chaînes. Mustapha Kemal a dévoilé de force les femmes turques. Bourguiba vient d'interdire en Tunisie la polygamie et le port du voile. Mais que de mahométanes d'Afrique et d'Asie déambulent encore dans leurs voiles de claustration, répudiées dès qu'elles ont cessé de plaire ou battues comme plâtre à la moindre saute d'humeur de leur seigneur et maître ! Jadis, peut-être, étaient-elles battues et contentes. Aujourd'hui, elles sont encore battues, mais certes mécontentes. Mille anecdotes me reviennent à la mémoire. Je ne puis les conter en une si brève étude. Mais je me souviens de mon séjour de plusieurs mois auprès d'une famille musulmane du Cachemire. Aucune des femmes ne savait lire. Aucune ne savait coudre. Aucune n'avait la moindre notion d'hygiène. Plusieurs n'avaient pas compris la conséquence de cause à effet entre l'acte sexuel et l'enfantement. Elles se débattaient dans la nuit morale qui avait été celle des femmes chinoises mais, la fatalité de l'Islam aidant, se montraient moins prêtes à changer de condition, là-haut dans l'isolement de l'Himalaya, que leurs coreligionnaires des rives de la Méditerranée.

Je ne sais si le Gouvernement français, quand ces lignes paraîtront, aura pris les mesures radicales qui s'imposent pour émanciper les Algériennes de religion coranique. Tout

Perspectives d'avenir

le climat du pays s'en trouverait modifié à notre bénéfice. Les ulémas, conservateurs de coutumes médiévales, s'accrochent aux Français pour les empêcher de démolir les hiérarchies périmées qui assurent encore leur influence. Par respect pour les convictions d'autrui, l'administration, jusqu'à présent, les a écoutés, si bien que la France sur cette question vitale se trouve l'auxiliaire inattendue du maintien d'un passé que le F.L.N. promet d'abolir.

Pour la bonne bouche.

Venons-en, si j'ose dire pour la bonne bouche, aux Françaises. A la tête du mouvement suffragiste et suffragette à l'occasion, je connus à plusieurs reprises les verrous des commissariats de police. Mes camarades et moi-même nous fîmes modifier le Code Civil. Nous battîmes en Haute-Vienne le misogyne sénateur Duplantier. Le président du Sénat, M. Jules Jeanneney, nous dut partiellement son ballottage en Haute-Saône dont il était le souverain incontesté. Nous instaurâmes le service volontaire féminin dans l'armée. Surtout, nous ameutâmes l'opinion publique tant et si bien que la réforme devint inévitable.

Les stupidités que nous entendîmes au cours de cette campagne enragée passent l'imagination. Souvent, nos adversaires poussaient sur l'estrade une quelconque ravissante péronnelle qui, aux applaudissements de la salle, balbutiait, le rouge de la pudeur au front : « Nous, les Françaises, nous préférons l'amour au droit de vote. »

A quoi nous lui rétorquions :

— Mais les Français aussi préfèrent l'amour à la politique. N'est-il pas vrai ?

La salle se retournait. Les rires fusaient. Et nous ajoutions :

— Nous voulons, comme eux, l'amour et le droit de vote.

C'est affirmer, encore une fois, que les liens sont minces entre le bonheur personnel et les droits politiques. Ces liens n'existent que dans la mesure où la puissance économique et la liberté adoucissent le défaut de ce bonheur qui n'est pas le privilège de toutes. Philosophons un instant. La révolution féministe en cours à travers le monde affecte la moitié de l'humanité. Elle est sans doute, par le nombre des créatures dont elle change la condition, la plus grande révolution de tous les temps. Elle paraissait impossible il y a cinquante ans. La condamner semble aujourd'hui absurde. L'évidence a changé de camp. Bel exemple de la variation du sens commun, penserait Descartes. Dernier fait extraordinaire : les femmes de ce temps, toutes les femmes de toutes les parties du monde, se trouvent en face d'un commun problème, d'un problème urgent, d'un problème qu'il leur faudra résoudre, celui qu'en termes de sociologie on appelle la planification démographique et qui est, en fait et tout simplement, le problème des naissances. L'univers est en proie à un fléau : le pullulement des hommes. Ce pullulement est à l'origine de la misère et la cause démontrée des guerres. Il faut bien vivre ! Alors on se tue.

Les soucis majeurs.

La planification des naissances est un des soucis majeurs des États d'Extrême-Orient où le fléau est plus grave qu'ailleurs. Des mesures draconniennes ont été promulguées. De ces mesures, même les jeunes États d'Afrique ont repris quelques-unes à leur compte. Le dernier Japonais que je vis, en quittant l'aérodrome de Yokohama, était un pauvre ouvrier qui roulait sur une bicyclette de quatre sous. Son honorable fils aîné était perché sur le guidon. Sa femme, enceinte bien sûr, se tenait tant bien que mal sur une sorte de selle arrière. Elle portait son honorable fils cadet dans la hotte de son kimono et les deux enfants trimbalaient encore chacun dans les capuchons de leurs petits vêtements une grosse poupée qui leur ressemblait en tous points : même frange noire et mêmes yeux obliques. Et le pauvre homme pédalait... pédalait... sa fragile machine chargée, en plus de lui-même, par trois personnes en vie, une créature à venir, et deux imitations de petits d'hommes. J'en eus les larmes aux yeux.

Dans l'ensemble, les femmes occidentales n'ont encore ni senti ni compris vraiment l'étendue du problème, car le mal dans leurs pays riches et quasi suréquipés est moins grand qu'ailleurs. Mais l'heure arrive où il leur faudra le considérer dans toute son ampleur morale et ses infinies conséquences pratiques : les deux tiers des hommes et des femmes de cette planète ne doivent pas continuer à dépérir de faim.

LOUISE WEISS.

CONGO FRANÇAIS : Individualiste, la France n'impose pas de férule aux jeunes de l'Afrique noire : les maîtres se penchent sur chacun d'eux et leur font découvrir une civilisation qui ne peut pas être celle de la force.

CACHEMIRE : Ces jeunes filles qui semblent se rendre à une cérémonie rituelle au bord du fleuve sont simplement des écolières que le passeur va conduire sur l'autre rive... Elles ont conservé le costume traditionnel, mais sur les bancs de l'école on leur apprend à connaître d'autres mondes.

CONGO FRANÇAIS

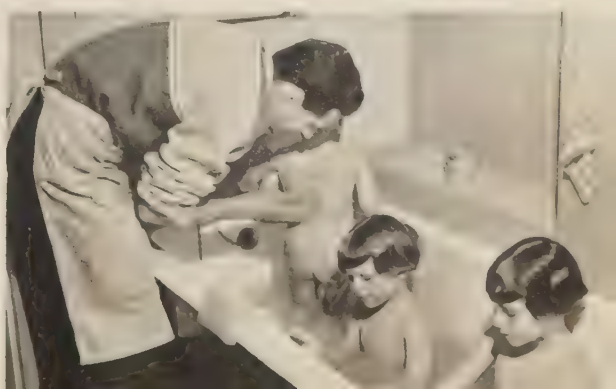
CACHEMIRE

Photographies : Eve Arnold-Magnum ; H. Cartier-Bresson-Magnum ; East-West-Rapho ; E.C.A.-Rapho ; Ernst Haas-Magnum ; I.F.O.T.-Rapho ; L'Illustration ; Keystone ; Ergy Landau ; Lennart Nilsson ; Paris Match ; Roger Parry ; George Rodger-Magnum ; H. Roger-Viollet ; Bernard Rougel ; Serge de Sazo ; G. Strol ; G. Vi...

Qui *l'emportera?*

ELLE s'appelait Mlle de Schurmann. Ne la cherchez pas au premier rang des meetings : vous la trouverez, comme sur une toile hollandaise, dans la demi-lumière d'une accueillante cuisine d'Utrecht, tout ordre et netteté, où elle tenait bureau d'esprit, vers le milieu du XVIIe siècle. Autant que Mlle de Gournay, avec qui elle était liée d'amitié, cette savante personne — elle savait le grec, le latin, l'hébreu et même l'éthiopien — se disait fille spirituelle de Montaigne. Qu'aurait pensé celui-ci des aspirations de ses deux héritières? La Française ne demandait pas moins pour les femmes que l'accès au sacerdoce. La Hollandaise écrivit un essai retentissant sur l'égalité des sexes. Comme les amazones se saluent volontiers entre elles, ce plaidoyer, dédié à la régente des lys, Anne d'Autriche, valut à son auteur la visite d'une autre reine, la masculine Christine de Suède. Faut-il voir en Mlle de Schurmann la première militante du féminisme? En cherchant bien, on trouverait sûrement des écrits antérieurs qui revendiquaient la même égalité. Quoi qu'il en soit, cette ancêtre tressaillirait d'aise si elle pouvait voir les hommes faire le ménage et laver les enfants pendant que les mères gagnent les courses automobiles ou s'alignent sous le casque du coiffeur. Il est vrai que la dispute de la culotte n'en est plus une, depuis que le port du pantalon est devenu commun aux deux sexes. Un observateur des mœurs aussi avisé que M. Pierre Gaxotte considère même la femme comme le véritable dictateur du monde moderne. Il nous fait remarquer que la plupart des industries travaillent pour elle et vivent d'elle, sa puissance d'achat, dans la vie courante, étant supérieure à celle de l'homme. Suivent, plus éloquents que tout commentaire, les chiffres des statistiques. En France, il y a un peu plus de cinquante-deux femmes (admettez les fractions) pour cinquante hommes. Si la durée moyenne de la vie virile est de soixante-trois ans et demi, les femmes vivent six ans de plus. Plus du tiers des travailleurs (6.680.000 sur 19.220.000) appartient à l'autre sexe, et l'on note que le travail des ouvrières s'est déplacé de l'usine au bureau et à l'enseignement. Dans l'enseignement supérieur, en moins de trente ans, les effectifs féminins sont passés de 24 à 296. Face à 15.650 professeurs, 13.850 agrégées enseignent dans nos lycées et collèges. Ce point est très important pour la formation de l'avenir. Les classes dirigées par les femmes seront-elles mieux préparées à la vie, plus tolérantes ou plus sectaires, réalistes ou chimériques? Seront-elles pour ou contre le divorce, pour ou contre le contrôle des naissances, pour ou contre le marché commun, pour ou contre la bombe atomique? Graves questions, auxquelles est suspendu notre sort. Relevons aussi la proportion du sexe parmi les étudiants. Les lettres viennent en tête (57,3 %), ce qui ne surprendra personne. Vient ensuite la Pharmacie (53,4 %), le serpent d'Esculape attirant les petites-filles d'Eve. Les Sciences (26,2 %) précèdent le Droit (24,6 %) et la Médecine (21,9 %). Une autre statistique est digne d'attention : le budget familial géré par les femmes atteint, dans les milieux ouvriers, la proportion de 77 %. Voilà où nous en sommes, sous l'anachronique enseigne d'une mégère qui veut porter culotte, et sous la gravure, toujours actuelle, d'un galant éperonné par Vénus.

quelques
pièces
à verser
au dossier



Photographies Rapho, Goursat

Henry de Montherlant a écrit en mai 1956

un Don Juan en trois actes.

Nous donnons ici la première scène du premier acte.

L'auteur ayant décidé de remanier sa pièce,

celle-ci ne paraîtra qu'ultérieurement sur le théâtre.

Mais la version originale en est éditée ces jours-ci par Henri Lefebvre,

dans une édition de luxe ornée de lithographies de Mariano Andreü.

Les trois dessins préparatoires et le titre que nous reproduisons

sont de Mariano Andreü.

Canivet, 1713. (Extrait de « GRAPHIS »).

DON JUAN

PAR

HENRY DE MONTHERLANT

ACTE PREMIER

Une place, à Séville. Au fond, le départ de l'arche d'un pont en dos d'âne sur le Guadalquivir. Des promeneurs passent de temps en temps sur la place et au fond de la scène. Au premier plan, à droite et à gauche, maisons avec arcades à colonnes.

DON JUAN. Il y a un an tout juste j'avais rendez-vous à l'autre bout de ce pont avec une beauté qui n'est pas venue. Mais peut-être qu'elle est arrivée quand j'étais parti, et qu'elle m'attend là depuis un an. Je vais m'en assurer. *(Il va vers le pont, regarde et revient.)* Non, personne. — Quartier béni et maudit, plein de délices et de peur ! S'il y avait une stèle commémorative à chaque endroit où j'ai fait une femme sur cette place, on ne pourrait plus y marcher.

ALCACER. Je me demande pourquoi vous êtes revenu à Séville, alors que vos caracoles vous y ont créé mille ennemis. Je crains surtout le Commandeur de Ulloa.

DON JUAN. Ana de Ulloa cessant brusquement de venir à nos rendez-vous, sans un mot d'explication, sans un billet, c'est la preuve que ses parents ont eu des soupçons, et qu'elle a pris peur. Mais peu importe : il y a cent mille Ana de Ulloa ; son visage même est sorti de ma mémoire. Une qui s'en va fait la place pour une qui arrive. Et tout le monde sait que celles qui arrivent sont les meilleures.

ALCACER. C'est le contraire de ce que me disait de vous Doña Ursule : « Il est toujours plus aimable quand il part que quand il arrive. »

DON JUAN. L'homme est fait pour abandonner.

ALCACER. Ne restez pas trop longtemps à Séville. Le Commandeur est bien en cour. Vous avez été l'amant de sa fille. Il y a les gens qui plaisantent avec ces choses et les gens qui ne plaisantent pas avec elles.

DON JUAN. Je reste pour la petite de qui j'ai fait connaissance hier, et qui me donnera peut-être quelque chose d'elle aujourd'hui. Le monde est racheté par ce moment de la créature humaine où elle est désirable et où elle consent. C'est vraiment cela qui rachète tout. Chaque fois que je fais tomber une femme, c'est comme si c'était la première fois. Le seul ennui, avec les jeunes personnes, est que, pendant que l'on fait l'amour avec elles, on ne peut pas le faire avec d'autres, ni même être à la chasse d'autres. Mais elle m'a laissé sur un « Je viendrai ! » de la plus grande fermeté. Cette fermeté m'a fait mauvaise impression. Elle ne viendra sans doute pas. *(Il regarde sa montre.)* Non, je sens qu'elle ne viendra pas. Pourquoi est-ce cinq minutes seulement avant l'heure du rendez-vous que l'on comprend enfin que l'objet attendu ne viendra pas ?

ALCACER. Elle vous est du moins une magnifique occasion de perdre votre temps.

DON JUAN. Peu importe le temps perdu dans une affaire de galanterie. Je lui ai apporté un petit bouquet de clématites, accordé à la modestie de son âge. Car elle a quinze ans. Quinze ans et moi soixante-six. J'aime que les âges soient bien appareillés en amour. Et les succès de l'empereur Tibère, âgé de quatre-vingt-deux ans, auprès des enfants au berceau sont bien connus de l'histoire. Veux-tu tenir le bouquet de clématites ? Un homme qui porte un bouquet est ridicule. C'est une des vengeances de la femme. *(Il lui met le bouquet dans les bras.)* Me voilà débarrassé de la fleur bleue.

ALCACER. Et si elle vient avec son papa ?

DON JUAN. Le papa marchera à cinq mètres d'elle exactement, et s'accoudera avec négligence d'un côté du pont, tandis qu'elle s'accoude de l'autre. Mais nous connaissons la musique.

ALCACER. S'il y a papa, elle sera mieux habillée et mieux coiffée qu'à l'ordinaire, en prévision de l'algarade, où il faut qu'elle fasse fière contenance. Ne pas se donner, — « donner », — et prendre des airs quand on se sent importante.

DON JUAN. Dissimulons-nous, ouvrons l'œil, ne bougeons pas d'un pouce.

ALCACER. Bouclons notre ceinturon, et faisons trois inspirations profondes.

DON JUAN. Mordons-nous les lèvres. Soyons jeune.

ALCACER. Frisons la moustachette.

UN PASSANT, *à Don Juan.* Monsieur, vous ne connaissez pas la rue de la Navidad ?

DON JUAN. Vous tournez à droite, puis vous prenez la rue San Lucar, et ensuite vous demanderez. *(Le passant s'en va et tourne à gauche.)* Dire qu'on ne peut pas attendre une femme, tous les nerfs à vif comme à dix-huit ans, sans qu'un passant vous demande son chemin. Et prenne dans la direction opposée à celle qu'on lui a indiquée.

DON BASILE, *passant, entouré de dames.* Don Juan est pour l'heure à Valence, je le sais de source certaine. Il n'ose pas revenir à Séville, et savez-vous pourquoi ? Il a fait une

chute de cheval et ne marche plus qu'avec des béquilles. Boiteux ! Quelle fin pour ce grand séducteur, ou du moins prétendu tel ! Il est vrai que j'ai connu un envoyé extraordinaire du Tehualtépec qui n'aimait strictement que les unijambistes. C'était un envoyé en vérité extraordinaire.

DON JUAN. Si je n'étais rivé derrière ce pilier, comme à l'intérieur d'un cercle magique, il aurait mon pied quelque part et il verrait si je suis boiteux.

ALCACER. Sans indiscrétion, qu'y a-t-il dans cette sacoche, dont vous vous assurez tout le temps ?

DON JUAN. Trois cents lettres de mes petites compagnes terrestres, en morceaux, que je vais jeter dans le Guadalquivir. J'attends seulement qu'il y ait moins de monde ; nous ferons cela quand les passants seront en train de dîner. J'en ai détruit autant à Ségovie et autant à Tolède. J'avais laissé de tout cela à des amis sûrs, dans des cassettes fermées à clef. Mais à présent je dois songer un peu à ma mort, et je sais trop que, aussitôt mort, mes amis sûrs auraient ouvert les cassettes et se seraient régalés de leur contenu. C'est pourquoi j'ai décidé de tout détruire. Les vrais amants aiment effacer leurs traces.

ALCACER. Et même, s'ils étaient lions, ils les effaceraient avec leur queue, à en croire ce dicton des Arabes, que les lions effacent les traces de leurs pas avec leur queue. — Dites-moi, détruire des lettres d'amour ! Cela ne vous coûte pas trop ?

DON JUAN. Maintenant l'habitude en est prise. Mais, la première fois, il y a eu un instant terrible. Comme je n'ai pas de mémoire, c'était vraiment anéantir une époque de ma vie, faire comme si elle n'avait jamais existé. C'était me tuer moi-même en partie, dans ces femmes que je tuais. Parole, j'ai cru que j'allais m'évanouir. Puis je ne me suis pas évanoui, et j'ai vu alors que, si en somme je le prenais légèrement, c'était que le présent et l'avenir m'intéressaient plus que le passé, qu'ils *me suffisaient*... J'avais fait place nette pour eux.

ALCACER. Tenez, profitez de ce moment pour jeter celles-ci. Il n'y a personne en vue.

DON JUAN. Le monde revient. La place se peuple d'une troupe de génisses ravissantes et de cocus avantageux. Oh ! mais les gens sont beaux aujourd'hui : ils ont mis leur tête du 1er mai. Même le vieux, là, il est bien : il me ressemble. *(Désignant l'un après l'autre des passants.)* Un cocu ! Encore un. Encore un. *(Son geste circulaire englobe maintenant la salle et désigne des spectateurs.)* Encore un. Là, encore un autre. Mais gare aux coups de corne des génisses et des cocus. — Vite, cache-moi ! *(Il se cache derrière Alcacer.)* Je respire ; celui en noir est un grand méchant.

ALCACER. Quelle idée aussi de donner toujours vos rendez-vous dans cet endroit hanté par des revenants et des revenantes de tout poil ! Séville est assez vaste.

DON JUAN. Le lieu du crime...

ALCACER. Que de femmes ! Que de femmes ! Quel rince-l'œil exaltant !

DON JUAN. Pauvres filles ! Quand je pense à tout ce qu'elles perdent.

ALCACER. En quoi ?

DON JUAN. En ne m'ayant pas pour amant.

ALCACER. Si nous n'étions cloués ici, j'aborderais cette blonde ou je suivrais cette maigrichonne...

DON JUAN. On ne suit pas une femme : elle vous prend pour son toutou, ou se met à avoir peur ; on l'aborde face à face. Quant à la blonde, elle se hâte, et on n'aborde pas une femme qui se hâte : elle a un but immédiat, et ne s'arrêtera pas.

ALCACER. Celle-ci du moins va nous passer sous le nez. *(De très près, à la femme qui passe.)* Madame, il me semble que je vous... *(La passante a un haut-le-corps et presse le pas.)*

DON JUAN. On n'aborde pas une femme de trop près : cela l'effraye. D'où sors-tu aujourd'hui ? Il faut tout t'apprendre.

DON BASILE, *repassant, avec les dames.* Don Juan prétend avoir eu des milliers de femmes. Voyez-vous cela ! Mettons qu'il en ait eu tout au plus une cinquantaine. C'est un rêveur, un cérébral. Je l'ai souvent aperçu sur cette place, caché derrière un pilier. Il regardait, mais il n'intervenait pas. Il avait l'air d'un collégien qui n'ose pas se jeter à l'eau. *(Les dames rient.)*

DON JUAN. Parbleu ! J'attendais quelqu'un, comme aujourd'hui.

DON BASILE. Et il ne se retournait même pas sur les femmes, ni ne les dévisageait !

DON JUAN. Les hommes qui dévisagent les femmes sont presque toujours des insignifiants ou des laids. Aux repus les regards distants et désabusés.

(Un barbu, au pif énorme, s'approche de Don Juan et d'Alcacer.)

ALCACER. Y a papa ! Distinguez-vous entre elle et lui une ressemblance ?

DON JUAN. Pas dans le nez. Mais, dans le bourrelet de l'oreille, il y a quelque chose. Tenons-nous cois.

(Le barbu s'éloigne.)

ALCACER. Vous lui avez demandé quel était le métier de papa ?

DON JUAN. Je ne te l'ai pas dit ? Inspecteur de police. Elle m'avait dit qu'il était bonnetier en gros. Mais je la rencontrai avec M. l'Inspecteur. Comme ils ne s'adressaient pas la parole, j'ai bien vu que c'était le père et la fille.

ALCACER. Avec tout cela, je ne vous ai pas annoncé encore que j'ai pris pour vous un rendez-vous avec une jeunesse rencontrée ce midi. C'est la fille du patron de la Taverne de l'Éléphant. Vingt-deux ans et trois mois.

DON JUAN. Elle est bien ?

ALCACER. Quand elle se penche et que ses cheveux en retombant cachent sa figure, elle n'est pas mal.

DON JUAN. Tu me fais bondir l'imagination.

ALCACER. Il est dommage qu'elle louche par instants.

DON JUAN. Cela fait partie de sa personnalité.

ALCACER. Et elle a une dent cassée.

DON JUAN. Si elle en avait trois ou quatre, encore... Mais une ! C'est tout juste ce qu'il faut.

ALCACER. Pour tout vous dire, quand elle parle vite elle a tendance à bégayer.

DON JUAN. Moi qui aime tant les gens qui bégayent !

ALCACER. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir de la conversation. Je lui ai demandé si elle voulait prendre un amant ; elle m'a dit qu'oui. Si elle voulait se marier ; elle m'a dit que non. Ce qu'elle voulait faire dans la vie ; elle m'a dit qu'elle voulait être avorteuse.

DON JUAN. Ce programme me plaît. Pour quand as-tu pris rendez-vous ? Je me dois de la lever. C'est une question d'honneur.

ALCACER. Pour après-demain, dix heures du soir, à la Plazuela del Pan. Vous la reconnaîtrez de loin à ce qu'elle boite un peu.

DON BASILE, *repassant, avec les dames.* Don Juan...

UNE DAME. Vous en êtes obsédé ! Vous ne parlez que de lui !

DON BASILE. Allons donc ! Moi, penser à ce personnage. Mais ici il le faut bien, parce que son fantôme hante cette place. Savez-vous ce que je voulais vous dire ? C'est qu'on s'est trompé du tout sur son compte. Son rêve a toujours été d'être Président du Conseil des Indes.

UNE DAME. Président du Conseil des Indes ! Mais il ne s'occupe que des femmes, et on ne l'a jamais vu le moins du monde dans les affaires publiques. Grand Dieu ! Où en trouverait-il le temps, toujours accaparé par ses intrigues galantes ?

DON BASILE. C'est qu'il cachait son jeu. Les femmes n'étaient qu'un prétexte, un alibi, pour dissimuler son ambition féroce. Et il n'est pas parvenu à être Président du Conseil des Indes ! De sorte qu'on peut dire que sa vie est celle d'un raté, d'un pauvre type.

UNE DAME. Vous nous en direz tant ! Comme les apparences sont mensongères !

UN PASSANT *chante, s'accompagnant sur la guitare :*

On ne peut pas être tendre
Pour qui s'est trop fait attendre.

DON JUAN. Cette maxime vaut s'il s'agit de l'attente du consentement. Mais non de l'attente dans les rendez-vous. Linda est en retard. Que Linda ait été en retard, comme cela sera plus merveilleux encore, quand elle arrivera ! Et merveilleux aussi si elle ne vient pas : je serai libre pour en chercher une autre. Oh ! quelle envie j'ai de la tromper !

ALCACER. Peut-être qu'elle s'est mise en retard afin de se faire désirer davantage.

DON JUAN. Cela n'est pas le fait d'une petite jeune fille. *(Une jeune fille apparaît, au loin ; elle ne voit pas les deux hommes, qui se sont cachés.)* La voici !

ALCACER. Y a papa ?

DON JUAN. S'il y avait papa, ils seraient venus à l'heure. Pas papa. Personne qu'elle à l'horizon.

ALCACER. La coiffure ?

DON JUAN. Négligée.

ALCACER. La mise ?

DON JUAN. Celle d'hier.

UN PASSANT, *débouchant au premier plan.* Pardon, Monsieur. Pouvez-vous m'indiquer la rue Santo Tomé ?

DON JUAN. Prenez par le quai à gauche, passez trois rues, et là vous demanderez. — Que le diable l'emporte ! Je lui ai dit tout cela au hasard. Heureusement qu'il va prendre le quai à droite. *(Le passant s'en va et tourne sur le quai à droite.)* — Tu as bien en tête notre petit scénario ?

ALCACER. Tout est en place. N'ayez crainte.

DON JUAN. Quant à papa, s'il apparaît, tu lui marches violemment sur le pied. Pendant que vous discutez, je me taille.

ALCACER. Entendu. *(La jeune fille s'approche. Alcacer se dissimule, après avoir dit :)* Dieu ! quel œil intéressant !

(Don Juan s'avance vers Linda, et lui baise les mains.)

Trois époques pour une nuit

LE RÉVEILLON DE LA DUCHESSE DE GUERMANTES, PAR JACQUES DAMIOT

LE MÉDIANOCHE DE MARIE MANCINI, PAR DONA CARLOTTA

LE TÊTE-A-TÊTE DE LA CASTIGLIONE, PAR DUGRENOT

LE RÉVEILLON DE LA DUCHESSE DE GUERMANTES

Fin de siècle, 1900, Modern Style, Belle Epoque... Ces appellations périmées et longtemps honnies reviennent de plus en plus aux lèvres, comme un regret. Assez éloignée de nous pour nous tenter, assez proche pour faciliter nos recherches, voici une table qu'on peut reconstituer sans peine. Nous l'avons placée sous le vocable de la comtesse Greffulhe, dont les élégances en « coup de fouet » ont fasciné bien d'autres que Marcel Proust. Mais c'est par la grâce de Proust qu'elle est devenue duchesse pour l'éternité : son château de Bois-Boudran était voisin de Guermantes.

JACQUES DAMIOT A IMAGINÉ UN RÉVEILLON INTIME DE HUIT CONVIVES. SUR UNE NAPPE BRODÉE A L'ITALIENNE, ON VOIT UN ARBRE DE NOEL AUTOMATE DU XVIII[E] SIÈCLE. TOUS LES AUTRES OBJETS SONT CONTEMPORAINS DE PROUST : LES COQUILLES DE CRISTAL ROUGE, LES COUVERTS ET LE PALMIER D'ARGENT QUI PORTE DES EDELWEISS SONT DE CHEZ JACQUES DAMIOT ; LES ASSIETTES EN SAXE ROYAL DÉCORÉES A L'OR FIN, LA VERRERIE FILIGRANÉE D'OR SONT DE CHEZ BRICUS A BRACUM.

Le médianoche de Marie Mancini

Il l'aimait. Elle l'aimait.

Un trône les séparait avant qu'on les séparât. C'est l'histoire de Marie Mancini et du jeune Louis XIV. La paix des Pyrénées allait être conclue grâce au mariage de Louis avec l'infante d'Espagne. Mazarin travaillait à la rédaction du traité, quand l'époux royal faillit lui manquer : il s'était épris de la moins docile des nièces du Cardinal. On la trouvait laïde, et violente, sous ses cheveux de gitane. Mignard l'a mieux vue, qui nous a laissé d'elle des portraits enchanteurs. Marie Mancini quitta la cour, en disant au roi : " Vous m'aimez, vous pleurez, et je pars." Plutôt que le prince Colonna, imaginons qu'elle a épousé Louis XIV et qu'elle nous reçoit à sa table, à l'apogée du règne solaire.

DONA CARLOTTA A RECONSTITUÉ UN GRAND BUFFET COMME ON AVAIT COUTUME D'EN VOIR A VERSAILLES.
SUR UNE NAPPE DE DAMAS DE YVES HALARD, DES ASSIETTES LOUIS XIV EN VERMEIL DE LA COLLECTION PUYFORCAT
ALTERNENT AVEC LA PORCELAINE DE LA COMPAGNIE DES INDES.
LE SURTOUT EN BRONZE DORÉ, LES COUVERTS DE VERMEIL, DEUX DES CHANDELIERS ET LE RAFRAICHISSOIR
VIENNENT DE CHEZ BOIN TABURET.
L'AUTRE PAIRE DE CHANDELIERS ET LE HANAP, DE CHEZ PUYFORCAT.
LA GUIRLANDE DE FLEURS A ÉTÉ COMPOSÉE PAR FROMENTIN
ET LE BOUQUET DE PLUMES PAR ALBERT SUR UNE CONSOLE EN BOIS DORÉ DE SERGE ROCHE.
LA BASSINE D'ARGENT ET LES COMPOTIERS PORTEURS DE FRUITS SONT DE CHEZ DONA CARLOTTA.

LE TÊTE-A-TÊTE DE LA CASTIGLIONE

Ce tableau d'un peintre inconnu représente "la divina contessa" au moment où, d'un mouvement de tête, elle laissa tomber son diadème dans l'Histoire. Encore ambassadrice et déjà bacchante. Car Virginia Oldoini, comtesse Verasis di Castiglione, venait à Paris avec la mission secrète de séduire Napoléon III, pour le rendre favorable à la politique de Cavour. Virginia y réussit. Le tête-à-tête de Compiègne est dédié aux couples heureux.

DUGRENOT S'EST ATTACHÉ A RÉUNIR ICI UN ENSEMBLE DE MEUBLES ET BIBELOTS QUI AURAIENT PU ORNER UN SALON EN 1860. LES MURS SONT TENDUS DE MOIRE VERT CHARTREUSE COMME LES RIDEAUX. SUR LE MEUBLE D'APPUI ET LA TABLE, EN LAQUE NOIRE INCRUSTÉE DE FLEURS DE NACRE, OBJETS DU SECOND EMPIRE. LES ASSIETTES EN VIEUX PARIS SONT SIGNÉES PILLIVUYT. LES VERRES, DE VENISE. LES TAPIS ET LES SIÈGES DORÉS CAPITONNÉS DE DAMAS SONT DE CHEZ DUGRENOT.

PHOTOGRAPHIES EN COULEURS DE PIERRE JAHAN

UNE FOLIE DU COMTE D'ARTOIS

Il n'en était pas à une près. Les Parisiens savent qu'ils lui doivent Bagatelle, construit en quelques jours pour un soir de fête. Le comte d'Artois jamais n'y vécut. En revanche, il aurait transformé et habité, à Vaux-sur-Seine, cette demeure riche d'histoire. Ses origines sont lointaines. Elle était, sous Louis XIII, au temps où le parc du château de Maisons-Laffitte venait jusqu'à la Seine, un simple pavillon de chasse. Ses fondations en font foi. Elle fut transformée au cours des siècles par ses propriétaires, dont le futur Charles X fut le plus fastueux. Sans toucher au gros œuvre, déjà plusieurs fois remanié, il métamorphosa cependant l'aspect extérieur de la maison en appliquant des bas-reliefs sur le cintre des portes et des fenêtres du premier étage, et ajouta un balcon de fer forgé supporté par quatre colonnes. Passée de main en main, cette folie est à présent la propriété de M. et Mme B..., qui l'ont remise en état avec un souci rigoureux de beauté et de style.

Dans le parc à l'anglaise, réduit par les constructions du village, on a reconstitué très heureusement un parterre à la française, buis et cailloux de couleur, dans l'axe de la demeure, sur une terrasse qui surplombe le tapis vert qui mène à la Seine.

La façade sur le parc, telle que l'a voulue le comte d'Artois. Le toit semble cependant avoir été remanié assez maladroitement à la fin du siècle dernier.

La façade d'arrivée qui donne sur une cour rectangulaire fermée sur la rue par une grille a été mise au goût du jour sous le Directoire. Une vaste rotonde forme antichambre. Dans sa partie haute, sous la coupole se trouve le bureau du maître de maison.

Nous voici à l'intérieur de la Rotonde. Au fond, porte donnant sur le salon qui lui-même s'ouvre sur la terrasse, côté parc. Un jeu de colonnes cannelées soutient le plafond à arêtes peint en bleu pâle. Sièges Empire et candélabres de Thomire. Au centre, vase en porcelaine de Berlin sur un guéridon de bronze et marbre Empire.

Autre antichambre séparant l'entrée de la salle à manger qui, elle, donne sur un petit jardin fermé où bruissent des jets d'eau. Dans les vitrines, collections de précieuses porcelaines et verreries de toutes les provenances offertes par des amis des quatre coins du monde.

A droite. On retrouve dans la salle à manger ovale comme dans l'antichambre un plafond à arêtes souligné de couleurs. Murs peints en faux marbre. Quatre niches abritent les quatre Saisons, statues qui ont retrouvé leur exquise patine d'origine après avoir été décapées. Paravent Scriban, candélabres Regency. Table moderne s'accordant très heureusement avec les chaises peintes d'époque Directoire.

Dans la bibliothèque, M. et Mme B... ont adapté des boiseries Louis XVI trouvées ailleurs, ainsi que les deux toiles peintes qui encadrent la fenêtre du fond, sur le parc.

Le salon a gardé ses boiseries d'origine avec ses toiles peintes (une de chaque côté de la porte, à droite) et ses trumeaux de terre cuite d'un très pur style Louis XVI.

Sièges de même époque sur un tapis de la Savonnerie Charles X.

M. et Mme B..., grands mélomanes, donnent souvent des réunions musicales dans cette charmante pièce qui a gardé son décor Louis XVI, blanc et or. Des figurines Empire en bois doré, trouvées chez l'antiquaire, ont servi de prétexte à la draperie que chacune d'elles tient d'une main. Tapis de la Savonnerie d'époque Charles X.

Sur l'estrade, à droite du piano, pupitre de quatuor en marqueterie.

La chambre de Monsieur, dans une des ailes rajoutées au XVIII[e] siècle, est tendue d'un papier peint d'époque Empire, représentant l'arrivée de Washington à Boston. Le lit orné de feuilles de chêne en bronze et les sièges en acajou sont également d'époque Empire, comme la cheminée et les bronzes qui la décorent. Plafond peint d'un ciel bleu nuageux en trompe-l'œil.

La chambre de Madame donne sur la façade du jardin. Le lit Louis XVI noir et or s'assortit aux chaises, à la lyre et aux fauteuils tendus de soie crème à rayures mates et brillantes comme la garniture du lit. Baldaquin, chef-d'œuvre du tapisserier Launay, en taffetas bleu et taffetas crème à draperies triples soulignées d'une frange. Tapis d'Aubusson. Boiseries Louis XVI d'origine.

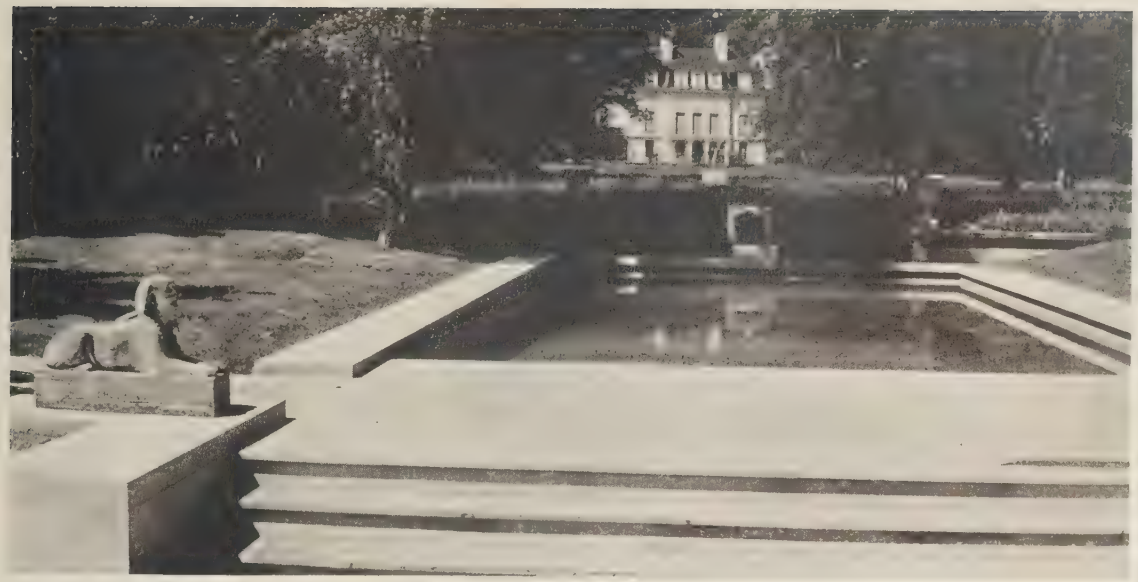
Au rez-de-chaussée, donnant sur une cour fermée dédiée à sainte Anne, chambre d'amis meublée en Haute Époque. Lit Louis XIII orné de rideaux et dessus de lit en serge verte soulignée de broderies et passementeries jaunes. Pour monter dans le lit, marchepied en tapisserie Louis XIII.

La salle de bains, entre les deux chambres principales, a été prise elle aussi dans une des ailes ajoutées au XVIII[e] siècle. Elle est meublée d'une coiffeuse et de sièges Restauration. La baignoire (invisible) dans laquelle on descend est en marbre veiné noir et blanc et ses robinets col de cygne en cuivre ciselé, sont d'époque Empire.

Les deux extrémités de l'escalier. Ci-dessous son départ, au rez-de-chaussée, où l'on retrouve les fondations du rendez-vous de chasse bâti sous Louis XIII. A droite : son arrivée au second étage sous une coupole à nervures bicolore dont les reliefs ont été peints en faux marbre vert dans le style Charles X. Toute l'histoire de la maison est résumée sur ses degrés.

Deux des nombreuses chambres d'amis comprenant chacune une alcôve. En haut : des boiseries Louis XVI ont été reposées après un incendie ; beaux meubles de même époque.

Ci-dessous : lit Directoire à panneaux peints.



e parc va jusqu'à la Seine, au bord de quelle a été aménagée une piscine due à architecte Alfred Bernard. Rectangulaire, ette pièce d'eau est ponctuée aux quatre oins de statues de pierre du XVIII[e] siècle.

Vue d'un jardin intérieur tracé de broderies de buis et ponctué de statues. Deux petits jets d'eau murmurent tout le jour, donnant du prix au silence de ce parc sauvé de l'abandon par d'authentiques fervents de la tradition française.

Photographies Franck Beyda

Jolis petits cadeaux

Celles qui aiment les surprises devraient ici fermer les yeux, car il se trouvera sans doute dans leurs affections un homme qui choisira l'un ou l'autre de ces objets pour le leur offrir. Notez que tous viennent de l'antiquaire et que tous sont de prix, sans dépasser le vingtième billet.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

14

18

22

15

19

23

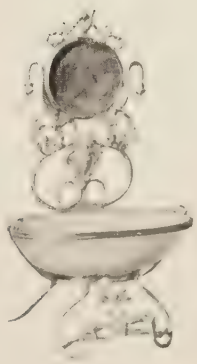
16

20

24

17

21



25

SUR LA PAGE DE GAUCHE:
Dugrenot : porte-bâtonnets en porcelaine de Paris, à utiliser pour les cocktails : 12.500 fr. **(1)**. **Marc Aurèle :** bonbonnière en écaille et argent anglais du XIX^{e} : 20.000 fr. **(2)**. **Jane Beaucaire :** lama d'origine péruvienne en argent : 18.000 fr. **(3)**. **Crinoline :** deux verres d'opaline pris dans une sélection allant de 3.000 à 16.000 fr. **(4)**. **Colonne :** boîte à thé en argent Napoléon III : 15.000 fr. **(5)**. **Marc Aurèle :** vide-poche d'origine anglaise en écaille et argent du XIX^{e} : 20.000 fr. **(6)**. **Resche :** sujet Blanc de Chine du XVIII^{e} : 20.000 fr. **(7)**. **Aux Courtines de Lisette :** théière et pot à lait en Wedgwood Directoire : 8.000 et 6.000 fr. **(8)**. **Raoul Guiraud :** des Staffordshire (faïence anglaise du XIX^{e}) de 3.000 à 20.000 fr. **(9)**. **Opaline :** coffret à bijoux en opaline et métal doré Napoléon III: 18.000 fr. **(10)**. **Air de Chasse :** lampe au pied d'opaline bleue à décor de chasse sépia : 10.000 fr. **(11)**. **Dona Carlotta :** bonbonnière et boîte à bijoux porte-épingles romantiques en argent, prises dans une sélection allant de 8.000 à 20.000 fr. **(12)**. **Jean Deniau :** bocal à pharmacie du XIX^{e} destiné à des sels de bain : 6.000 fr. **(13)**.

SUR CETTE PAGE :
Odilon : flacon romantique style gothique signé Pradier-Meurice : 17.000 fr. **(14)**. **Colonne :** timbale ancienne en argent, poinçon « tête de Vieillard » du début du XIX^{e} : 11.500 fr. **(15)**. **Serge Roche :** petit miroir d'époque Louis XV en tilleul doré : 10.000 fr. **(16)**. **Jane Beaucaire :** pied de lampe en Sheffield d'époque romantique : 17.000 fr. **(17)**. **Au Vieux Cadran :** porte-montre en bronze doré d'époque Louis XV : 12.000 fr. ; la montre d'époque : 12.000 fr. **(18)**. **Dary's :** boîtes en émail des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, de 6.500 à 20.000 fr. **(19)**. **Jansen Boutique :** samovar en cuivre rouge début du XIX^{e} : 20.000 fr. **(20)**. **Crinoline :** lampe en opaline d'époque romantique : 16.000 fr. **(21)**. **A la Couronne d'Or :** drageoir vénitien en verre soufflé milieu du XIX^{e} : 18.500 fr. **(22)**. **A la Vieille Russie :** deux flacons cristal taillé, pris dans une sélection allant de 6.000 à 15.000 fr. **(23)**. **Pierre de Regaini :** sujets du XVIII^{e} en pâte tendre, dans une série allant de 10.000 à 20.000 fr. **(24)**. **A la Chanson du Passé :** porte-montre Napoléon III en opaline et pomponne : 5.000 fr. **(25)**.

THÉATRE

PAR ROBERT KEMP
de l'Académie française

Bien que *l'Histoire de Vasco*, sur laquelle j'ai dit mon sentiment en quelques lignes, ait provoqué une scission entre les critiques et que les fureurs de ses partisans contre ceux qui le nient aient rempli une page entière, dans un journal, je refuse de m'y attarder davantage. Comme l'a écrit mon éminent confrère Gabriel Marcel, c'est un « attrape-nigauds » ; et il me déplaît d'être dupe. Se laissera piper qui voudra, par une fallacieuse poésie et un esprit de méchant aloi. Nous avons mieux que cela à nous « mettre sous la dent ».

Nous avons cette merveille : *le Journal d'Anne Frank*, dont le seul défaut est sur le programme où l'on ose imprimer *de Anne Frank*, sans souffrir de l'hiatus et des lois élémentaires de notre langue... Aucun autre reproche ne me viendrait contre une pièce qui bouleverse le cœur, et qui est montée avec un art supérieur, un discernement et une émotion admirables... On pouvait douter que ce texte simple, ingénu, si peu chargé d'épisodes, subît victorieusement l'épreuve du théâtre. Mais nous n'avons pas cessé un instant d'être touchés, de frissonner de pitié, de tendresse ou d'horreur ! Vous savez qu'Anne Frank, morte dans un camp de concentration à seize ans, parce qu'elle était juive, a vécu avec sa famille et quelques amis, pendant deux ans passés, à Amsterdam, entre les planches d'une masure, au fond d'une cour. Là, il fallait voiler la lumière de quelques pauvres ampoules, craindre de faire le moindre bruit, fût-ce en faisant couler l'eau ; parler à voix feutrée ; et ne jamais sortir ; et trembler quand on entendait des pas qui approchaient ; se priver de manger, souvent, et de plus en plus... Là encore les souffrances communes et le choc des idées ou des sentiments aigrissaient les caractères. Un brave homme, torturé par la famine, finissait par voler des bribes de pain à ses compagnons de misère. Mais on célébrait ensemble les fêtes religieuses ; on s'encourageait à la patience ; Anne écrivait son journal pour ne pas mourir d'ennui ; Anne devenait femme, toute petite femme, et éprouvait les premiers charmes de l'amour. Un jour, on frappa à la porte ; la Gestapo prit tout le monde. Le père d'Anne, seul survivant, a retrouvé dans les décombres de la baraque les cahiers de sa fille... Témoignage non suspect, d'une simplicité et d'une transparence exquises. C'est de ce texte, devenu livre, que Frances Goodrich et Albert Hackett ont fait une pièce ; c'est cette pièce que notre Georges Neveux a adaptée en français, avec un tact et une sensibilité sans défaillance. Et c'est un chef-d'œuvre.

On voit, on écoute, le cœur crispé. Anne domine. Voir cette enfant aller et venir, souffrir sans se plaindre, se mettre au lit et s'apercevoir que son corps se transforme ; la regarder, quand elle a reçu de son camarade de captivité — dix-sept ans — un premier baiser, chaste et maladroit, et s'écarter ensuite de lui, le cou penché, rêveuse et fière... Assister à une fête religieuse qui se confond, ici, avec la Saint-Nicolas et la Noël des chrétiens, où les prisonniers cherchent un peu de joie, d'illusion, d'espérance... Mesurer leur bonheur quand parvient la nouvelle du débarquement en Normandie — comment ne pas « communier » avec la petite Anne et les autres, à chaque incident... Qui pourrait se défendre et garder les yeux secs ? Je ne l'ai pas pu, pour ma part, et j'avoue mes larmes. Elles ne coulent plus souvent au théâtre... Je bénis, pour de telles minutes, cette petite Pascale Audret, qui joue Anne, avec son petit visage d'enfant, et sa voix adorablement puérile ; qui nuance le rôle entier avec une sûreté inimaginable, sans le moindre soupçon de cabotinage ; qui est l'Anne rêvée, l'unique... Je bénis Marguerite Jamois qui fut sûrement la première émue par une œuvre digne de son intelligence et de son cœur, et l'a mise en scène avec une telle perfection qu'on croirait qu'elle l'a pensée ou vécue elle-même. Etcheverry, d'une dignité, d'une majesté et d'une bonhomie admirables, dans le rôle du père ; P. Flourens, le jeune Jacques Charrier, Mme Bernadette Lange, la mère — la seule à qui ne s'accorde pas le doux cœur d'Anne — et Gilberte Géniat, et tous, ils ont vibré, juste ce qu'il fallait. Pas du théâtre : la vie même... Une telle soirée est une chose belle, juste, tragique ; qu'on n'oublie pas. *A thing of beauty*, comme a dit Keats. Un ineffaçable souvenir.

L'Autre Alexandre, de Mme Libéraki au Théâtre d'Aujourd'hui — Salle de l'Alliance française — ne soulève pas le même enthousiasme... La « prétention » n'en est pas exclue. Un certain mérite non plus. On installe sur la scène l'étrange progéniture d'un industriel de nationalité incertaine. Il a eu, cet homme fertile, juste autant de bâtards que d'enfants légitimes et, par paire, a distribué les mêmes prénoms. Un Alexandre naturel a son symétrique : l'Alexandre bâtard. Ainsi des autres. Il y a une belle-fille, Dorothée, obsédée d'érotisme, étendue sur son lit, et rêvant d'impuretés ; une fille Aglaé dont la tête vacille, et qui monologue dans une sorte de transe... Le fils Grégori, impatient d'autorité et de richesse, veut arracher au père sa « part » d'héritier. Le père a à vaincre (aussi) des rebelles d'ouvriers... On les contemple avec curiosité, ou avec gêne, sans participer à leurs émotions. Telle scène est bien venue (l'autocritique d'Aglaé, délicieusement dite par Mlle Loleh Bellon) ; telle autre (le discours du père à ses grévistes) est d'une extrême pauvreté. C'est tourmenté, c'est louche, c'est embrumé. Mais je ne me suis pas ennuyé. Et Pierre Asso, Yvonne Clech, José Quaglio — à côté de Loleh Bellon qui les surplombe — ont été de soigneux et intelligents comédiens.

On s'amuse à l'Ambigu. Enfin ! Christian Casadesus a eu l'idée bizarre et heureuse

LA MUSIQUE

PAR CLAUDE BAIGNÈRES

A l'heure où le père Noël commence à circuler dans les songes des enfants, d'autres marchands de rêves se demandent s'ils ont fidèlement rempli une mission qui doit s'étendre sur les douze mois de l'année. Tous les musiciens s'interrogent sur le retentissement que peut avoir leur message dans le cœur des mélomanes.

Que les grands interprètes se rassurent. Menuhin, Wilhelm Kempff, Szering, Nicole Henriot, Arthur Rubinstein, ce grand prêtre de l'idéal romantique, nous ont exactement offert ce que nous attendions d'eux, c'est-à-dire l'évasion vers les sereins horizons où règne Jean-Sébastien Bach, la découverte éternellement séduisante de cet univers effervescent que hantent les ombres mélodieuses de Brahms, de Schumann, de Chopin. Ainsi la tradition est-elle pieusement entretenue. Mais quels sont les signes apparus en 1957 et qui nous permettent d'imaginer l'orientation de la musique de demain ? A regarder les programmes on pourrait hâtivement conclure que les compositeurs ont été bien discrets ou bien paresseux. Ce serait négliger le fait que d'innombrables partitions lyriques et symphoniques dorment dans des tiroirs. Les concerts du Conservatoire dirigés par Pierre Dervaux ont eu le mérite d'aller chercher une *Symphonie*, d'André Jolivet, inconnue à Paris bien qu'elle ait déjà été acclamée de Bruxelles à Tokyo. André Jolivet fut en 1936, avec Olivier Messiaen, Daniel Lesur et Yves Baudrier, le fondateur du « Groupe Jeune France » qui se proposait d'apporter une esthétique nouvelle dans l'art de son temps en ne limitant pas son activité à la transposition musicale des palpitations du cœur humain ou à la description, comme à la simple évocation, d'un paysage, d'une atmosphère et d'un décor. André Jolivet, influencé par ses études philosophiques, a été attiré par les fantastiques visions du cosmos. Les thèmes de sa symphonie semblent graviter comme les étoiles dans l'infini de l'espace : un rythme puissant, immuable, implacable ; un jeu de nuances qui introduit une impression savamment calculée de relief ; une orchestration aux étranges couleurs où les trompettes éclatent comme les flashes de magnésium. Cette musique donne une impression entièrement inédite, et c'est pourquoi il est particulièrement intéressant de se pencher sur le manuscrit. Pas une mesure n'échappe à l'analyse classique. André Jolivet ne viole jamais les principes du vénérable traité d'harmonie de Reiber et Dubois. N'est-il pas particulièrement réconfortant de constater que la vieille gamme inventée autour de l'an mille par Gui d'Arezzo n'a pas encore livré tous ses sortilèges ?

de monter le *Périclès, prince de Tyr*, de Shakespeare, si peu connu que les Français qui lisent seulement *Périclès* croient avoir affaire à l'illustre Athénien qui dissimulait sous un casque son crâne en forme d'oignon... On discute souvent que *Périclès* soit du Shakespeare authentique. Le doute ne m'effleure pas... Ce dévergondage d'imagination, cette poésie de l'absurde, cette audace solide me servent de preuves. Complot d'empoisonnement contre Périclès, naufrage où il perd sa femme, jetée en catalepsie dans la mer, par des matelots superstitieux ; perte de sa fille qu'il a confiée à des méchants, lesquels ont voulu la tuer ; mais elle est, à point, volée par des pirates qui la vendent à un couple d'ignobles marchands de vierges... A la fin, la famille se reconstitue : la morte a ressuscité ; la prostituée est, comme dit Corneille, impollue ; tout le monde est heureux ; et Périclès peut raser sa barbe, qu'il a gardée des années en témoignage de sa douleur... C'est joué avec entrain, avec goût ; et les décors mécanisés se forment vite et correctement. De ce qui n'eût pu être qu'une « curiosité » pour amateurs un peu savants, on a fait un divertissement pour tous.

Shakespeare encore ; mais méconnaissable, à l'Athénée. M. Audiberti a refait *La Mégère apprivoisée* à sa mode. Comme l'auteur de *Le Mal court* a beaucoup de verve, un style capiteux autant que le vin nouveau dans la cuve, je m'en promettais du plaisir... Hélas ! La gaîté directe, la bonne farce de Shakespeare qui fait songer à un fabliau ou à un conte de La Fontaine, cette seizième « joie du mariage » est devenue étonnamment sérieuse... Il s'agit de découvrir les racines quasi mystiques du mariage ; d'épiloguer sur sa valeur, de disserter sur ses modalités... On écoute. On ne reconnaît plus l'original, si franc, si lestement enlevé... Encense qui voudra le sérieux, la psychologie de M. Audiberti ; se perde qui voudra dans les méandres de ses dialogues, et l'accompagne au long de ses ambitieuses démonstrations... J'y ai souffert, je l'avoue. Un grand artiste comme Pierre Brasseur mal à l'aise dans ces marivaudages inattendus, une comédienne adorable comme Suzanne Flon, bridée dans ses pétulances, n'ont pas réussi à animer cette autre *Mégère* qui a trop de globules blancs, et plus assez de rouges. On peut certes louer les décors de Léonor Fini, les costumes ; les lumières... Mais je m'arrête là.

Le Grand Couteau, de Clifford Odets, adaptation française de Jean Renoir, voulait être une sanglante satire du monde du cinéma, à Hollywood... Le fouet de la satire ; bravo. Mais il devrait faire clic-clac... Cette fois, il n'avait pas de mèche... Ce pauvre Charles Castle, ce pouvait être un personnage... Né bon comédien, il a subi l'envoûtement du cinéma. Il en mesure la bassesse ; il est témoin des tripotages... Il veut s'évader, revenir au théâtre ; rapprendre des chefs-d'œuvre. Mais son retour à l'art est barré par de sinistres fripouilles qui ne lâchent pas leur prisonnier et le torturent savamment. Il finit par s'ouvrir les veines dans son bain ; à l'antique. *Qualis artifex pereo*, pourrait-il dire, comme Néron... L'histoire reste floue ; les caractères sympathiques sont cotonneux. Daniel Gélin fait tout ce qu'il peut ; il n'est pas convaincu ; Claude Génia reste fine et perspicace ; mais rien ne l'aide. Paul Bernard réussit une de ses prouesses. Il est glacial, cadavérique et monstrueux ; il fait bonne mesure. Paul Cambo a du cran. C'est le traître distingué du mélo.

Rien à dire de *Ne quittez pas...* aux Nouveautés. Une comédie quelconque, dont l'originalité consiste en un standard téléphonique récemment équipé, où Jacqueline Gauthier enfonce des fiches. Elle se mariera à la fin... Souhaits sincères de bonheur. Mais voilà, depuis bien des années, la première erreur des Nouveautés !

Dans *la Mouche bleue*, le spirituel Marcel Aymé a fait un faux pas. Cela arrive aux meilleurs, dont il est. Il se lance en guerre contre la mentalité américaine ; l'amour effréné du dollar ; la rage du « rendement » ; la naïve superstition des « brain trusts » et, cette fois, d'un *brain-man* qui succombe sous les responsabilités, dans les bras d'une affriolante secrétaire, elle les lui tend, avec ses lèvres, et tout ce qu'il peut désirer. Un acte sur quatre est original. C'est un sketch. Pour une rencontre amoureuse, dans une chambre d'hôtel, on est — là-bas — tenu d'apporter des bagages ; au moins une valise ; le plus lourde possible : respectability. Les valises du brain-man et de Barbara la mousseuse dactylo et du directeur de la Compagnie avec une employée aux sens incendiés, sont remplies de briques, avec lesquelles des maçons joueront à la balle. C'est le clou. Mais l'histoire du divorce, de l'essai de rédemption tenté par les deux amoureux qui se font garçon et fille d'hôtel et finissent par revenir aux dollars — 75 000 par an, 26 millions de francs — n'éveille qu'un anémique intérêt. Pierre Destailles et Louise Roblin se font, du moins, remarquer.

La Comédie-Française a repris brillamment *le Sexe faible*, dont j'avais été ravi en 1929. Il est indiscutable que les personnages de la pièce de Bourdet ont disparu de Paris ou presque. C'était fatal. Ceux de Proust aussi sont entrés dans le passé. Mais la suite des sketches, on dirait même des gags, que l'auteur aligne dans un grand hôtel de la place Vendôme, dont le maître d'hôtel Antoine (historiquement Olivier) gouverne l'intrigue en « Scapin solennel et discret », sont toujours divertissants... Dans le rôle de Victor Boucher, Charon est, comme toujours, spirituel et acéré. Mais pas assez « secret » ; il laisse lire dans son jeu ; et souligne ses ironies de grimaces inutiles. Mme Dorziat a débuté avec autorité dans la Maison ; elle y semblait chez elle ; déjà un peu solennisée et la bonhomie refroidie. Le triomphe fut pour Mme Sabouret et Mme Denise Gence, qui a égalé Moreno ; et c'est tout dire. Je soutiens, contre les maugréants, que c'est un fort aimable spectacle. R. K.

Heureuse indication, car on ne voit pas bien quel système harmonique pourrait remplacer le dogme traditionnel. Il y a un demi-siècle, les dodécaphonistes affirmaient avoir trouvé un catéchisme de remplacement. Webern, Schoenberg, Alban Berg usèrent avec précaution et parcimonie de formules qui en leur temps choquaient les oreilles et les consciences musicales. Nous sommes indiscutablement aujourd'hui sensibles à leurs recherches. Le concert donné salle Pleyel par l'Orchestre du Sudwestfunk et dirigé par Hans Rosbaud le prouve avec certitude. Seulement le dodécaphonisme lui-même n'est-il pas déjà dépassé ? On pourrait admettre que nul compositeur de génie ne s'est levé depuis quarante ans pour exploiter une technique d'écriture entièrement originale et sans racines dans le passé. Mais depuis ce mois de décembre l'argument n'a plus guère de valeur. Stravinsky a du génie, Stravinsky s'est fait dodécaphoniste, et Stravinsky a échoué. Son ballet *Agon* s'inspire de vieilles danses françaises de cour traitées à la sauce sérielle. Il y a déjà quelque chose de bâtard dans cette recette. On sait depuis longtemps que le Prince Igor se fait volontiers grinçant et sarcastique, on l'aime jusque dans ses audaces les plus gratuites : la curiosité fut jusqu'ici plus forte que le désir d'éprouver une émotion sincère, profonde. Avec *Agon*, la curiosité elle-même n'est plus satisfaite. Bien sûr, il y a là une intéressante exploitation de la masse orchestrale découpée en menus morceaux. Mais est-il nécessaire de déranger quatre-vingt-cinq musiciens pour écrire une œuvre de musique de chambre ? La musique, qu'on le veuille ou non, est un art, et l'art ne naît pas dans des laboratoires mais dans l'intelligence et le cœur. *Agon* est un peu de poudre aux yeux — ou aux oreilles. L'aiguille des appareils de mesure électronique oscille peut-être d'une façon agréable sous l'influence de cette musique, mais nos tympans n'ont pas encore la perfection de la mécanique et ne perçoivent pas les beautés qu'on nous dit être évidentes à la suite de savants calculs. Comme il est décevant de ne pouvoir adorer Stravinsky dans tous les cheminements de sa pensée ! Un mot de Sir Thomas Beecham venu à Paris avec le Philharmonic Orchestra de Londres. Voilà un chef merveilleusement expressif. C'est dans ses yeux, dans les mouvements de ses bras que ses musiciens peuvent lire ce qu'ils ont à jouer. On ne peut servir avec plus de flamme, de fidélité et d'affection Tchaïkovsky, Haendel ou Haydn. Et n'est-il pas particulièrement miraculeux de découvrir dans ces ouvrages si souvent rabâchés des détails d'orchestre, des valeurs harmoniques bien rarement exhumées de la poussière ? Que Sir Thomas Beecham revienne souvent à Paris. Il contribuera sans cesse à rajeunir un répertoire que d'aucuns considèrent comme les fleurs désormais fanées du passé. C. B.

CINÉMA

PAR MARCEL LASSEAUX

PARADIS TERRESTRES.
Reportage filmé franco-italien en couleurs (B)

Le champ de vision de *Paradis terrestres* est des plus larges puisqu'il va des Kerguélen à Tahiti en passant par Guyane, Papouasie, Congo, Ceylan, Indes, Hoggar, Cameroun, Pays Moïs, etc. Formule nouvelle et très agréable par suite des rapprochements inattendus et des comparaisons frappantes qu'elle permet.

Luciano Emmer, auteur du savoureux *Dimanche d'août*, a réalisé cette synthèse à partir de milliers de kilomètres de films en couleurs rapportés d'expéditions lointaines et divergentes par vingt-quatre cinéastes membres de plusieurs expéditions scientifiques. Diversité d'origine, de facture, de sensibilité qui ajoute encore, selon moi, à l'intérêt du document qu'on nous offre.

L'affaire commence de la façon la plus inattendue : par un saisissant feu d'artifice de fusées téléguidées, tiré au centre d'essai de Tizi-Ouzou ! Entrée en matière à la fois ironique et lourde de sens, préfaçant la découverte des rares coins où se perpétue encore la vie d'autrefois. Pour nous permettre de comparer les perspectives, probablement... Auquel de ces tableaux qui défilent donner la palme du pittoresque, de la beauté, de l'imprévu ?... A ces manchots qui jaillissent comme des balles d'une crevasse entre deux packs de l'Antarctique ? Au silencieux voyage en pirogue de deux Indiens de l'Amazone, sur une eau striée de crocodiles et sous une voûte d'un vert sombre cloutée d'oiseaux éclatants ? A ces sculpturales vanneuses de mil du Cameroun que nous reproduisons ? A cette Papouasie où le tatouage relève de la torture la plus raffinée ; où les flancs de paradis les plus beaux du monde échouent sur des têtes laineuses ; où les visages peints relèvent de l'art abstrait le plus déchaîné ? A cette nonchalante pêche au harpon de plongeurs maoris au milieu d'une nuée de squales dont ils ont l'air de se soucier autant que d'un banc de poissons volants ?... Honnêtement, je serais bien en peine de me décider. A noter la grande simplicité des prises de vues. Rien d'apprêté, ici, de préparé comme on le vit dans de trop nombreuses scènes de *Continent perdu* et de *l'Empire du soleil*, par exemple. Des croquis prestement enlevés et sans chiqué. C'est très bien ainsi.

M. L.

(B) Toutes personnes.

Vêtues de probité et de bronze clair, ces femmes Kirdi du Cameroun vannent le mil. A défaut de productivité, le geste a de la noblesse...

LIVRES

PAR YVES GANDON

LA VIE PASSIONNÉE DE MODIGLIANI : un peintre vu par un poète.

André Salmon était sans doute le seul à pouvoir écrire ce livre. D'abord parce que non seulement il connut Modigliani, mais fut le premier à proclamer son génie. Ensuite parce qu'il était indispensable de situer le peintre dans le milieu où il vécut et que le poète de *Prikaz* n'ignore rien de cette époque où ce qu'on n'appelait pas encore l'école de Paris donna le ton à la peinture du monde entier.

Cette *Vie passionnée de Modigliani* (Intercontinentale du Livre) est aussi captivante que le meilleur roman, et c'est comme un roman que Salmon l'a écrite. Les dialogues y tiennent une grande place. Mais quels dialogues que ceux dont les interlocuteurs s'appellent Max Jacob, Pierre Mac Orlan, Derain, Picasso, Severini, Kisling, Ortiz de Zarate, Brancusi et autres ! Il s'agit moins ici d'une biographie que d'une histoire vivante de la peinture dans les vingt premières années du siècle.

Amedeo Modigliani, né à Livourne le 12 juillet 1884, mourut à Paris le 25 janvier 1920. Il connut plus que la bohème, l'extrémité de la misère, et disparut quand les marchands de tableaux commençaient à se disputer ses œuvres. Ses funérailles furent triomphales et celle qu'il aimait se suicida. Qui ne comprendrait André Salmon quand il déclare que ce livre lui fut lourd à porter ? C'est toute sa jeunesse qui revit en lui. Les anecdotes y abondent. Zadkine a dit de Modigliani, que ses intimes appelaient « Modi » : « Il avait l'air d'un jeune dieu déguisé en ouvrier endimanché. » Il buvait et avalait des boulettes de hachisch. Il était brutal et tendre. Il payait une consommation d'un dessin tracé d'un trait, sans reprise ni repentir. « Abus des femmes, abus du vin, abus du rhum, abus de la drogue orientale », il n'en fallait pas tant à un tuberculeux pour mourir à trente-six ans. Mais son œuvre reste, et ce beau livre que son existence tragique a dicté à André Salmon.

PIERRES LEVÉES, suivi de MAISONS : dans la lignée de Lucrèce.

On ouvre ce recueil de poèmes avec curiosité ; on le referme avec respect, sachant qu'on le reprendra. Sa substance est si riche qu'une seule lecture ne saurait l'épuiser. Jules Romains, grand romancier, dont la place est au premier rang de la littérature universelle, a su rester poète alors même qu'il consacrait toute sa puissance créatrice à l'immense entreprise des *Hommes de bonne volonté*. Je me rappelle l'extraordinaire chapitre dans lequel il démonta le mécanisme poétique de Strigelius-Valéry. Il y a là un véritable chef-d'œuvre de critique exhaustive. Car Jules Romains poète est aussi un théoricien de la poésie, et la métrique n'a pas plus de secrets pour lui que les lents cheminements de l'inspiration ou les ruses des faux inspirés. C'est ainsi qu'une note préliminaire à ses *Pierres levées* (Flammarion, éditeur) nous rappelle l'essentiel du *Petit Traité de versification* qu'il composa jadis avec le regretté Georges Chennevière.

Bien entendu, *Pierres levées* relève de cet unanimisme dont Jules Romains fut le promoteur, et il faut dire tout de suite que cette œuvre constitue un sommet. Non seulement l'économie des moyens y est remarquable, mais la rigueur de l'énoncé recouvre la hauteur de la pensée et le foisonnement de l'image. La date à laquelle il écrivit ce livre bref et dense (1943-1944) explique assez son substrat sensible. Un monde croulait, en proie à la folie de la guerre, et le poète avait quelques raisons de se poser des questions angoissées sur l'avenir de l'homme. Cette angoisse est figurée par deux couples de personnages symboliques par lesquels l'humanité cherche sa voie.

Aucune auberge n'est bonne,
Aucun chemin n'est très sûr.
Mais dormir est une aubaine :
N'être pas mort fait plaisir.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, intitulée *Maisons*, le ton s'élève encore. Je pèse mes mots en disant qu'elle fait penser à Lucrèce et à Dante. « Tout a rompu sa mesure » et il se pourrait que Dieu fût seul dans un univers dérisoire auquel il a cessé de prendre intérêt. Les scoliastes n'ont pas fini de se pencher sur cette œuvre grandiose, qui domine les balbutiements de certaine poésie d'aujourd'hui sans technique et sans nerf.

L'ŒUVRE POÉTIQUE DE VINCENT MUSELLI : une somme lyrique.

Il était bon que fût réunie en un seul volume l'œuvre poétique de Vincent Muselli. Ainsi trouve-t-on ici *les Travaux et les Jeux*, *les Masques*, les *Sonnets à Philis*, les *Strophes de contre-fortune*, les *Sonnets moraux*, les *Sept Ballades de contradiction* et *les Convives*. N'eût-il écrit que ce dernier poème, d'une rare élévation, que Vincent Muselli mériterait d'être tenu pour un des meilleurs poètes de son temps. S'il sacrifia un peu trop, au début de sa carrière, à une certaine raideur malherbienne, il ne cessa de resserrer sa manière pour aboutir, en 1947, à un chef-d'œuvre incontestable. Cent trente-huit vers sans défaut, c'est un peu plus et un peu mieux que le sonnet d'Arvers.

L'inspiration des *Convives* n'est pas seulement épicurienne. Le poète nous y convie à la connaissance parfaite. Il y avait atteint ce jour-là dans la maîtrise de son art. (Éditions Points et Contrepoints). Y. G.

UN DÉBAT LITTÉRAIRE

Dans la Galerie Devèche et sous le titre « Alceste parmi nous », a eu lieu le 19 octobre un débat organisé par Mme Amédée Ponceau autour du roman *l'Homme qui dit non* d'Olivier Quéant.

Cette soirée était présidée par M. Jean de La Varende et M. Gabriel Marcel, de l'Institut. La grippe avait retenu à la chambre le R. P. Guissard, de *la Croix*, et M. François Nourissier. Mais M. Alain Bosquet, critique littéraire de *Combat*, était là, et M. Jacques Duron, directeur des Lettres, se joignit spontanément aux interlocuteurs.

La discussion s'engagea sur le caractère de Jean, l'étrange héros du roman, dont l'auteur — opposant deux attitudes extrêmes — a tout au long du livre étudié et noté les réactions en face d'une société livrée aux compromissions. Jean de La Varende soutint que ce personnage l'avait touché car la qualité d'un homme, sa valeur croissent en raison directe de l'abondance de ses refus. Pour Alain Bosquet, cet Alceste ne va pas assez loin, n'est pas assez violent : il dit non à huis clos. On fit alors remarquer à l'orateur que Jean marque nettement sa réprobation aux auteurs de certaines indélicatesses. Y a-t-il en effet beaucoup de Parisiens qui refusent de serrer la main à eux tendue par un homme qu'ils n'estiment pas ? Jean le fait, un soir, dans une salle de théâtre. Et M. Jacques Duron de déclarer qu'en se dressant en face du scandale, de tous les scandales décrits dans le roman, le héros avait une attitude très suffisamment positive.

L'essentiel de l'allocution de M. Gabriel Marcel — pour qui Jean est « un personnage vrai et émouvant » — fut le procès de l'actuelle mercantilisation de l'art et de la littérature, visée dans le livre ; c'est, précisa-t-il, une mercantilisation spéculative : on spécule en effet de nos jours sur certaines valeurs — jadis purement spirituelles — dans un sens boursier. Et l'on assiste à un déclin général de la probité.

Quelques pages du roman furent finement lues par Mme Hélène Perdrière et M. Jean Davy, sociétaires de la Comédie-Française. J. H.

Phot. Orte

De gauche à droite : *MM. Alain Bosquet, Jean de La Varende, Jacques Duron et Gabriel Marcel causent du roman* l'Homme qui dit non.

EXPOSITIONS

PAR RENÉ BAROTTE

Carzou, l'Usine *(Galerie David et Garnier).*

Carzou : l'Apocalypse (Galerie David et Garnier)

Ce peintre, à moins de cinquante ans, compte parmi les plus grands de la génération montante.
N'a-t-il pas, à trois reprises, été retenu par le jury du Prix Hallmark ? Ne fut-il pas désigné, il y a trois ans, parmi les « dix espoirs » de notre époque dans un referendum passionnant ? Je l'ai vu parfois au travail dans son bel atelier de la rue des Plantes.

Carzou au travail.

Yankel fait une pause.

Monotype de Simone Le Bret

Aquarelle de Ph. Jullian

Deux mannequins masqués, une fugue de Bach lancée lentement par un pick-up créaient déjà quelque chose de cette mystérieuse ambiance que l'on retrouve dans toutes ses compositions. Ce Méditerranéen, qui, sur ses livres de classe, dessinait en s'amusant les caricatures de ses maîtres, a passé par des phases surprenantes avant d'être l'actuel Carzou, celui qui, récemment à Bordeaux fut mêlé aux grands peintres fantastiques d'aujourd'hui et d'hier : Jérôme Bosch, Arcimboldo, Ensor, Redon, Max Ernst, Chagall... Il m'a montré des toiles qui, dès 1930, témoignaient d'une volonté nettement abstraite et aussi certaines œuvres surréalisantes, passant de l'expression plastique d'un monde stratosphérique à des sensations de volumes et de formes presque érotiques. Le peintre fit, avant la guerre, un retour vers le monde visible. On vit naître dans ses tableaux, alors en pleine pâte, des personnages, des objets inattendus, des nus échevelés se mêlant à des lampes surannées.
Dans l'ensemble important des tableaux qui a vu récemment défiler tout Paris chez David et Garnier, Carzou, de plus en plus attaché à exprimer l'indicible, traitait un vaste sujet : « l'Apocalypse ». Il n'a pas, comme tant d'autres, pris son inspiration dans la Bible. Notre monde actuel lui a suffi. Il a montré toutes les machines aratoires, guerrières, électriques qu'il contient. A travers ces usines atomiques, ces gares où les fils de transmission s'enchevêtrent, ces canons curieusement entremêlés, l'artiste a traduit toute l'angoisse qui est la nôtre devant les progrès destructeurs de la science.
De telles œuvres eussent été sans doute insupportables à voir si l'artiste, qui est aussi poète, n'avait attendri ses thèmes cruels en les fixant dans un cadre de nature toujours présente, verdoyante ou bleutée. Il a tempéré ainsi son inquiétude en baignant ses scènes de la vie future d'une lumière très douce. Il a des ciels aux couleurs tendres qui mettent dans ses paysages fantastiques une lueur d'espoir. Plus il avance en âge, plus ce peintre dépouille sa composition, cherche l'essentiel, obtient, par la profondeur, une grandeur plastique très émouvante. Les personnages en sont exclus et pourtant il y a dans ses tableaux une incontestable présence humaine, celle-là même que nous avons rencontrée chez d'autres peintres poètes : Vivin ou Henri Rousseau. N'est-il pas prodigieux d'obtenir à l'aide de ces lignes de force, curieusement mêlées, une telle vérité intérieure ? L'âge atomique des savants nous écrase, celui de Carzou est pour nous accessible parce que l'artiste, demeuré sensible, ne s'est pas laissé dominer par cette infernale machinerie.

Yankel ou la Matière Somptueuse (Galerie Romanet)

Il est né à la Ruche, l'îlot insalubre de Vaugirard, où des peintres indifférents à la misère qui se nommaient Modigliani, Soutine, Chagall, Epstein, Kremegne, Kikoïne, son

père, découvrirent dans la richesse de la pâte une force évoquant les recherches de Delacroix et de Courbet. Cette ambiance fut, sans doute, décisive sur la formation de notre peintre. Yankel garde encore un souvenir heureux de la vieille bâtisse branlante. Il n'a pas oublié ses grands arbres, ni même le jet d'eau de la concierge, Mme Gentilhomme, grâce auquel les locataires pouvaient se doucher à tour de rôle. Sa mémoire n'a heureusement pas enregistré l'odeur infecte que la proximité des abattoirs répandait dans tout le quartier...
Pendant longtemps Yankel, par respect sans doute pour l'œuvre de son père, se contentait de peindre en cachette. Il exécutait ce qu'il appelle encore des « bricoles » et ne les montrait pas. Très jeune il se passionna pour les sciences naturelles et devint ingénieur géologue. Il consacra sa thèse à l'étude d'un fossile au nom indigeste découvert dans le nord des Pyrénées. Après la guerre il fut envoyé au Sahara, où il rencontra Jean-Paul Sartre. Ce dernier, après lui avoir dédicacé son Baudelaire, l'encouragea à montrer ses tableaux. Brusquement, en 1953, Yankel, composant dans cette matière somptueuse qui avait été celle de ses pairs, un soldat beylical bleu et rouge, obtint le prix, très recherché, des Amateurs d'Art. Ce fut le premier pas de son ascension. Depuis cette date, Yankel a conçu ses tableaux dans une technique à la fois architecturée et solide qui donne de la force à sa vision des choses. Quelle que soit l'audace de ses compositions d'aspect un peu chaotique, il ne perd jamais contact avec le monde visible. Il aime pardessus tout les pierres grâce auxquelles les hommes ont bâti des chefs-d'œuvre comme ces cathédrales dont il fait des toiles presque maçonnées.

Sarthou, Taureaux sur la digue *(Galerie Marcel Guiot)*.

Photographies de Marc Vaux, Cauvin, Mandello, Routhier.

Avec ses amis Pelayo et Pollack, Yankel a acheté un village abandonné de l'Ardèche, La Beaume. Il en a tiré la plupart des tableaux exposés chez Romanet. Je l'ai vu terminer l'un d'eux dans son atelier de Charenton. On aurait cru voir les stalactites d'une caverne en face des dégoulinades de peinture qui coulaient de son chevalet. La nuit commençait à venir et l'artiste travaillait encore dans un extraordinaire fouillis, inépuisable source d'inspiration, de fleurs fanées, de polichinelles et de poupées insolites... Comme Van Gogh peignant le *Café d'Arles*, Yankel, qui achevait de transposer sous mes yeux une récente vision nocturne, estime que la peinture ne s'arrête pas avec le jour. Cet amoureux de la sensation pure, qui sait l'importance du beau morceau pictural, possède dans un certain désordre plastique ce souci prédominant de reconstruire les choses, selon la leçon de son maître préféré, Paul Cézanne.

Sarthou, peintre des Baux (Galerie Marcel Guiot)

Celui-là aussi a subi l'influence féconde de son compatriote et père spirituel, Paul Cézanne. Son art est né sous l'emprise de la lumière provençale. Il a connu des heures dures, peignant dans sa jeunesse des toiles plus ou moins académiques qui ne se vendaient guère : et puis, après la Libération, sans doute parce qu'il avait reçu « l'émotion choc » devant les compositions de son aîné et grand ami Bissière, peu à peu, sans aucun esprit de système, il a réussi le mariage heureux de l'abstrait et du figuratif. Le prix de la Critique 1955 vint récompenser ses efforts en ralliant autour de lui des enthousiasmes parfois inconciliables. Une puissance nouvelle, une vision originale caractérisent ses dernières toiles de Camargue. Il a trouvé moyen de recréer avec chaleur un paysage que d'autres ont trop dépouillé. La « Manade » est un de ses thèmes de prédilection. Les taureaux, tout près desquels il vit pendant plusieurs mois, ne le déçoivent jamais. Ils mettent sous le ciel des taches sombres dont Sarthou ne se lasse pas. Il les intègre dans des ensembles de plus en plus dynamiques.

Philippe Jullian (Galerie Pro Arte)

Il a exprimé avec beaucoup d'esprit de finesse tous les sentiments éprouvés durant un récent voyage au Mexique. Il y a visité des églises au style churrigueresque. Son goût pour la ligne baroque a pu s'y donner libre cours dans la représentation d'autels aux formes tourmentées. Il aime les masques, les poupées, qu'il introduit souvent dans ses œuvres. Son graphisme est celui d'un décorateur subtil dont la palette évoque parfois l'imagerie d'Epinal.

Bordeaux Le Pecq (Galerie Stiebel)

Sa peinture a le mérite de ne pas être celle d'une femme. Elle a passé par des mues qui lui furent toujours utiles. Après avoir subi quelque peu l'influence de Friesz et plus nettement celle de Jacques Villon, l'artiste dans ses paysages de Bretagne ou d'ailleurs commence à trouver une voie personnelle, sans se soucier des théories régnantes qui ont pu l'intéresser un moment. Dans la fermeté de son trait, on pressent ses qualités incontestables de graveur.

Simone Le Bret (Galerie Palmes)

Elle a montré un ensembe très attachant consacré à la Bretagne, à la Vendée, à la Provence aussi bien qu'à Paris. Elle se plaît à exprimer les différentes atmosphères des pays qu'elle interprète. Ses monotypes (un seul exemplaire) sont une conception toute neuve de la gravure en couleur, puisqu'ils sont pour la première fois réalisés sur Plexiglas avant de passer à la presse. Cette technique qui ne manque pas de puissance aura sûrement des imitateurs.

R. B.

Bordeaux Le Pecq, les Bateaux *(Galerie Stiebel)*.

GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHÉLEM

VOICI QUELQUES ŒUVRES VENDUES EN OCTOBRE A PARIS ET A VERSAILLES

Le marché parisien que ne bouderont pas les collections étrangères, comme nous l'expliquions ici même le mois dernier a ressenti néanmoins, en ce qui concerne les collections françaises, le contre-coup des incertitudes politiques et des fluctuations monétaires.

Bien des amateurs se sont dit « attendons » et cet attentisme a retardé le programme des grandes ventes à la Galerie Charpentier. A la date du 15 octobre, nous pouvons seulement dire que, outre l'ensemble de dessins, gouaches, aquarelles, tableaux anciens et modernes dispersé par Me Rheims le 3 décembre, la grande salle du Faubourg-Saint-Honoré accueillera dans la première semaine de décembre deux ventes d'objets d'art, sièges, meubles et tapisseries appartenant au XVIIIe siècle pour la plupart, dirigées par Me Ader, et suivies probablement par une troisième composée de tableaux, dessins, aquarelles et sculptures modernes organisée par Me Bellier.

A l'Hôtel Drouot : le premier bel objet, une sculpture khmère.

Le premier bel objet qui ait mérité d'avoir sa photographie sur un catalogue au mois d'octobre à l'Hôtel Drouot était une tête de Boddhisatva à coiffure conique en grès sculpté haute de 23 centimètres (art khmer XIe ou XIIe siècle). C'était la pièce capitale d'une vente d'objets d'Extrême-Orient qui a duré deux jours (17, 18 octobre). Elle comprenait un ensemble de sculptures cambodgiennes des XIe, XIIe et XIIIe siècles. Ces statuettes et ces têtes proviennent en grande majorité des temples de la région d'Angkor découverts au XIXe siècle par Mouhot au milieu de la flore tropicale. Leur exportation est naturellement interdite ; avant que leur beauté ne soit appréciée par les Européens, les Siamois du XIVe au XVIIIe siècle devaient s'en servir comme modèles. La vente d'octobre présentait aussi des sculptures en bronze du Siam à patine verte et à patine brune, œuvres des XVIIe et XVIIIe siècles.

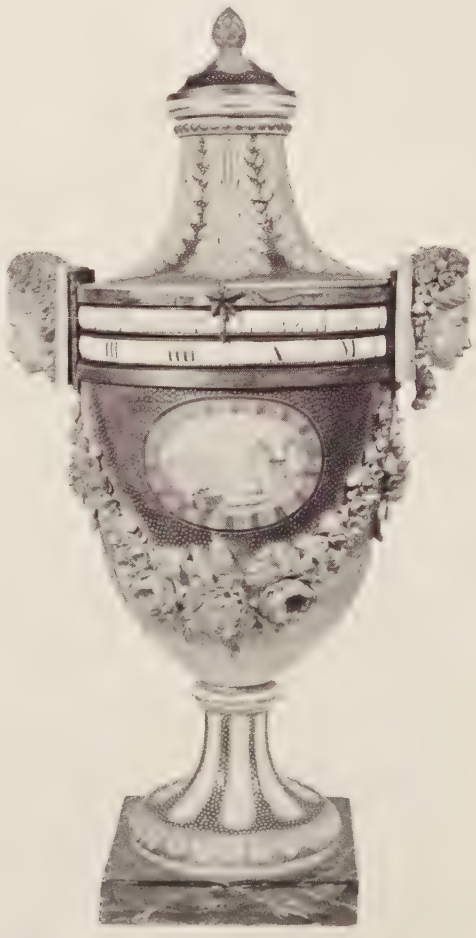
La belle tête khmère aux yeux baissés, aux lèvres épaisses, protectrice de quelque temple lointain, a trouvé un nouveau propriétaire qui l'a payée 175 000 fr. (Me Ader, MM. Portier experts).

Une tapisserie de J.-B. Huet.

Les tapisseries passent souvent en vente à l'Hôtel Drouot. Mais on trouve plus fréquemment des tentures d'Aubusson à décor classique de verdure et de volatiles que de belles tapisseries du XVIIIe siècle à petits personnages. Le 31 octobre, Me Philippe Couturier mettait aux enchères une très jolie et fraîche tenture exécutée d'après les cartons de l'ornemaniste Jean-Baptiste Huet, *la Diseuse de bonne aventure*, mesurant 2 m 70 de haut sur 4 m 10 de long. Elle a été payée 268 000 fr.

Tête de Boddhisatva en grès sculpté, hauteur 23 centimètres, art khmer du XIe ou XIIe siècle.

Pendule cadran tournant, porcelaine Niederwiller.



Ce même jour plusieurs tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle à sujets tirés de l'histoire ancienne se sont vendues entre 90 000 et 160 000 fr. suivant leur état et leurs dimensions (Me Dillée, expert).

En début de saison, le marché a été plus actif à Versailles qu'à Paris.

Le marché à l'Hôtel Drouot en octobre a été beaucoup moins actif à Paris qu'à Versailles où les ventes (d'inégale importance) se sont succédé de façon constante tous les dimanches.

Les unes étaient conduites par Me Blache, les autres par Mes Huvey et Chapelle avec la collaboration d'une pléiade d'experts parisiens.

Le 20 octobre. Fauteuils « cabriolet », époque Louis XV.

Le 20 octobre, dans une vente de beaux meubles anciens où figuraient aussi des tableaux modernes, Me Blache avec MM. Damidot et Lacoste, experts, a présenté à l'hôtel de l'Impasse des Chevau-légers une paire de fauteuils « cabriolet » d'époque Louis XV, en bois naturel, sculpté, recouvert de tapisserie d'Aubusson de même époque. Celle-ci montrait une figure de pêcheur, une fermière et des animaux dans des encadrements de fleurs.

Cette paire de « cabriolet » (forme la plus répandue sous Louis XV) s'est vendue 401 000 fr.

Le 27 octobre. Pendule en porcelaine de Niederwiller à cadran tournant.

Une curieuse pendule en forme de vase, décorée de deux paysages polychromes sur un fond bleu piqueté d'or avec des anses formées de masques de femme passait en vente le 27 octobre dans une vacation importante dirigée par Mes Huvey et Chapelle avec M. Dillée, expert. Ce très bel objet d'époque Louis XVI portant la marque de Custine a été adjugé 280 000 francs.

On sait que la manufacture de Niederwiller, établie par le baron de Beyerlé vers 1755, fabriqua de la pâte tendre à partir de 1765 et devint une vingtaine d'années plus tard la propriété du général de Custine, qui en confia la direction à François Lanfrey.

La marque de Custine consiste en deux C croisés avec ou sans couronne.

Le 27 octobre, on pouvait également acheter un important cartel en bronze doré d'époque Louis XV portant l'estampille de Saint-Germain, vendu 615 000 fr., et un secrétaire à doucine d'époque Louis XV œuvre de l'ébéniste Louis-Noël Malle, 502 000 fr.

Vente à la Galerie Charpentier.

Me Ader donnera à la Galerie Charpentier dans la première quinzaine de décembre deux ventes composées où les objets d'art, meubles et sièges du XVIIIe siècle tiendront la place d'honneur.

Parmi ces derniers, quatre grands fauteuils d'un modèle extraordinaire attribués à Charles Cressent, célèbre ébéniste du Régent, devraient atteindre une enchère spectaculaire. Ces sièges à dossier plat en bois naturel sculpté, orné de feuillages, fleurettes et rinceaux reposent sur pieds galbés.

Un des quatre fauteuils à dossier plat attribués à Charles Cressent, célèbre ébéniste du Régent.

Secrétaire à doucine d'époque Louis XV portant distinctement l'estampille de Malle.

Fauteuil « cabriolet » d'époque Louis XV, en bois naturel sculpté, recouvert de tapisserie ancienne.

LES ŒUVRES FRANÇAISES EN VENTE A NEW-YORK

Quatre tapisseries de Beauvais dessinées par Fragonard racontent toute l'histoire d'une famille française.

La manufacture royale de Beauvais devait entreprendre entre les années 1778 et 1780 l'exécution d'une série de quatre tentures ayant pour titre : *l'Education ou les Quatre Ages.*

Jules Badin, dans son livre *la Manufacture de tapisseries de Beauvais*, raconte que l'on possède une lettre de François Casanova (1727-1802) dans laquelle celui-ci dit avoir achevé les cartons de ces tentures. Mais il ne mentionne pas le nom du créateur de la composition. Or, celle-ci, par son style, révèle la main de Fragonard.

Ces dessins ont été malheureusement perdus. Rien d'étonnant à ce qu'on ait fait appel au génial artiste, car la commande de ces tapisseries, dont il ne fut tissé qu'une série, était faite par le roi Louis XVI en personne. Le souverain les offrit au comte Louis de Berthier de Sauvigny à l'occasion de son mariage avec Mlle Foulon, fille de Joseph-François Foulon (1715-1789), successeur de Necker comme ministre des Finances. Les tapisseries ornèrent longtemps le grand salon du château de La Grange, près de Thionville, propriété de la famille, où elles restèrent jusqu'au début de ce siècle.

Elles passèrent ensuite (en 1931) chez Jacques Seligmann ; Parke-Bernet, la grande galerie newyorkaise de Madison-Avenue, les mettait en vente le 16 novembre sur l'ordre de leur propriétaire actuelle, Mrs. Herbert N. Straus de New York, avec une réserve de 90 000 dollars comme prix de départ, soit, au cours actuel du dollar, 37 800 000 fr.

Les quatre tapisseries offertes dans des cadres en bois doré s'intitulent : *la Promenade*, *l'Enfance*, *l'Etude de la sphère*, *le Concert*. Elles représentent le mariage, la maternité, l'éducation de l'enfant et les plaisirs de la jeunesse.

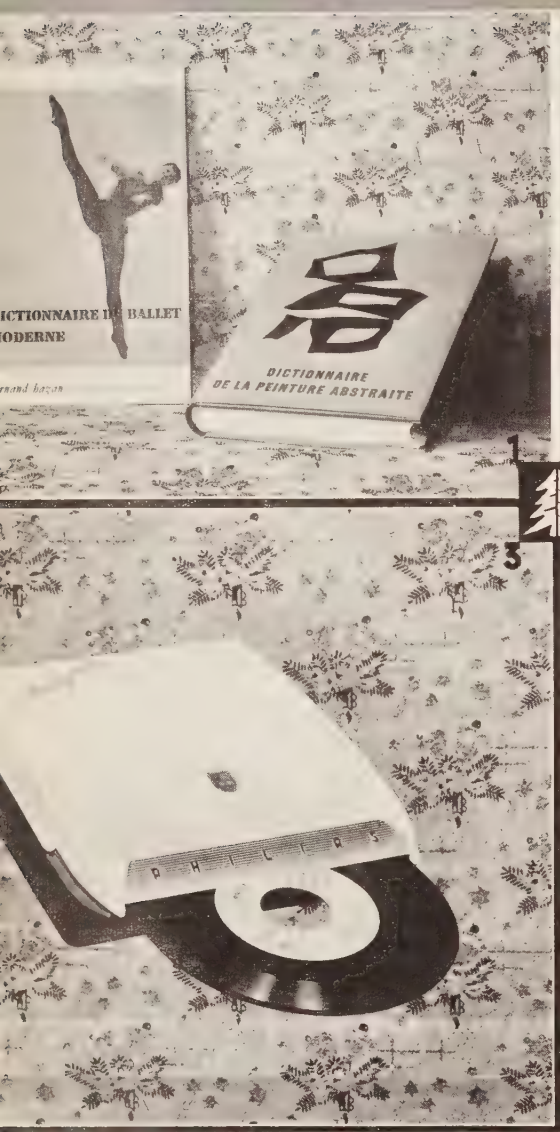
Leur hauteur est de 3 m 10, leur largeur varie entre 1 m 90 et un peu plus de 2 mètres. A droite, sur la bordure de la première tapisserie se voient entre la fleur de lys et le mot : Beauvais, les initiales D. M. (pour De Menou) et sur les trois autres les lettres A. C. C. (pour André-Charlemagne Charron).

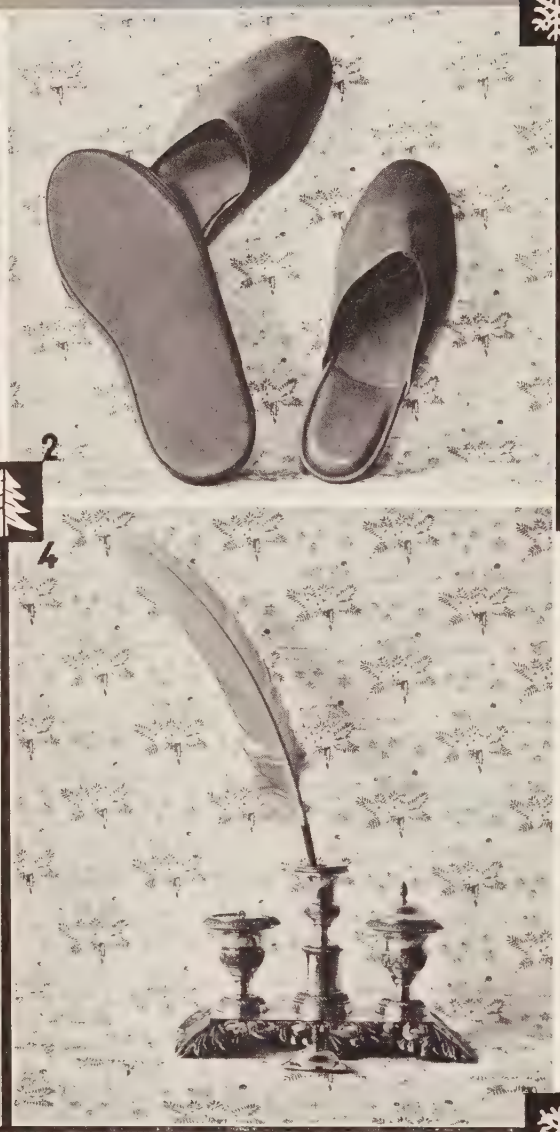
R. W.

Tapisserie du XVIIIe *siècle*, la Diseuse de bonne aventure *(carton de J.-B. Huet)*. Ci-dessous : Le Mariage ou la Promenade, *n° 1 de la série*. L'Éducation ou les Quatre Ages. *Quatre tapisseries de Beauvais offertes par le roi Louis XVI à Louis de Berthier de Sauvigny.*

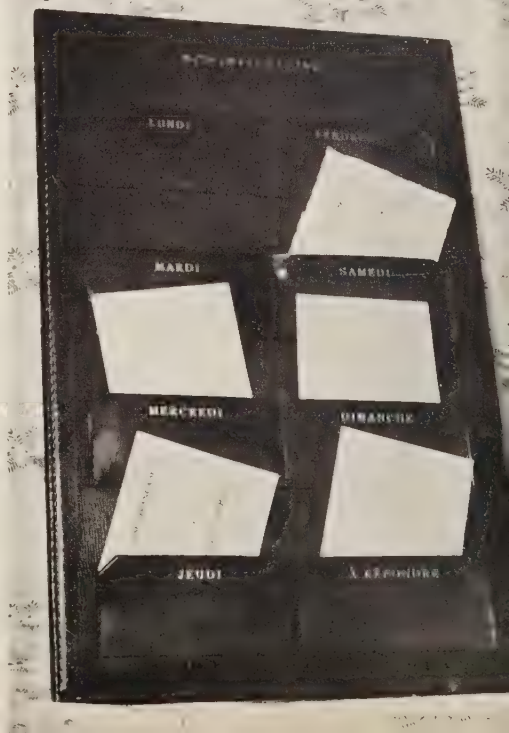
RALLYE - BOUTIQUE

Tous les objets figurant dans cette page ont été sélectionnés par notre rédactrice en toute indépendance et sont présentés à titre gracieux. (Phot. Gisèle de La Bégassière.)





CHOISISSEZ



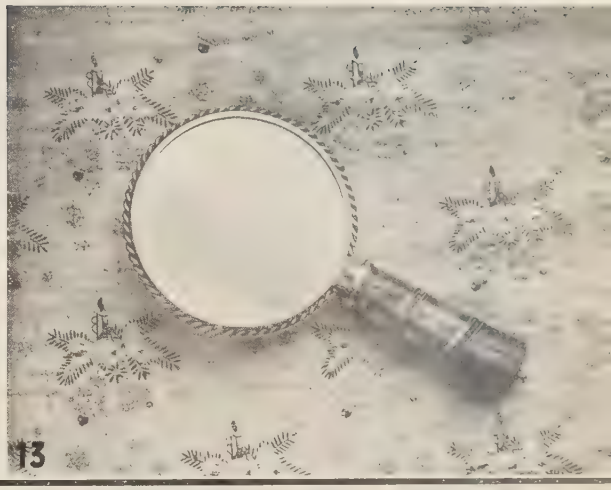
1. Si votre mari se documente sur les arts de notre époque, deux dictionnaires vivants : « le Ballet moderne » et « la Peinture abstraite ». 3.000 et 2.700 fr., chez Fernand Hazan, 35, rue de Seine. - **2.** Si votre fils voyage, une paire de pantoufles en daim, phoque ou chevreau naturel contenue dans une trousse plate en forme de semelle : 8.500 fr., chez Red and Blue, 45, avenue George-V. - **3.** Si votre jeune neveu achète plus de disques 45 tours que de livres, le « Mignon » fabriqué par Philips est un tourne-disque automatique du format d'une grosse enveloppe. La simplicité de sa manœuvre et sa robustesse conviennent particulièrement aux enfants : 10.000 fr. environ. - **4.** Si vous aimez les bibelots de style, un encrier en argent d'époque Empire : 16.000 fr., chez Jane Beaucaire, 18, rue de Miromesnil. - **5.** Si vous ne savez vous passer de musique et d'informations, le poste portatif « Transitar » de Telefunken, toutes ondes, ivoire, jaune ou rouge, poids et encombrement minima : 46.500 fr. chez Delvallée, 85, boulevard Haussmann. - **6.** Si votre fille est romantique, une lampe en opaline noire décorée, abat-jour de papier doré : 14.500 fr., chez Thérèse Pellerin, 100, rue de Longchamp. - **7.** Si votre meilleure amie égare trop souvent ses cartes d'invitation, demandez chez George Pesle « Nos invitations », semainier en box de différentes couleurs : 5.300 fr., 18, rue de l'Arcade. - **8.** Si vos amis aiment les facéties, un bar clandestin contenu dans une boîte décorée et cerclée de cuivre ; un quart de tour : verres, bouteilles et support disparaissent : 14.250 fr., chez Talma, 10, rue des Saints-Pères. - **9.** Si

8

9

VOS CADEAUX DE NOËL

10



13

14

15

vous êtes à la page, vous savez que Line Vautrin a créé à son nouveau magasin, 3, rue de l'Université, des objets décoratifs pour la maison. Grande bouteille incrustée de miroirs et d'émail, animée d'une boîte à musique, qui peut aussi recevoir de l'eau et des fleurs : 21.600 fr. - **10.** Si vous voulez fleurir délicatement une table, couple de cygnes en cristal et argent : 13.500 fr. l'un, chez Art Décor, 54, avenue Victor-Hugo. - **11.** Si votre père renverse ses cendriers, ce guéridon en bronze offre aux cendres une main compatissante : 33.000 fr., Hasslacher, 34, rue des Réservoirs, Versailles. - **12.** Si votre plaid vous suit partout, transportez-le dans un cache-couverture toile imperméable bordée de peau de porc à voyant transparent, utilisable aussi comme coussin de voiture : 7.500 et 7.000 fr., chez Kirby Beard, 5, rue Auber. - **13.** Si vous avez une amie coquette, un miroir double face dont une grossissante, à manche décoré : 24.000 fr., chez N. Riotteau, 22, place Vendôme. - **14.** Si votre mère est gourmande, la corbeille qu'Hédiard propose pour 10.000 fr. est emplie de choses délectables : condiments mexicains, crevettes décortiquées, mirabelle d'origine, bonbons acidulés, punch créole, 21, place de la Madeleine. - **15.** Si vous adoptez la mode que lance Dürer, « habillez » dès 5 heures votre robe noire avec les sandales dorées et la pochette de chevreau assortie : 12.000 et 12.500 fr., 74, Champs-Élysées. - **16.** Si vous aimez les fleurs qui durent toute l'année, bouquets décoratifs en porcelaine anglaise de couleurs vives. De 1.250 à 10.500 fr. suivant la taille, chez Hugonet, 65, rue La Boetie.

11

12

16

DISQUES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS

par Gustave Samazeuilh.

Autrefois, un Jean-Sébastien Bach était obligé de faire dix lieues à pied pour aller, dans une ville voisine, entendre Buxtehude dans ses œuvres. Aujourd'hui, l'habitant de n'importe quel pays n'a qu'à tourner un bouton, ou faire marcher un disque, pour obtenir l'audition d'une pièce de son choix. Eh bien, c'est précisément dans cette absence de tout effort que siège le vice de ce soi-disant progrès... La réception passive ne suffit pas, car on peut écouter sans entendre, comme on peut regarder sans voir. Les gens ne se trouvent plus dans la nécessité absolue de faire eux-mêmes de la musique, et de perdre leur temps à étudier un instrument pour connaître la littérature musicale. Ainsi les facultés actives, sans la participation desquelles on ne saurait s'assimiler la musique, s'atrophient peu à peu chez l'auditeur, à force de ne plus être exercées... »

Qui parle d'or ainsi? Igor Strawinsky lui-même. Il m'a semblé que ces propos, extraits des *Chroniques de ma vie*, devaient être reproduits ici. Strawinsky répond à souhait à une demande récente d'un de mes lecteurs : « La musique est-elle, à votre avis, faite pour être lue ou entendue? » Elle est faite pour être jouée et apprise, afin d'être mieux écoutée. A côté du pullulement des cires musicales, déplorons la crise aiguë que subit chez nous la musique-papier dans toutes nos grandes maisons d'édition, surtout en ce qui concerne la musique de chambre et les partitions de théâtre, faute d'auditeurs capables de les jouer, ou même de les lire. En d'autres pays, et notamment en Europe centrale, le microsillon n'a nullement détourné les amateurs de pratiquer la musique par eux-mêmes et de pouvoir contrôler, textes en mains, la « haute fidélité » des cires soumises à leur appréciation. Quand les Français en feront autant, ils pourront se permettre de juger une *Symphonie* de Beethoven ou le prélude de *Parsifal*.

La période dite des vacances n'a pas ralenti l'apport de nos grandes firmes de disques, toujours attentives à favoriser les goûts conformistes d'une clientèle sans cesse accrue qui, dans le domaine de la musique classique et contemporaine, accorde avant tout ses faveurs aux œuvres de tout repos et aux « interprètes illustres ». D'où des redites qu'il est dès lors difficile d'éviter, et qu'on serait heureux de voir complétées par de plus nombreuses nouveautés.

Pathé-Marconi continue, vu leur succès, d'augmenter les collections des « Gravures illustres » et des « Luxe-Standard » dont je vous ai dit l'élégante présentation et l'intérêt documentaire. C'est ainsi qu'on voit passer sous cette nouvelle égide, avec des notices opportunes, la glorieuse série des admirables enregistrements beethovéniens, mozartiens et wagnériens de Wilhelm Furtwængler qui n'ont rien perdu de leur présence, avec la collaboration, en solistes, d'Edwin Fischer et Jehudi Menuhin. Mais on déplore qu'une entente n'ait pu être réalisée entre les firmes intéressées pour transporter sur disques, même si la gravure n'avait pas été parfaite, le document irremplaçable que constituait l'enregistrement sur bandes de *l'Anneau du Nibelung* intégral de Richard Wagner, fait lors des magnifiques concerts donnés à Rome par la Radio italienne. Aux mêmes honneurs ont été promus, par le même grand chef, les *Préludes* de Liszt, *Don Juan* et *Till Eulenspiegel* de Strauss, le *Cinquième Concerto* de Beethoven par Gieseking et Karayan, *Pierre et le Loup* de Prokofiev, le *Bourgeois Gentilhomme* de Strauss, le *Sacre du Printemps*, *l'Hommage à Diaghilev*, auxquels le dynamisme d'un Igor Markévitch est précieux, un disque pianistique émouvant de Dinu Lipatti, des « comprimés » Chopin par Arthur Rubinstein et Samson François, les séries précieuses des *Sonates* pour violon et piano de Beethoven par Fritz Kreisler et des *Suites* pour violoncelle de J.-S. Bach par Pablo Casals — quelle leçon de tenue et de style ! — ainsi que *l'Offrande musicale* du même maître, dont Igor Markévitch ciselle avec soin les complexités contrapuntiques devant lesquelles se pâment certains snobs incapables d'en saisir le sens et la portée éducative. Interprète de Brahms, Wolf et Mahler, Fischer-Diskau se surpasse. Karayan rend à la mémoire de Sibelius un hommage opportun avec les *Quatrième et Cinquième Symphonies*, sommet de son œuvre considérable. Georges Tzipine, à la tête de l'orchestre de la Société des Concerts, dirige la *Symphonie* extraite par Henry Barraud de son opéra *Numance*, dont la Radio nous fait apprécier souvent la noble tenue, le *Tombeau de Chateaubriand* et l'*Offrande* de Louis Aubert, qui fut un de ses maîtres, et donne ici la pleine mesure d'un talent en pleine possession de ses moyens. De son côté, Janine Micheau nous montre toute sa virtuosité intelligente et la souplesse lumineuse de sa voix en faisant alterner une savoureuse série de pages vocales fort diverses appartenant à des périodes différentes de la production fluviale de Darius Milhaud, la *Cantate nuptiale*, les *Quatre Eléments*, les *Chansons de Ronsard*, *Fontaines et Sources* et un fragment de *Bolivar*.

Quelque peu handicapés par des difficultés douanières, Decca et R. C. A. n'en poursuivent pas moins leur méritoire effort, dont on sait la qualité. Rafaël Kubelik et la Philharmonie viennoise nous offrent fort à propos la *Deuxième Symphonie*, la meilleure à mon sens, sinon la plus réputée, de Dvorak. Ernest Ansermet et l'orchestre du Conservatoire accolent sur deux disques excellents *l'Apprenti sorcier* de Dukas, *Pacific* d'Honegger, le *Bolèro*, la *Valse* de Ravel, la *Voix dans le désert* et *Sehelomo* de Bloch, trop peu connus chez nous. La belle voix, l'expression prenante d'Inge Borkh se déploient dans *Ah! Perfido* de Beethoven, l'air de Rezia d'*Oberon* de Weber et la scène finale de *Salomé* de Richard Strauss, en attendant, espérons-le, un enregistrement intégral d'*Elektra* avec Lisa Della Casa... Chez R. C. A., où l'on s'étonne de ne pas voir paraître encore sur le catalogue français un chef-d'œuvre de notre musique, la *Deuxième Symphonie* de Vincent d'Indy, enregistrée depuis longtemps sur 33 tours en Amérique par Pierre Monteux et son orchestre de San Francisco, Charles Münch et sa phalange de Boston triomphent avec toute une série d'enregistrements de grande classe, où le dynamisme expressif si personnel que vous connaissez se donne libre carrière, et que vous ne regretterez pas d'ajouter à votre collection : la *Symphonie* en *ut* mineur, le *Concerto* de violon avec Jascha Heifetz, les ouvertures de *Coriolan*, de *Fidelio*, les trois de *Léonore* de Beethoven, les deux premières *Symphonies* et l'*Ouverture tragique* de Brahms, le *Faune* de Debussy, la *Rapsodie espagnole*, le *Boléro*, la *Valse* de Ravel, une nouvelle version du *Martyre de saint Sébastien* de Debussy. La *Quatrième Symphonie* de Brahms et le *Don Quichotte* de Richard Strauss nous rappellent la maîtrise d'Arturo Toscanini, tandis que son gendre, Vladimir Horowitz, interprète fulgurant de pièces célèbres de Chopin, de Liszt, du *Troisième Concerto* de Rachmaninoff, non moins spectaculaire que ses aînés, nous fait regretter qu'il soit devenu plus rare à Paris que ses émules, Alexandre Braïlowsky et Arthur Rubinstein, qui nous donnent ici aussi, des mêmes œuvres, de brillantes images. Et avant de quitter Decca, n'oublions pas le disque des *Mélodies* de Grieg où se donne si généreusement Kirsten Flagstad, ni la série des treize *Nocturnes* de Gabriel Fauré, où s'épanouit tout son tendre génie, et auxquels Jean-Michel Damase s'est pieusement consacré, ni les deux dernières *Sonates* de Brahms pour piano et violon par Ricci et Katchan.

Chez Philips, après la série des neuf *Symphonies* de Beethoven, dont je vous ai dernièrement parlé, nous sont offertes deux *Symphonies* de Haydn (N^os^ 96 et 102) et les quatre *Symphonies* de Brahms qui conviennent particulièrement à la nature de Bruno Walter, un des plus grands chefs de sa génération, dont l'exemple ne peut qu'être salutaire à ses plus jeunes confrères. Dans l'élégante collection des « Classiques pour tous », d'un prix abordable, Zino Francescatti interprète avec éclat quatre des pièces violonistiques les plus célèbres de son aîné Fritz Kreisler, dont le *Caprice viennois* et le *Tambourin chinois* ; Uninsky nous donne le *Premier Concerto* de Chopin avec l'orchestre de La Haye ; Jean Doyen, la série complète des *Valses* du même auteur, où sa technique éprouvée fait merveille ; Edouard von Beinun et son orchestre d'Amsterdam, la *Deuxième Symphonie* de Beethoven ; Georges Szell et sa phalange de Cleveland, les *Danses slaves* de Dvorak ; Maurice Hewitt et ses musiciens et chanteurs de l'Opéra-Comique, les *Fontaines de Versailles* de La Lande ; et Janine Micheau, entourée d'instrumentistes de valeur, la *Cantate* de Bernier. Le *Café*, juste hommage au passé, auquel Erato continue d'accorder ses soins efficaces avec *Deux Grands Motets* de Richard de La Lande, le *Jaloux corrigé* de Pergolèse, le *Magnificat* et le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier, la *Messe Pange lingue* de Josquin des Prés, des *Chansons et Madrigaux* de Clément Janéquin, les deux *Sonates* violon et piano de Gabriel Fauré : effort considérable, qui lui fait honneur.

Ducretet-Thomson, outre les curieux autographes musicaux dont je vous ai parlé, nous a fait parvenir quelques cires contemporaines intéressantes. Les deux *Suites d'orchestre* que Jacques Ibert a tirées de son ballet *Diane de Poitiers* créé à l'Opéra naguère par Ida Rubinstein, et dont on n'a pas oublié la vive couleur évocatrice, nous sont présentées par la Musique des Équipages de la Flotte de Toulon, dans l'habile version réalisée par Pierre Dupont pour son orchestre d'harmonie. De son côté, Joseph Keilberth et l'Orchestre Philharmonique de Hambourg nous offrent, dans de remarquables conditions, la première *Symphonie* de Schumann et deux importants ouvrages de Paul Hindemith : *Nobilissima Visione*, d'après saint François d'Assise, et les *Métamorphoses*, d'après Carl-Marie Weber. On peut évidemment discuter leur appropriation aux sujets choisis, mais non la maîtrise d'écriture du musicien, la noblesse de ses aspirations, et la diversité de ses moyens d'expression. Deutsche Gramophon voit son catalogue s'augmenter de façon significative. Il est regrettable que la partie allemande contemporaine n'en soit pas encore accessible à la critique française, qu'elle intéresserait particulièrement. On sait les belles réussites dont cette firme peut se prévaloir avec l'intégrale d'*Orphée et Eurydice* de Gluck par Dietrich Fischer-Diskau, Maria Stader, Rita Streich, les œuvres de Strawinsky, les fragments wagnériens avec Astrio Varnay, Wolfgang Windgassen et Joseph Greindl. Pour le moment, elle nous offre un ensemble de réalisations d'Igor Markévitch d'une qualité remarquable : *Harold en Italie* de Berlioz, la *Symphonie N^o^ 5* d'Arthur Honegger, la première de Brahms, la *Création* de Haydn et les *Coéphores* de Darius Milhaud, non encore sorties, mais dont j'ai pu entendre une saisissante épreuve.

J'en dirai autant pour *l'Ange de feu*, l'opéra de Prokofiev qu'annonce Véga, qui mérite d'être spécialement louée pour son zèle en ce qui concerne la musique contemporaine. Les *Vingt Regards* de Messiaen et les *Six Quatuors* de Bartok, dont je vous ai dit la valeur, sont là pour le prouver, ainsi que le beau et toujours solide *Quatuor* de César Franck, dû au quatuor Parrenin, et deux *Sonates* de Prokofiev où le jeune pianiste débute brillamment. Les Discophiles français, dont les amateurs connaissent les gravures élégantes et soignées, achèvent l'intégrale des *Sonates* de piano de Beethoven par le regretté Yves Nat, celle des *Sonates* pour violon et piano du même maître par Lili Kraus et Willi Boskowski, équipe de choix, tout en nous donnant de beaux chœurs de Schubert, et les sensibles *Romances de Maguelonne* de Brahms. Enfin la *Boîte à musique* nous offre des réalisations accomplies des *Sonates* et *Concerti* de Vivaldi pour instruments à vent et clavecin, de nombreuses chansons folkloriques, de la *Sonate* pour deux pianos et percussion de Bartok et un charmant disque Debussy-Roussel, propice à l'agilité de Lancelot et Rampal, que je vous recommande spécialement.

G. S.

L. Libroy

PARIS

ROBES ET ENSEMBLES

KESTOS-VAHINÉ

DIANE
robe drapée,
large ceinture,
en jersey Ban-Lon.

DENDERAH
robe en tweed jersey diagonale,
formant ensemble
avec blouson.

PHOTO GEORGES SAAD

SI VOUS ÉPROUVEZ DES DIFFICULTÉS A VOUS PROCURER NOS ARTICLES, DEMANDEZ-NOUS L'ADRESSE DE NOS DÉPOSITAIRES, EN ÉCRIVANT A KESTOS, BOITE POSTALE 15, PARIS 18

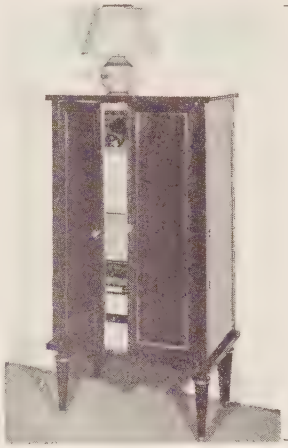
TELEFUNKEN

RADIO
TÉLÉVISION
ÉLECTROPHONES
MAGNÉTOPHONES

SALZBURG HI-FI

vente au détail
a. delvallée
85 Bd-Haussmann(St Augustin)Tel :ANJ.71-51

Tourne-disques - Électrophones
THORENS
LA MARQUE RÉPUTÉE
Ets HENRI DIEDRICHS
54, RUE RENÉ-BOULANGER, PARIS-Xe - NOR. 10-77



CHAMPION
Décorateur - Ensemblier
Spécialiste de meubles
TÉLÉVISION
toutes marques
et des combinés radio-p.u.
MODERNES OU DE STYLE
assortis à tous les intérieurs
34, rue Saint-Georges
PARIS-9e LAM. 81.69
DOCUMENTATION SUR DEMANDE
CHOIX IMPORTANT DE LAQUES
ET COROMANDELS ANCIENS
POUR NOS MEUBLES CHINOIS

CINQUANTE DISQUES-CADEAUX

Étonner, distraire, émouvoir ; plaire tout simplement : les disques en cette fin d'année remplissent leur office. Il en est un qui touchera plus spécialement chacun d'entre nous. Allons à sa recherche dans ce « premier choix » établi parmi les toutes récentes livraisons.

R. C. A. dit aux enfants : *Entrez dans la danse* avec dix chansons interprétées par C. Fourcade et Mireille Lacoste, dont le charmant « Sébastien le Pingouin ». Gérard Philipe (chez Pathé-Marconi) et Fernandel (chez Decca) trouvent le moyen de renouveler le ton des *Fables de La Fontaine*. Toutes les marques présentent maintenant des disques-albums, car les enfants aiment suivre des yeux le texte illustré qu'une voix anime. *La Belle au Bois dormant, Sainte Jeanne d'Arc*, le *Buffon des enfants* sont réalisés par Decca. Philips poursuit de son côté sa collection sur le thème : « Les grandes vedettes chantent pour les jeunes ». Elle atteint maintenant une bonne trentaine de titres ; pour ne citer que les meilleurs : *Piccolo Saxo, Pierre et le Loup, Contes du chat perché, la Trompette enchantée*. Une tentative moins gagnée d'avance chez R. C. A. et dont le résultat est excellent : *les Chansons de Papotin* par les Marionnettes de la Compagnie des Marottes (qui s'est produite l'an dernier sur la rive gauche). Le disque reproduit simplement le fond sonore du spectacle par un ensemble instrumental étrangement rythmé, prenant. Au dos de la pochette (qui est un décor à elle seule) de courtes anecdotes joliment dites rappellent les arguments absents. Un disque propre à intéresser tous les adolescents chez Ducretet-Thomson : Alain Bombard raconte la passionnante *Aventure de l'Hérétique*.

Abordons en l'honneur de Noël le ton religieux avec une très belle et simple *Histoire de la Nativité* (Pathé-Marconi) dite par Pierre Hiégel sur un fond musical. L'album, bien illustré, est enrichi d'une carte de la mystérieuse Palestine.

Aux Éditions du Chant du Monde, un coffret précieux renferme *les Chants de Noël* connus et moins connus de tous les pays du monde, accompagnement par Lily Laskine à la harpe. Par les Petits Chanteurs de Don Bosco, la magnifique cantate *Jeunesse et Gloire en l'honneur de saint Dominique Savio*, suivie de polyphonies religieuses des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Toute l'ampleur émouvante du chant choral (R. C. A.).

Un peu de folklore pour nous dépayser. Chez Decca, *Sardanes* n° 1, par José Coll et la Cobla Barcelona. Aux Éditions B. A. M., *Musique du Nord-Cameroun*, choix de documents sonores réunis par l'expédition Biltgen-Brugial lorsqu'elle a parcouru en 1956 toute la région comprise entre Douala et Fort-Lamy. C'est un disque qui fait comprendre l'attrait certain qu'exerce l'Afrique noire sur les voyageurs éclairés. Dans la même marque, *Cante grande* d'Andalousie, avec l'équipe qui enregistra récemment le si bon *Noche Flamenca :* un chanteur (le cantaor de Vicente Escudero), une guitare, une chanteuse.

Jazz à l'honneur, avec le deuxième disque 33 tours de la belle réédition des *Chefs-d'œuvre de Django Reinhardt* entouré du quintette du Hot Club de France (Pathé-Marconi). Dans la série pratique de R. C. A. appelée « Jazz de poche » : *Mezz Mezzrow, Count Basie, Louis Amstrong*, en solistes d'enregistrements choisis parmi les plus anciens, qui se trouvent être souvent les meilleurs. Sous la marque Capitol, un excellent, et trop court, *Nat « King » Cole*, très bien accompagné. Deux disques amusants et très nouveaux chez R. C. A. : *J. C. Theodore et ses grrrrr*, qui ne manque pas de personnalité, et surtout *Jazz chez les Zoulous* marque la découverte toute récente du jazz par les noirs d'Afrique du Sud. Un orchestre, hélas ! anonyme, s'est constitué parmi les jeunes de Johannesburg, de façon imprévisible et stupéfiante. Un nouveau style est né : le néo-jazz sud-africain ; en voici les deux premiers documents publiés en Europe.

Par *Fats Domino*, merveilleusement accompagné et toujours trépidant, deux succès : *I'm love again* et *My blue heaven* (London). Et des chansons : deux 45 tours agréables chez Decca, enregistrés par *Tohama* et *Lita Murial*. Comment terminer sans citer les *Platters* (quatre hommes et une femme au tour de chant parfaitement au point) qui se sont fait applaudir trois semaines durant le mois dernier à l'Olympia. Un 33 tours et deux petits 45 tours (marque Mercury) ont été, en un an, vendus à un million d'exemplaires. Les chiffres parlent souvent à tort et à travers : saluons les vedettes dont la qualité justifie le tirage.

Anne Fourny.

Colette Riedinger

Grande Vedette de l'Opérette et du Disque

Versions intégrales • Micro 33 tours

L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC..... 163.519 20
Avec Luc BARNEY, Fernand SARDOU.

PAGANINI..... 153.557 58
Avec Henry BRY, Robert MASSARD, Roméo CARLES, etc.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE..... 163.641 42
Avec Louis MUSY, Huguette BOULANGEOT, Jean GIRAUDEAU, Ernest BLANC, etc.

LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT 163.753/54
Avec Pauline CARTON, Gabriel BACQUIER, Louis MUSY, Pierre BLANC.

Phot. Lucienne Chevert.

PAGES CÉLÈBRES... PAGES OUBLIÉES
(A. MESSAGER) 163.645
Monsieur Beaucaire - Les Petites Michu - La Fiancée en loterie, etc. Avec Robert MASSARD, Louis MUSY, Geneviève MOIZAN.

Extraits • Micros 33 tours

LE PAYS DU SOURIRE..... 163.662
Avec José LUCCIONI, Bernard ALVI, etc.

VALSES DE VIENNE..... 163.758
Avec Gabriel BACQUIER, Janine ERVIL, Bernard ALVI.

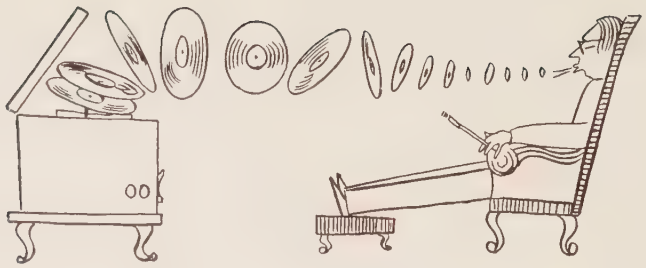
RÉCITAL..... 163.756
N° 1 : **Les Cloches de Corneville - Le Pays du Sourire - La Fiancée en loterie - Monsieur Beaucaire - Les Mousquetaires au couvent - La Toison d'Or.**
N° 2 : **Trois Valses - Ciboulette - L'Amour masqué - A mon bel inconnu.** 163.765

Extraits • Super 45 tours

L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC..... 455.502 3
LES CLOCHES DE CORNEVILLE..... 455.563 64
LA TOISON D'OR..... 455.521

Réalisations :
Max de Rieux.

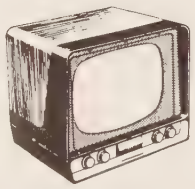
DECCA
DISQUES



Où acheter vos disques...

LE TÉLÉVISEUR LE PLUS MODERNE

TELEAVIA



the music shop

67, Rue Pierre-Charron - Champs-Elysées • ELY. 05-30

DISQUES
ÉLECTROPHONES 3 et 4 VITESSES
RADIO - TÉLÉVISION

DEPUIS 21 ANS LE FOURNISSEUR DE L'ÉLITE

CHAINES
HAUTE FIDÉLITÉ
A PARTIR DE
93.000 frs

Aux 24 violons du roy

LE DISQUAIRE DES TUILERIES

vous présente

UNE DISCOTHÈQUE ANTHOLOGIQUE
DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

•

BEST-SELLERS DES VARIÉTÉS

•

TOURNE-DISQUES - ÉLECTROPHONES
DES MEILLEURES MARQUES

•

INSTALLATION DE HAUTE-FIDÉLITÉ

•

APPAREILS D'IMPORTATION

•

et sa nouvelle formule
" CHÈQUE-CADEAUX "

•

5, rue Cambon, Paris 1er - Ope. 62-69
(près des Places Vendôme et de la Concorde)

Si vous voulez vous constituer
une discothèque de valeur
choisissez
parmi les enregistrements sélectionnés par

MALESHERBES MUSIQUE

40, Bld. Malesherbes, Paris VIIIe - Anj. 32-85

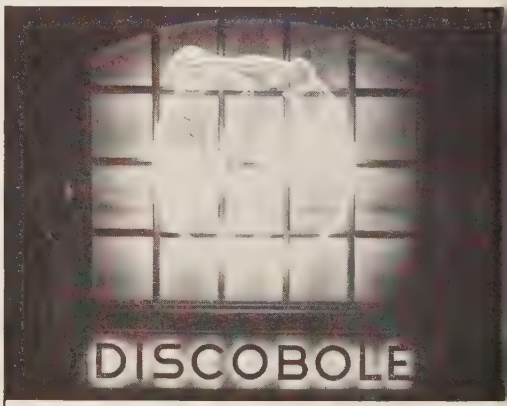
•

Tout ce qui concerne la musique enregistrée

Choix exceptionnel
d'appareils d'importation
CHAINES HAUTE FIDÉLITÉ

•

Ouvert sans interruption de 9 h. à 19 h. 30
Expédition franco partout



Président-Fondateur de l'Association des Grands Disquaires de France

27-29, Gal. des Marchands - I, Cour du Havre
Paris 8e - GARE ST-LAZARE - Tél. EUR. 41-43

CONCERTO

DISQUES - ELECTROPHONES
126, Rue de Courcelles
Paris 17e Car. 12-55

Radio-Est

DISQUES TOUTES MARQUES
MICROSILLONS 33-45, ÉLECTROPHONES
EXPÉDITION EN PROVINCE
GARE DE L'EST - Galerie marchande - **PARIS**

Pour Noël...

2 cadeaux de qualité...

qui feront sûrement plaisir

Un abonnement à

"PLAISIR DE FRANCE"

C'est un cadeau renouvelé chaque mois, également flatteur pour celui qui l'offre et pour celui qui le reçoit.

Un ouvrage :

Encyclopédie du THÉATRE Contemporain

Toute une époque de Paris à travers le Théâtre (1850-1914)

Un document unique en son genre, édité par PLAISIR DE FRANCE - Frs 5.500

Choisissez vos Cadeaux de Noël

" Décors fleuris "
Boîte à linge : 10.500 Frs
Coffret à pharmacie assorti : 10.700 Frs

ART - DÉCOR
CADEAUX - DÉCORATION
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'INTÉRIEURS
INSCRIPTIONS POUR LISTES DE MARIAGE
54, Avenue Victor-Hugo - Pas. 76-16

COUVERTURE DE CHATS SAUVAGES

une création d'HENRY JASSEL

AUX CHASSES ROYALES
65-67, Avenue Victor-Hugo - Pas. 69-59

UN CADEAU
TOUJOURS APPRÉCIÉ...
Ancienne Maison

Corcellet

18, Avenue de l'Opéra - Ope. 33-33
Seule succursale :
116, Avenue Victor-Hugo - Pas. 64-10

Modèle Lempereur

CÉLINE BERTIN
BOUTIQUE
20, Avenue Victor-Hugo - Kle. 84-21

" Taormina "
Se fait croco, lézard, box toutes teintes

ELLION

61, Avenue Victor-Hugo - Kle. 08-49

FARANDOLE
JEUX ET JOUETS

48, Avenue Victor-Hugo - Kle. 97-69

Avenue Victor-Hugo

L'AVENUE DE L'ÉLÉGANCE
DE LA QUALITÉ ET DE LA COURTOISIE

PRUNIER
TRAKTIR
16, AVENUE VICTOR HUGO - PARIS

tout ce qui vient de la mer

MÊME MAISON
PRUNIER
9, RUE DUPHOT - PARIS

A LONDRES
72, S' JAMES'S STREET S. W. 1

Bracelet montre or et brillants Omega
(Modèle déposé)

ANDRÉ COL
10, Avenue Victor-Hugo - Pas. 36-67

Table rectangulaire 84x42, décor bronze fusil, glace opaline noire : 37.900 Frs

H. JONES
MAROQUINERIE, PORCELAINE, VERRERIE, LAMPADAIRE
LISTE DE CADEAUX
45, Avenue Victor-Hugo - Pas. 06-30

Collection Ville et Sport
et toujours les plus beaux pantalons de Paris

•

MARIA KERVAL
COUTURE
66, Av. Victor-Hugo - Kle. 95-65

Voulez-vous donner de la joie pour Noël

Songer à ceux qui sont seuls pour Noël et leur donner du bonheur est l'objectif essentiel des Petits Frères des Pauvres. Trois centres de réveillons en 1952 : quelques invités. Cinquante centres de réveillons en 1957 : 12 000 invités et 12 000 colis ! Pour réaliser un tel programme, il faut de nombreux millions. Les Petits Frères des Pauvres comptent sur le cœur de Paris, sur le vôtre. Votre Noël sera plus lumineux si vous offrez un colis ou un réveillon à l'un de ceux qui en ont tant besoin. Les dons doivent être adressés aux Petits Frères des Pauvres, 9, rue Lévechin, Paris-XI[e] (C. C. P. Paris 2463.98 ou chèque bancaire).

La Société des Artistes Décorateurs.

Les membres du Comité de la Société des Artistes décorateurs viennent de procéder au renouvellement de leur bureau pour 1958. Le Président sortant, M. André Renou, n'étant pas, d'après les statuts, rééligible, est remplacé par M. Étienne Henri Martin ; les vice-présidents sont MM. Jacques Le Chevallier, André Preston et René-Jean Caillette ; le trésorier, M. Maurice Pré ; les secrétaires, M. André Mompoix, M[me] Angèle Malclès, MM. André Thuret et Placide Joliet ; la secrétaire générale, M[me] Henriette Cahen-Milen.

Le centenaire des Petites filles modèles.

Son Exc. M. Louis Joxe, ambassadeur de France, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, a inauguré le 16 octobre, au musée Goya de Castres, une importante exposition organisée pour le centenaire des *Petites Filles modèles*, dont les héroïnes, Camille et Madeleine de Malaret, petites-filles de l'auteur, sont inhumées dans un cimetière situé entre Verfeil et Lavaur, près de la route de Toulouse à Castres (Nationale 112).
L'exposition comporte plus de quatre cent cinquante pièces provenant des collections de la famille Malaret et de divers musées.

Jack Photo.

Trois époques pour une nuit.

Nous signalons que le tapis photographié à la page 74 de ce numéro, dans un décor imaginé par Dugrenot, est de Catan.

Une composition de Salvador Dali

Le peintre Salvador Dali a exécuté, pour le lancement du parfum « Rock n' Roll » de Marquay, une composition dans une harmonie noire et rouge, dont nous donnons ci-dessus la reproduction.

XVII[e] Gala de l'Union des Artistes.

Le prochain gala de l'Union des Artistes aura lieu le samedi 8 mars 1958 au Cirque d'Hiver-Bouglione, à minuit, sous la direction du commissaire général Robert Pizani. De nombreuses vedettes françaises et étrangères répètent déjà de sensationnels numéros.

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION DE TIMBRES...

Quelles que soient vos occupations vous pouvez trouver dans la collection des timbres une diversion qui, sans vous fatiguer, enrichira vos connaissances et vous fera conserver de véritables œuvres d'art.

Vous pouvez vous constituer votre collection en recherchant : soit les grands hommes, soit les œuvres de tel graveur, soit les animaux, soit les paysages.

Quel que soit le sujet que vous aurez choisi, les timbres de l'Union Française sont parmi les plus beaux et les plus variés.

N'attendez pas qu'ils aient atteint des cotes prohibitives : commencez, dès aujourd'hui, votre collection.

◐

Agence Comptable des T.P.O.M. - Paris

OBJETS D'ART
et de
BEL AMEUBLEMENT
Principalement du XVIII[e] siècle

PORCELAINES ET FAIENCES
Paire de vases en cristal de roche, monture en bronze d'époque LOUIS XV
Argenterie ancienne - Objets de vitrine

SIÈGES ET MEUBLES
estampillés des Maîtres ébénistes
Table de milieu d'époque Régence
Suite de quatre très importants fauteuils d'époque Louis XV attribués à CRESSENT

TAPISSERIES DES XVI[e] ET XVII[e] siècles
Tapis en tapisserie à fond noir d'époque Louis XIII

TABLEAUX DESSINS ANCIENS
TABLEAUX MODERNES

VENTE GALERIE CHARPENTIER
76, rue du Faubourg-Saint-Honoré
Jeudi 5 Décembre 1957
Commissaire-Priseur : M[e] ÉTIENNE ADER, 12, rue Favart
Experts

MM. C. et T. CATROUX, 19, rue de Lille
M. Pierre LAMY, 11, bd de Clichy
M. André PACITTI, 35, av. du Gl-Sarrail
M. P. DAMIDOT, 10, rue Rossini
M. J. LACOSTE, 30, r. des Sts-Pères
M. B. DILLÉE, 54, rue Taitbout
MM. A. et G. PORTIER, 24, rue Chauchat
M. H. D. FROMANGER, 37, rue de Courcelles

DUGRENOT DÉCORATEUR ANTIQUAIRE

Bibelots - Cadeaux - Curiosités

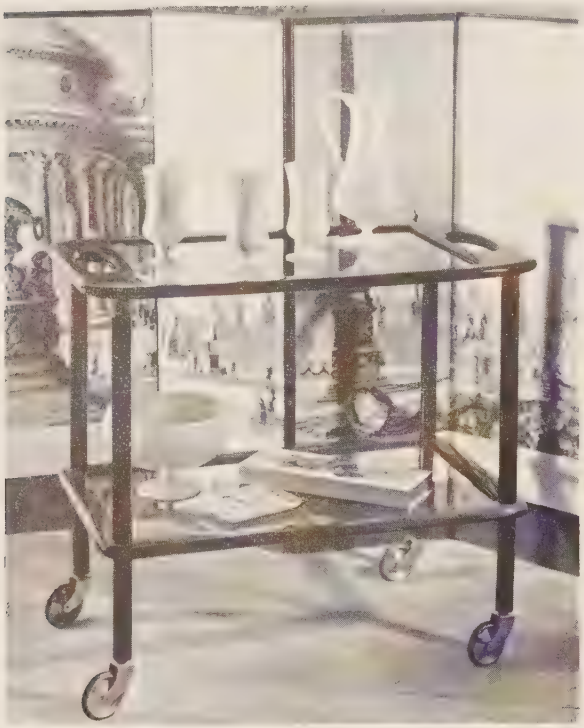
107, Faubourg-Saint-Honoré - Paris - Ely. 64.00

Installation de Mme B. à Clermont-Ferrand

Cadeaux pour la maison

Quelques pièces d'une collection d'ivoires du Soudan, en vente exclusive chez

HASSLACHER
DÉCORATEUR
TOUS LES STYLES DE DÉCORATION
CADEAUX - LISTES DE MARIAGE
34, Rue des Réservoirs, Versailles - Ver. 16-15
(près du Château)



Des cadeaux italiens...
Le paravent décoré d'une lithographie de la Rome ancienne dissimule un radiateur : 45.000 Frs
La table acajou : 26.000 Frs
Les opalines blanches et de couleurs :
le verre à pied : 600 Frs, le pichet : 2.800 Frs
L'étui à cigarettes et à cartes peint en trompe l'œil : 8.200 Frs

GALERIE MAISON ET JARDIN
38, Rue de Courcelles, Paris 8e - Wag. 66-70 et 01-21
(près Saint-Philippe-du-Roule)
PARKING EN SOUS-SOL

Phot. Claude Michaelides

Renard habillé porte-allumettes Frs 4 800

AIR DE CHASSE
CADEAUX ET BIBELOTS
DE CHASSE ET DE CAMPAGNE
8, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 65-68

BONZANO Fils
DÉCORATEURS
205, Rue du Faubourg St-Honoré, Paris - Car. 22-85
Se distinguent particulièrement dans
LES LUMINAIRES, LE FER FORGÉ
LES MARBRES ET ALBATRES

Meubles d'époque Charles X
Bois clair - Bois foncé incrusté
Opalines et bibelots XIXe
Spécialité de LAMPES
chez
OPALINE
93 bis, Avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine

LES CRÉATIONS D'ART DE
Suzanne FERNY
Abat-jour de tous styles
Lampes inédites
Cadeaux
46, Rue Sainte-Anne, Paris 2e - Ric. 58-43

Cadeaux pour la maison

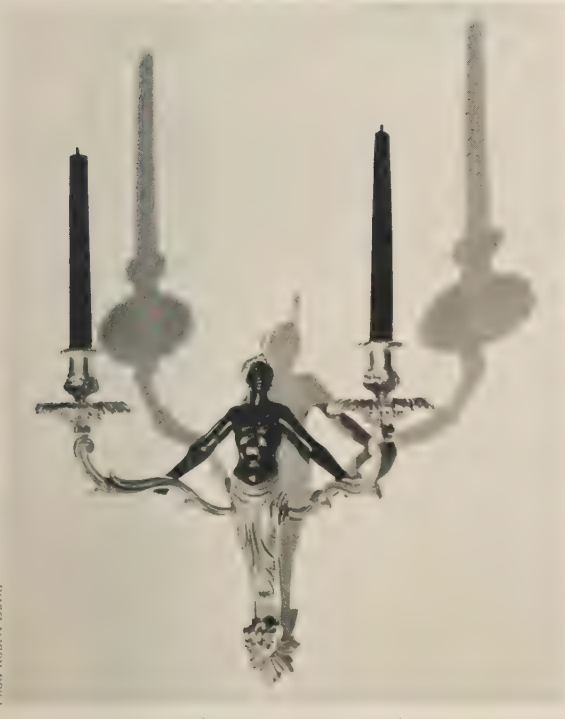
DENISE GATEAU
33, Quai Voltaire, Paris 7e - Lit. 02-95
est spécialisée dans les
MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE

HENRI AUMAITRE
présente un grand choix de
TAPISSERIES ANCIENNES

Phot. Herrat

Une lampe d'esprit
Un beau cadeau
Une opaline

Marguerite La Boissière
LA DEMEURE ENCHANTÉE
10, Rue Berryer, Paris 8e - Car. 18-86
(Carrefour Friedland)



Phot. Robert David

CRÉATIONS DE QUALITÉ
POUR L'ÉCLAIRAGE D'INTÉRIEURS
ANCIENS ET MODERNES
john devoluy
1, Rue de Furstenberg, Paris 6e - Dan. 41-55
(3 Rue Jacob)

Un Décor qui bouge...
avec le grand paravent en trompe l'œil et le canapé dont les éléments s'assemblent en combinaisons multiples

GALERIE
MAISON ET JARDIN
38, Rue de Courcelles, Paris 8e - Wag. 66-70 et 01-21
(près Saint-Philippe-du-Roule)
PARKING EN SOUS-SOL

Cadeaux pour la maison

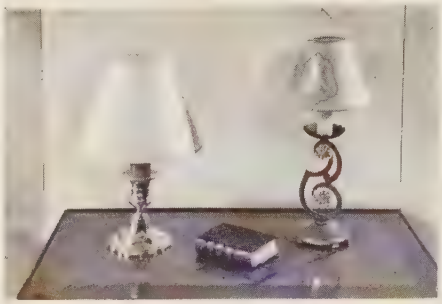
Grâce à un plateau réglable à 16 positions et sur pied télescopique pivotant réglable en hauteur

" PIVOTABLE " (modèle breveté)

permet de lire, manger au lit sans fatigue. Multiples autres usages. Entièrement démontable. Encombrement réduit. Fabrication très soignée : grand choix de couleurs. Modèles plastifiés à partir de 9.650 Frs. Vente et documentation :

MICHAUD

138, Rue de Rivoli, Paris 1er - Gut. 35-98
12, Rue de la Barre, Lyon (à l'entresol)



Lampe de chevet en bronze ciselé et argenté, Bougeoir en fer forgé doré et cristal

GALEY FRÈRES

242, Bd Saint-Germain, Paris 7e - Lit. 58-20

ODILON

MAISON FONDÉE EN 1916

MEUBLES ANCIENS FRANÇAIS ET ANGLAIS
CADEAUX - BIBELOTS - LUMINAIRES

160, Avenue de Neuilly - Sab. 68-10
18, Rue des Huissiers - Mai. 46-65
Neuilly-sur-Seine

Phot. Paul Cherbis

Lampe en opaline blanche, abat-jour plumetis blanc
Hauteur 58 cms. 8.900 Frs

la lumière du jour

" ilrin "

147, Bd. du Montparnasse, Paris 6e - Dan. 51-66
Envoi contre remboursement. Port en sus

YVES HALARD

TISSUS D'AMEUBLEMENT

Présente dans ses salons du 2e étage sa
nouvelle spécialité de sièges confortables

50, Rue du Fg Saint-Honoré, Paris 8e - Anj. 07-76.

Envoi en province de photos et échantillons sur demande

LA LAMPISTERIE

LAMPES ANCIENNES
TOUS LES ABAT-JOUR SUR COMMANDE
MONTAGE DE LAMPES
CADEAUX

26, Rue Pierre-Demours, Paris 17e - Mac. 12-52

Cadeaux pour la maison

Phot. Chadefaux

Glace entourée de fleurs et encadrée de bois doré
(H. 30 cm x L. 24 cm) - 9.000 Frs
Papillons : 300 Frs pièce

DELVAUX
18, Rue Royale, Paris 8e - Ope. 85-95

Phot. Jean Collas

TOUS LES ACCESSOIRES SANITAIRES
"TOILE DE JOUY"
Une exclusivité de
JACQUES FRANCK
372, Rue Saint-Honoré, Paris 1er - Ope. 34-58

Secrétaire romantique doublé bois clair : 55.000 Fr
Fauteuil acajou velours vert amande : 35.000 Fr
Jardinière cuivre et fer forgé : 15.000 Fr
Lampe porcelaine ancienne décorée à tube . 9.000 Fr

THÉRÈSE PELLERIN
ÉCLAIRAGES ANCIENS
MEUBLES - BIBELOTS Fin XVIIIe et XIXe
DÉCORATION
100, Rue de Longchamp, Paris 16e - Pas. 06-53

Phot. Ottoni

Vous pouvez réaliser un de vos rêves
en venant choisir votre cadeau à
CRINOLINE
31, Boulevard Raspail, Paris 7e - Bab. 15-83
SPÉCIALITÉ D'OPALINES ANCIENNES
LAMPES INÉDITES

Ensemble d'éclairage en bronze et cuivre verni, inaltérable,
verreries en opaline
lustre : 22.000 Fr, applique : 8.800 Fr pièce,
lampe de chevet : 6.200 Fr

A L'ABBAYE AUX BOIS
LUMINAIRES - ANTIQUITÉS - DÉCORATION
27, Boulevard Raspail, Paris 7e - Lit. 51-61
C.C.P. 14 398-17 Paris

Phot. Chadefaux

Table devant-divan, dessus opaline noire,
bronze canon de fusil : 39.000 Frs
Lampe chandelier cuivre doré : 8.500 Frs
Porcelaines de Chambrelain
Tasse thé . 1.450 Frs - Tasse café : 1.350 Frs - Cendrier . 850 Frs
Pince à sucre, baguettes dorées : 1.750 Frs

LA CALÈCHE
CADEAUX - LUMINAIRES - CRISTAUX
PETITS MEUBLES
3, Rue Joseph-Sansbœuf, Paris 8e - Lab. 34-17
(Rue d'Anjou prolongée)

Cadeaux pour la table

Phot. Max Ottom

Vos petits cadeaux aussi doivent venir d'une grande Maison

ODIOT
ORFEVRE depuis 1690
7, Place de la Madeleine, Paris 8e - Anj. 00-95
En cristal et vermeil : Flasque - Cendrier - Briquet - Vase, etc.
En argent massif Bout de table - Boîte cigarettes - Cadre, etc.

NOHALÉ
88 bis, rue Saint-Dominique - 72, avenue Kléber
24, avenue Mac-Mahon - 16, avenue Mozart
CADEAUX - LISTES DE MARIAGE - DÉCORATION

Phot. Charbaux

Féerie de fleurs... Féerie de Noël...

AU VASE DE JADE
FLEURS ET PLANTES
22, Rue du Boccador, Paris 8e - Bal. 60-85

Phot. A Martin

Décapsulateurs Cuivre
Tête de cheval : 1.600 Fr. — Hippocampe : 950 Fr
Arabesque 1 300 Fr. — Totem : 1.700 Fr.

En exclusivité chez

MICHEL PERRIER
134, Fg St-Honoré, Paris

PERRIER & FILS
3, Bd Raspail, Paris

GUILLON, Décorateur
4, Rue Motte Fablet, Rennes

Les feuilles de houx : Frs 4.500

MARGUERITE LAPIERRE
LE DÉCOR EN SUCRE
16, Rue de l'Arcade, Paris - Anj. 22-97

Phot. Max Ottom

Le cendrier 950 Frs - Le sucrier : 4.950 Frs
Du plus petit cadeau au plus grand
tout pour rendre l'intérieur plus agréable

O'CONNOR
ORFÈVRE
108, Boulevard Haussmann, Paris 8e - Eur. 40-41

Service porcelaine " MEXICO "

ROUARD
CÉRAMIQUE - VERRERIE
SERVICES DE TABLE - ORFÈVRERIE
LISTES DE CADEAUX DE MARIAGE
34, Avenue de l'Opéra, Paris 2e
CATALOGUE SUR DEMANDE

Cadeaux pour la table

Phot. Chevojon

L'ALBUM DE NOS RÉCEPTIONS
vous donne pour chaque repas le plan et la décoration de la table, le menu, les vins, la liste des invités (jusqu'à 32) etc...
Il évite les répétitions et sera un souvenir
130 pages, 18 x 22 - Couverture box : 5.300 Frs, porc . 5.800 Frs

En exclusivité chez

GEORGE PESLE
CADEAUX - DÉCORATION
18, Rue de l'Arcade (entresol) Paris 8e - Anj. 52-32
Parking gratuit, 25 Place de la Madeleine

Phot. Routhier

Lampe Murano et abat-jour : 6.580 Frs
Lampe romantique, abat-jour sur fond ciel : 9.950 Frs
Bougeoirs de coiffeuse Murano, abat-jour mousseline tuyautée, l'un : 4.825 Frs
Nappe à thé et 6 serviettes, articles de Noël - Prix spécial : 4.500 Frs

DELPHINE CHABAULT
RIDEAUX - NAPPES - DÉCORATION - CADEAUX
2, Rue de Phalsbourg, Paris 17e - Mac. 35-84
1, Place du Chapelet, Bordeaux - Tél. 48-4032

Phot. Claude Michaelides

Vases en opaline décorés main
Boîte et cendrier en albâtre, bordure cuivre

TALMA
TISSUS D'AMEUBLEMENT
CADEAUX
10, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 10-89

Phot. Henrol

Seau à champagne en métal argenté : 18.000 Frs
avec l'isolateur laissant la bouteille sèche, et le couvercle : 26.500 Frs

STRICH
ANTIQUITÉS - DÉCORATION
CADEAUX
5, Rue d'Arcole, Paris 4e - Ode. 73-27
(près Notre-Dame)

Phot. Pholam

Ces gracieux candélabres " fruits " en fer forgé, agrémentés de bouquets de pierres anciennes authentiques de couleurs vives (1, 2, 3 ou 5 branches, au choix) et portant des bougies décoratives originales, chatoieront de mille feux sur une cheminée ou sur votre table de fête. De 1.900 Frs à 19.500 Frs.

HUGONET
65, Rue la Boëtie à PARIS
57, Rue d'Antibes à CANNES
23, Rue de l'Horloge à CASABLANCA

RAVINET D'ENFERT
COUVERT " DAUPHIN "
En vente chez les meilleurs Bijoutiers et Orfèvres

Cadeaux pour l'élégance et la beauté

Anneau à clefs en or avec la pierre de votre mois

ANDRÉ COL
10, Avenue Victor-Hugo, Paris 16e · Pas. 36-67

ELIZABETH ARDEN
lance une gamme complète de préparations nouvelles, spécialement étudiées pour l'homme raffiné :
"ARDEN FOR MEN"
After Shave Lotion, Foam Shaving Cream, Eau de Toilette no 450, Invisible Talc, Face Cream, Velva Cream Mask, Hand and Bath Soap, etc.
Tout a été prévu pour vous, Messieurs, et pour vous seuls. Etre un des premiers à employer "Arden for Men" est une certitude d'élégance et de succès

Phot. Chadelaux

Bracelet or, brillants et rubis

CHANTELOUP
JOAILLIER
26, Faubourg Saint-Honoré · 9, Avenue Niel
Paris

"Leslie"
Création de
MICHEL KAZAN
3, Place du Théâtre Français
Paris Ope. 66-64

Phot. Chadelaux

Grand sac serviette, cousu main
Se fait en croco toutes teintes et lézard
Elégant sac croco d'après-midi, tout cousu main
Toutes teintes. Se fait également en lézard

DORY'S
18, Boulevard Montmartre, Paris 9e - Pro. 47-11
BUTTERFLY
27, Rue Tronchet, Paris 8e · Anj. 35-97

Vous aurez toujours une coiffure parfaite en vous adressant à

HENRI BARNAY
et ses collaborateurs,
SPÉCIALISTES DE LA COUPE ET DES SOINS DE LA CHEVELURE
TROCADÉRO-COIFFURE
93, Avenue Kléber, Paris 16e · Pas. 85-14

Cadeaux pour l'élégance et la beauté

" OFFREZ-LUI UNE CEINTURE L'AIGLON **A SON CHIFFRE** "
Si vous ne la trouvez pas chez votre Chemisier, écrivez à

L'AIGLON

B.P. 236, Service nº 13, ANGERS (M.-&-L.)

par retour vous recevrez toutes indications pour vous la procurer

Phot. Chadefaux

Sac crocodile de " Java ", fermoirs plaqués or
Quelques idées de cadeaux bijouterie
Porte-clés argent, toutes initiales : 1.500 Frs
Tortue porte-bonheur . 5.500 Frs

LUCIENNE OFFENTHAL

MAROQUINIER · BIJOUTIER

24, Rue de la Paix, Paris 2e · Ope. 24-97

" Etoile de Mer "
Clip or, centre brillants

FRED

6, Rue Royale, Paris 8e - Opé. 63-60

Phot. Chadefaux

" La noblesse du cuir présenté sous la formule de vente la plus nouvelle "

PAVILLON DU CUIR

TOUTE MAROQUINERIE
SACS - ARTICLES DE VOYAGE

167, Rue Saint-Honoré, Paris 1er - Ope. 59-53
(près Place du Théâtre Français)

Poudrier ciselé dentelle avec gaine et houpette
Prix : 8.700 Frs

MARCEL ROCHAS

Cadeaux pour l'élégance et la beauté

Phot. Chadeleux

Salvador DALI a dessiné et baptisé

ROCK n' ROLL

« Le parfum le plus dionysiaque du monde »

MARQUAY - Parfumeur - PARIS

Vison diadème

FOURRURES RENEL

5, Avenue Victor-Hugo, Paris - Kle. 70-61

Exportation free of taxe

Phot. Ottoni

Châle en véritable dentelle de Cachemire, blanc, rose ou bleu, léger, doux et chaud, qui peut aussi se porter droit en étole sur une robe décolletée. Frs 5.950

AU GRAND FRÉDÉRIC

5, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8e - Anj. 29-56

Le plus grand choix de Pull-overs et Sweaters pur Cachemire anglais, garantis d'origine, dans les plus beaux coloris

Phot. Chadeleux

" CARACAS " Manteau en cuir (peausserie de 1e choix) doublé de taffetas ou lainage ton sur ton
Existe en tous coloris Mode. Piqûres sellier
Très élégant en toutes occasions

Prix Noël " Plaisir de France " 59.000 Frs

HAUSSMANN COATS

109, Boulevard Haussmann, Paris 8e - Anj. 15-35
(Saint-Augustin)

Combinaison " Elastiss "

OLYMPE

COUTURE ET SPORT
SPÉCIALISTE DU FUSEAU

4, Rue Saint-Florentin, Paris 2e - Ope. 82-57

Phot. Ottoni

YVES ROUE

JOAILLIER

61, Boulevard Malesherbes, Paris 8e - Lab. 12-25

Broche brillants et saphirs

Cadeaux... autres cadeaux

Phot. Chadefaux

Le cadeau d'un homme d'esprit à une dame de qualité

L'AGENDA DE POCHE DES TROIS SELLIERS
est orné de ravissantes miniatures en couleurs du peintre HENRY LEMARIÉ

LES TROIS SELLIERS
69, Boulevard Haussmann, Paris - Anj. 39-70

Phot. Chadefaux

Pendulette or gouvernail 8 jours
(Modèles déposés)

ANDRÉ COL
10, Avenue Victor-Hugo - Pas. 36-67

Un cadeau qui fera sûrement plaisir
LE RASOIR ÉLECTRIQUE
PHILIPS
Le plus doux, le plus efficace, le plus robuste
C'est le rasoir le plus utilisé dans le monde entier
7.330 Frs + t.l. (prix au 15 Septembre 1957)

Livre de réceptions, avec plans de table et répertoire, en box
Gaîne de bridge, box piqûres sellier, pour 2 jeux de cartes
Etui 15 cigarettes, crocodile, cadre doré
Pendulette bronze doré, 8 jours réveil

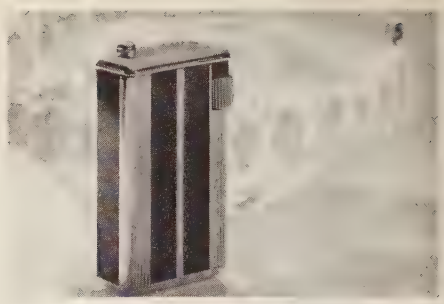
KIRBY BEARD
5, Rue Auber, Paris - Ope. 24-65
OUVERT SANS INTERRUPTION EN DÉCEMBRE

Cadeaux... autres cadeaux

Phot. Chatelaux

Les dernières nouveautés en Cartes de Noël et Jour de l'An
Décorations de table, arbres de Noël, Cosaques surprises
et les fameux Christmas Puddings d'importation directe

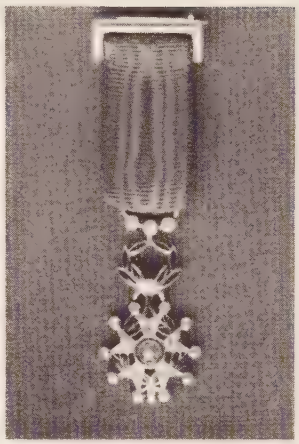
W. H. SMITH & SON
248, Rue de Rivoli, Paris - Ric. 40-73



UN CADEAU ROYAL... le "VERSAILLES ROYAL"
Un des joyaux de la lignée

FLAMINAIRE

Plaqué or et incrusté de laque de Chine noire
(se fait également avec laque de Chine écaille)
En vente dans les tabacs
et les magasins de haut luxe



Croix joaillerie en réduction
de 6.500 Frs à 170.000 Frs

A. KRETLY
BIJOUTIER - JOAILLIER
GRAVEUR HERALDISTE
ORDRES FRANÇAIS & ETRANGERS
5, Avenue de l'Opéra, Paris 1er - Ope. 19-64

O. SCHNEIDER & C°
MAITRE-IMPRIMEUR - GRAVEUR
35, Avenue Matignon, Paris - Bal. 35-76
La maison du Christmas
(choix de modèles exclusifs)

OFFREZ LA JOIE... Electrophone TEPPAZ 336
à baffle orientable "SPATIO-DYNAMIC"
Pecari - Ebène - Vert - Parchemin
Dépliant et liste dépositaires sur demande à

TEPPAZ
170, Boulevard de la Croix-Rousse, Lyon

GENEVE
BIJOUTERIE - HORLOGERIE
ORFÈVRERIE
ARTICLES DE CADEAUX
31, Rue des Batignolles, Paris 17e - Eur. 64-84

Un vrai bijou... pour Elle, pour Lui.
Des milliers d'allumages avec

MIDGET

le plus petit des briquets à gaz
A partir de 3.050 Frs.
C'est un briquet

Feudor

Cadeaux pour les gourmets

Phot. Max Ottoni

Votre teint sera toujours frais
si vous consommez
l'HUILE D'OLIVE
le meilleur remède pour le foie
SOLEIL DE PROVENCE
P. VAUGON
77, Rue Saint-Lazare, Paris 9e · Tri. 38-19

CHOCOLAT
DEBAUVE ET GALLAIS
30, Rue des Saints-Pères, Paris · Lit. 54-67
Bonbons réputés

Phot. Chadefaux

Une présentation amusante
Les meilleures friandises des Provinces Françaises
dans une boîte à oublies
SPÉCIALITÉS DE FRANCE
44, Avenue Montaigne, Paris 8e · Ely. 58-77

et pour les enfants

Phot. Chadefaux

Cerf blanc
RÉCRÉATION
JOUETS DE QUALITE
99, Faubourg St-Honoré, Paris 8e · Ely. 00-88

Phot. Chadefaux

Kid
JEUX · JOUETS
Jouets scientifiques
Maquettes et figurines de collection
5, Rue du Maréchal Foch, Versailles · Ver. 24-30

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES GRANDEUR NATURELLE

PERLES FINES D'ORIENT

Golf
25.000 frs

33.000 frs

La Violette
or et émail
28.000 frs

Le Narcisse
26.000 frs

55.000 frs

Porte-fleurs
modèle déposé
système breveté
S.G.D.G.

36.000 frs

CLIPS OR

Créations de

WORMS

JOAILLIER

7, Rue Royale, Paris

• Les Roses " Plaisir de France " 21.000 frs / 33.000 frs (ci-dessus) / 44.000 frs

et aussi...

• L'Orchidée 23.000 frs
• Le Cyclamen 23.000 frs
• La Pensée 25.000 frs

SPÉCIALITÉ DE PERLES DE CULTURE

LE CHAMBRELAIN

présente son décor « Anémones »

A PARIS CHEZ :

GERMAINE BEAUDEQUIN - 58, rue de Châteaudun.
JACQUES FRANCK - 372, rue Saint-Honoré.
LE GRAND DÉPOT - 21, rue Drouot.
MICHEL PERRIER - 134, Faubourg-Saint-Honoré.
PERRIER & FILS - 3, boulevard Raspail.

EN PROVINCE CHEZ :

L'ART & LA TABLE - 9, rue Buffon, BORDEAUX
PRIEUR - 37, rue de Siam, BREST
JACQUELINE AYRAL - 116, bd du Général-Leclerc, CAEN
CAMBET - 13, rue de la Charité, LYON
GALIBERT SCARLETT - 32, place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE
LE GRAND DÉPOT - 7, rue Saint-Ferréol, MARSEILLE
REMOISSENET - 1, rue Ambroise-Thomas et 5, rue Gambetta, METZ
CHEVAL - 22, rue des Febvres, MONTBÉLIARD
GALERIE D'ART SCHMIDT - 50, rue Saint-Georges, NANCY
PRIEUR - 1, rue d'Orléans, NANTES
THIERRY - 3, place des Cordeliers, PAU
LES PAVOTS D'ARGENT - 38, rue d'Alger, TOULON
MARLIÈRE Frères - 7 à 11, rue Du-Quesnoy, VALENCIENNES

Phot. Jean Collas. Publicité Simonet.

PIÈCE DE SÉJOUR

Table ronde (avec allonges) et bahut en frêne verni et laqué vert bouteille. Chaises en frêne recouvertes de satin paille.

SPADE

décorateur

MOBILIERS DE QUALITÉ

réalisés dans nos ateliers

DÉCORATION GÉNÉRALE

80, AVENUE PAUL-DOUMER
PARIS-XVI^{e} — TÉL. : KLÉ. 34-11

Ateliers :
8, rue des Réservoirs, Paris (XVI^{e})

GALERIE OPÉRA JACQUES ARTAIN 30, AVENUE DE L'OPÉRA OPÉ. 22-50

PIÈCES DE FOUILLES IVOIRES PIERRES DURES TAPISSERIES MEUBLES

L'ÉVOLUTION DE LA BOURSE

doit être suivie actuellement

avec beaucoup de soin

Lisez chaque semaine

L'OPINION

Économique et Financière

« Le journal le mieux informé de la Bourse »

paraissant sur 16 et 20 pages

Tirage strictement réservé à ses abonnés

★

Abonnement un an : **1.500 fr.** — 6 mois : **875 fr.**

Essai un mois : **120 fr.**

★

1, rue Saint-Georges, PARIS-9e — C.C.P. Paris 5110-71

PLAISIR DU SPECTACLE

BAL DU MOULIN ROUGE

Place Blanche — Mon. 00-19

Le plus somptueux

SPECTACLE DE CABARET

au prix le plus modique

ATTRACTIONS INTERNATIONALES

French Cancan

Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15

Dimanches et Fêtes à 15 h.

MICHODIÈRE

FRANÇOIS PÉRIER

dans

BOBOSSE

d'ANDRÉ ROUSSIN

UN ÉVÉNEMENT

L'ŒUF

A L'ATELIER

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

JUAT

NYON

au bord du lac

Trois mois en hiver à Champéry

Cours de vacances en été

BRANCHES COMMERCIALES

LANGUES

TOUS LES SPORTS

M. et Mme JUAT, directeurs **Téléphone 9 52 14**

LES TRAVAUX D'ART PUBLICITAIRES ROB D'AC.

LE PETIT ADRET

30 enfants (mixte) de 6 à 12 ans

ECOLE SECONDAIRE

(9e à 4e) Agréée par l'Académie de Grenoble

Maison médicale agréée par la Sécurité Sociale

Direction : Mr DOREY, professeur — Mme DOREY, infirmière D. E.

Surveillance Médicale : Docteur TERREL

VILLARD-DE-LANS (ISÈRE) ALTITUDE 1.050 M.

COURS MONTAIGNE

1, RUE DUPIN, PARIS-6e — BAB. 19-06

Métro : Sèvres-Babylone

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

JEUNES GENS — JEUNES FILLES

Effectifs restreints dans toutes les classes

- AIDE ET CONSEILS PERSONNELS
- LONGUE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

COURS DE VACANCES-BACCALAUREAT-B. E. P. C.

Externat — Demi-Pension

Directeur : M. CAMBILLARD

Agrégé — Ancien élève de l'École Normale Supérieure — Ancien Proviseur

Aux confins des Dolomites, à qq. kms du Lac de Garde

CHATEAU ITALIEN

sur la montagne. Route accessible toute l'année.

CONFORT. CENTRE DE RENCONTRES INTERNATIONALES

Plus de 50 excursions dans la région.

A 15 kms de célèbres stations de sports d'hiver.

Venise (140 km.) Meran (113) Cortina d'Ampezzo.

Arrêt chemins de fer internationaux.

CLIMAT IDÉAL

EXCELLENTE CUISINE - VINS DU CHATEAU

RADIOS, BIBLIOTHÈQUE, DISCOTHÈQUE, PING-PONG, CONFÉRENCES

Pour les hôtes catholiques messe à la chapelle du château le dimanche.

Chambre, petit déjeuner, taxes et service : 1.000-1.300 frs

avec le dîner : 1.400-1.800 frs. Arrangement mensuel.

Tout le séjour peut être réglé à notre C.C.P. en France.

Adresse : Château S. Antonio di Pomarolo

presso Villalagarina, Trento, Italie.

ANTIQUITÉS
OBJETS D'ART
BOISERIES ANCIENNES

•

ACHAT
DE MEUBLES ANCIENS
DE QUALITÉ
ET D'ŒUVRES D'ART

•

PLACE VENDOME

Opéra 55-88 et 94-00

MAURICE CHALOM, 17, place Vendôme

MAVON

Meubles et Objets d'Art du XVIII^{e} siècle

238, Faubourg-Saint-Honoré

Carnot 22-43

PARIS

GLEIZES

Horloger - Joaillier - Bijoutier

depuis 1866

107, rue St-Lazare, Paris - Tri. 00-95

a réuni à votre intention les dernières nouveautés : alliances, brillants, bagues, bracelets, colliers, clips et montres, à des prix très étudiés.

Très grand choix de montres
ETERNA - JAEGER - LIP - LONGINES
OMEGA - TISSOT - ZENITH

Cœur de pierre fine à la couleur de votre mois 3.600 fr.

Catalogue gratuit sur demande

LE DAUPHIN BLEU

L'indispensable service à café classique, aux formes galbées et harmonieuses. Le cabochon du couvercle est un dauphin bleu.

Le service à café 15 pièces : 11.200 Frs
Le service de table 44 pièces : 26.750 Frs

Faïence « ROYAL GIEN »

EXCLUSIVITÉ

Christofle

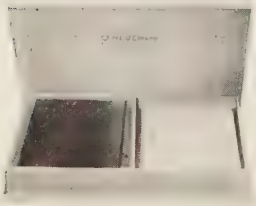
10, rue Royale — Paris

Le refuge de votre mémoire

les agendas

EJLI

Agendas et recharges



EJLI

NOM :
PRÉNOMS : DIPLOMATE, QUAI D'ORSAY GUIDE.
PROFESSION : Agenda de Poche
ADRESSE : Chez Tous les papetiers libraires

Confident de Madame
Ami de l'homme d'Affaires
Compagnon du voyageur

mais toujours dans la tradition de la papeterie française la plus réputée, qui par son expérience a su donner à toutes ses fabrications :

QUALITÉ EJLI FINI

CHIC

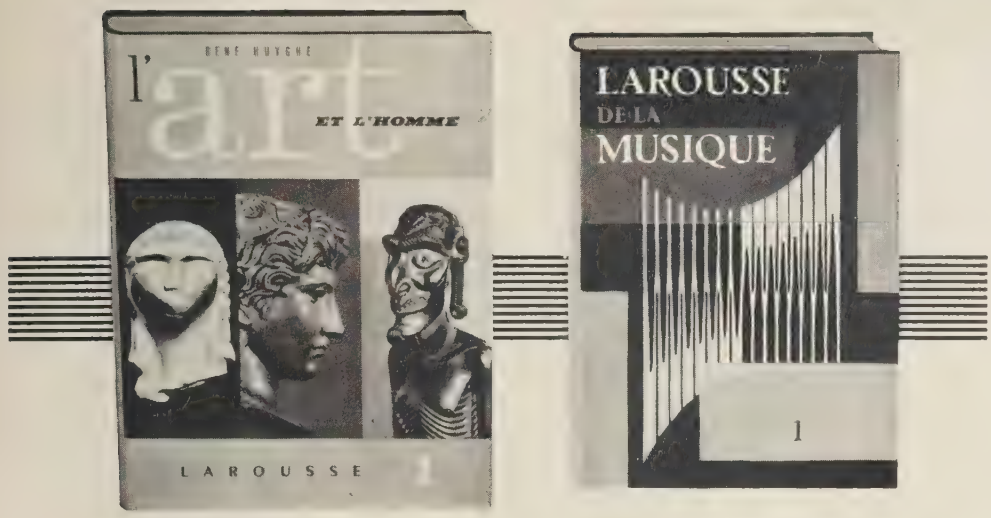
avec le

PIQUE FLEURS

dé - mon - ta - ble !

LISTE DES DÉPOSITAIRES SUR DEMANDE A " CAMÉLIA "
Service P . 49, RUE PAUL MOREL - VESOUL - HTE SNE

plaisir d'offrir ✷ plaisir de recevoir



LES BEAUX VOLUMES

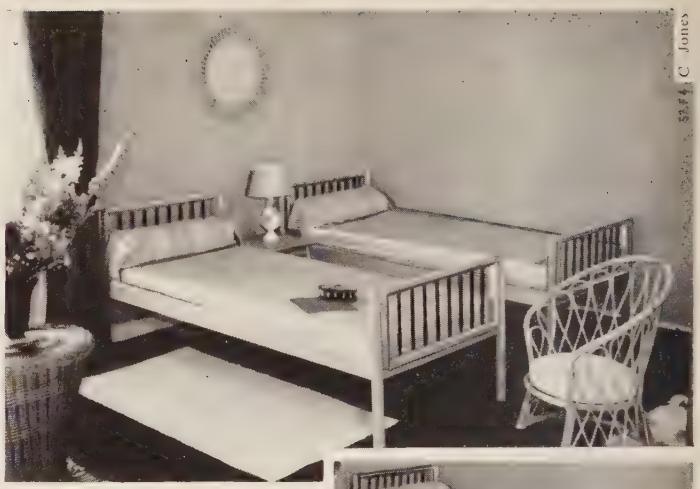
LAROUSSE

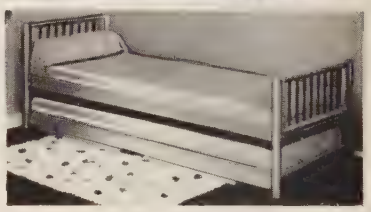
demandez à votre libraire le luxueux catalogue d'étrennes Larousse

TISSUS D'AMEUBLEMENT
DÉCORATION D'INTÉRIEURS
MAISON SPÉCIALISÉE DEPUIS
1907

JEANNE
BARY

85, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS-8e. ELY. 10.89





En chêne ciré, barreaux tournés vernis noir, ces lits de taille adulte (190 x 80) sont des lits gigognes. Ils peuvent être vendus séparément et complétés ensuite. La mise en place est très rapide, les panneaux, pied et tête se relevant et s'abaissant facilement à l'aide de poignées. Le fauteuil est en manille garni d'un coussin Pirelli. La table de chevet en chêne peut également servir de tabouret.

LE BERCEAU DE FRANCE

1, r. Gozlin (angle 145, Boulevard St-Germain) - Tél. ODÉon 00-12

envoi documentation N° 37 (35 Frs timbres)

Lanty

TISSUS D'AMEUBLEMENT
ANCIENS ET MODERNES

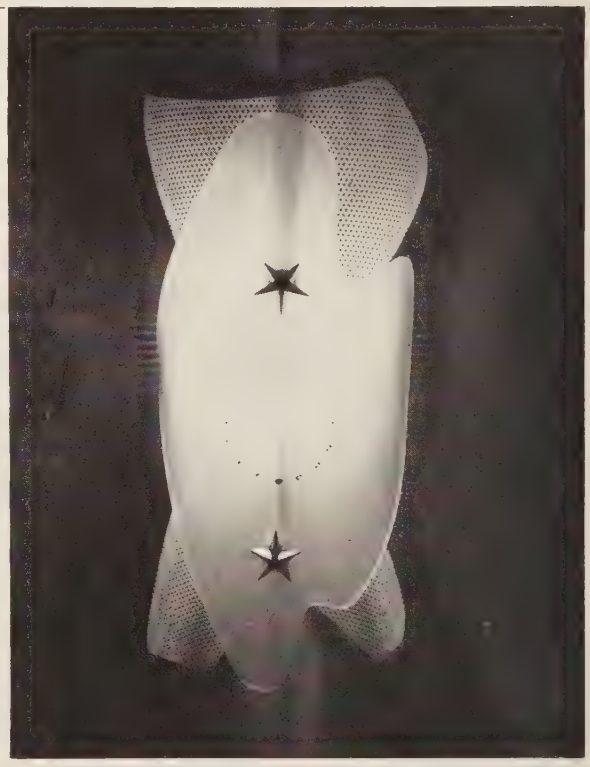
DAMAS, LAMPAS, VELOURS
PERSES ANCIENNES, IMPRIMÉS

SIÈGES, LITS, CANAPÉS
RIDEAUX, VOILAGES, TAPIS

installations

61, AV. FRANKLIN ROOSEVELT 8e
ÉLY. 67-47

12, AV. VICTOR HUGO 16e
KLÉ. 36-90



ASSELBUR
luminaires

67, RUE DE REUILLY. PARIS - DID. 69-31

AM 57

LES ÉLÉMENTS

m. flachet

DÉCORATEUR

6, Bd MALESHERBES

PARIS

ANJ. 43-14

ENSEMBLE DE SALLE DE SÉJOUR EN BUBENGA MARQUETÉ ET LAQUE NOIRE

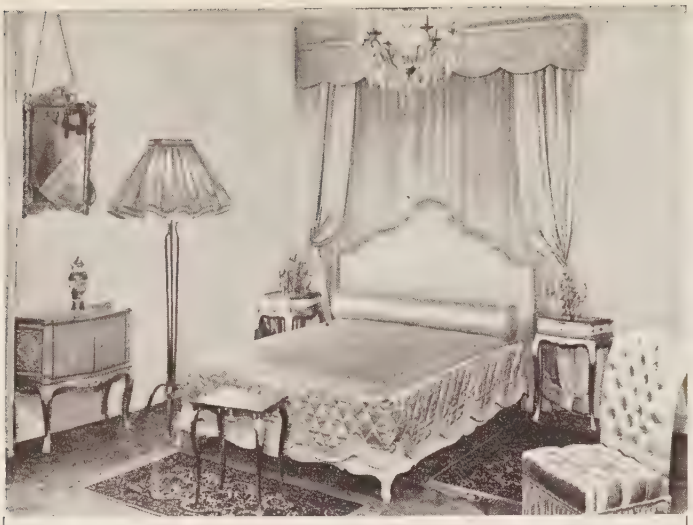
Créations de :
H. CAILLON
P. SCHALL
G. JACQUEMARD

Le grand confort et l'élégance de ses modèles place Erton au premier rang des spécialistes du Siège. Exposition unique de 300 modèles de sièges : fauteuils de relaxation, salons, canapés-lits.
Livraison franco dans toute la France.
Facilités de paiement.

ERTON
LA MARQUE DE QUALITÉ

PARIS :
LILLE :
BORDEAUX

Documentation complète n° 28 sur demande.



ENSEMBLES — DÉCORATION
Meubles de styles - Bois de Rose - Merisier

●

Lits et sièges capitonnés
Rideaux et couvre-lits brodés
Tissus d'ameublement

●

HÉLÈNE GUÉRARD

Maison fondée en 1860

29, Faubourg-Saint-Antoine — PARIS (XI[e])
Téléphone : Dor. 79-25 et 79-26

PUB. PRÉAUX

RAOUL GUIRAUD

Ensembles anglais et français des XVIII[e] et XIX[e] siècles anciens ou interprétés dans l'esprit de l'époque. Installations complètes.
Lit. : 11-82 — 90, rue de Grenelle — Près rue du Bac

NET-PUBLICITÉ

Table 1/2 lune, acajou ou merisier, en 110. Reçoit de 4 à 12 convives, 3 allonges. Pour compléter cette table, chaise à « Barrettes » acajou ou merisier, galettes recouvertes en tissu.

GALERIE FOURNAY

46, rue du Four, Paris 6[e]. Lit. 85-72

TISSUS — CADEAUX — DÉCORATION

TISSU « *Les Sées* » PAPIER PEINT « *Les Sées* »

NOBILIS PAPIERS PEINTS DE "DISTINCTION"
SUZANNE FONTAN PERCALES IMPRIMEES

chez tous Décorateurs « de classe »

ET 29, RUE BONAPARTE, PARIS VI[e] - DAN 94-95

Phot. Chevojon.

Cheminée en pierre, pilastres anciens en bois. Del-Ry, Décorateur.

E^TS POUYET

SPÉCIALISTE DE LA VIEILLE TUILE
MARBRE, PIERRE, ARDOISE, BRIQUETTES, etc.

Maison fondée en 1887

96, RUE SAINT-DOMINIQUE
PARIS (VII^e) Ségur 18-01

Membre adhérent de la Société des Décorateurs français à titre professionnel

Travaux sur plans Paris et Province

Collection importante de plaques de fonte anciennes permettant la réalisation d'intérieurs de cheminées d'époque.

Plaque de fonte : un des modèles de la collection

WD

Comme les Maîtres-Artisans d'autrefois

MAURICE
RINCK
signe tous ses meubles

CRÉATIONS
DE GRAND STYLE
ANCIEN ET MODERNE

exportation tous pays

ÉBÉNISTERIE D'ART, DÉCORATION
115, FAUB. SAINT-ANTOINE, PARIS-11
TÉL. ROQ. 42-67, 45-60

BRUXELLES NEW-YORK

Partout dans le monde PETER PAN signifie : "Suprême élégance"

MEXICO PARIS

Quel que soit votre buste, PETER PAN vous offre le soutien-gorge parfait qui vous conviendra.
PETER PAN est inimitable. Sa qualité est irréprochable.
La gaine PETER PAN assure un maintien absolu grâce aux bandes élastiques croisées invisibles sous les robes.

Toutes les créations PETER PAN sont sélectionnées NYLON NYLFRANCE

L'impératif mondial... c'est d'avoir le buste PETER PAN !

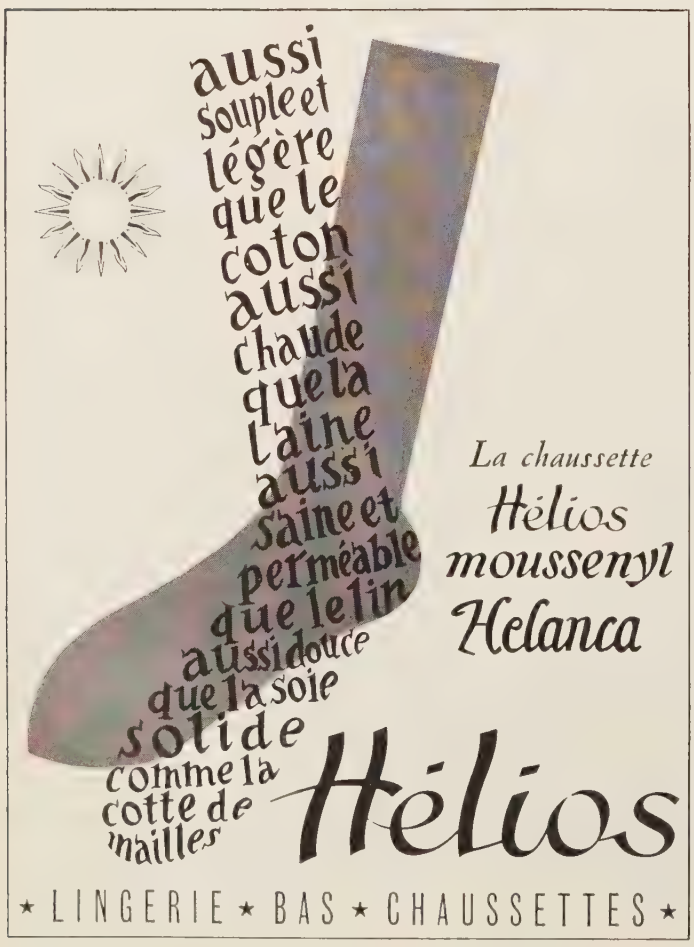
PETER PAN

Edité en France par les Ets J. ORIANO, créateurs de Mayogaine, Colibri, etc... s/licence de PETER PAN Inc. NEW-YORK

GROS EXCLUSIVEMENT

Ets J. ORIANO - 29, r. des Pyramides - RIC. 75-70 et 71

En vente : Grands Magasins et Meilleurs Spécialistes

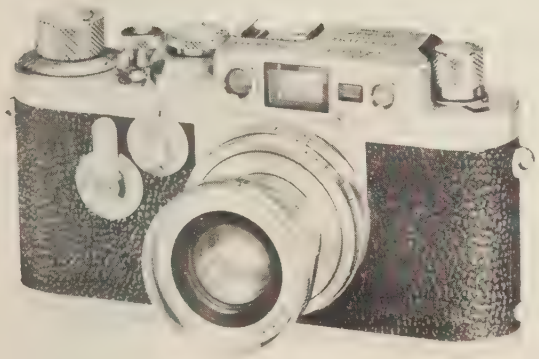


Ligne « Chapiteau » lancée par Luis Mariano et les Coiffeurs Inspirés dans leurs salons

Les Coiffeurs Inspirés

MARIO et LEO
PATRICK et CARLO
130, Fg-Saint-Honoré - ÉLY. 78-65
LEONARDO
119, Bd du Montparnasse - ODÉ. 75-56
JOSÉ et ARTURO
PIERRE et RENÉ
Gare de la Bastille - DOR. 96-69

Leitz



LEICA III g.

Leica

summum de la précision mécanique et optique

EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES PHOTO-CINÉ
AGENT EXCLUSIF :
SPÉCIALITÉS TIRANTY, 106, Bd HAUSSMANN - PARIS

MARCHAL

Isolant
" SAVOIE "

BOUGIE
CORINDON

Plus de Kilomètres
avec moins d'essence

CHAMPION du MONDE

Qualité Mondiale

Notice 2.05

"FULGOR"
à compresseur électrique
Le plus puissant avertisseur

"STRIDOR"
modèle réduit pour
voitures de petites cylindrées

Notice 4.01

Notice 4.02

Ouvrent la Route

"FANTASTIC"
VIRAGES - BROUILLARD
SENIOR 660
JUNIOR 670

Notice 1.10 et 1.05

Lumière "Fantastic"

MARCHAL

une importante fabrique d'orfèvrerie offre GRATUITEMENT... à tout acheteur

...d'une Ménagère de 184 pièces de Fabrication nettement Supérieure à ce qui se fait couramment dans le commerce et réalisée par ses Ateliers presque CENTENAIRES CRÉÉS A PARIS EN 1868. Orfèvrerie de GRAND LUXE en métal blanc "Ruolz" argentée à 464 gr. d'Argent Pur, comprenant : 12 cuillers, 12 fourchettes, 12 cuillers à café, 1 louche, 12 couteaux de table, 12 couteaux à dessert, manche orfèvre, lame riche en acier massif inoxydable spécialement montée plomb, garantis indémanchables, 1 cuiller à ragoût, 12 couverts à entremets (24 pièces), 12 couverts à poisson (24 pièces), 1 service à poisson (2 pièces), 12 fourchettes à gâteaux, 1 pelle à tarte, 12 fourchettes à huitres, 12 fourchettes à escargots, 12 pelles à glace, 1 service à glace (2 pièces), 12 cuillers à moka, 1 pince à sucre, 1 service à découper (2 pièces), 1 service à hors-d'œuvre (4 pièces) et 1 service à salade (2 pièces). Toutes nos ménagères sont contrôlées, poinçonnées et garanties contre tout vice de fabrication PENDANT 25 ANS. **Remboursement immédiat si satisfaction totale ne vous est pas donnée.**

D'une valeur réelle de 255.750 *francs*

Ce magnifique SERVICE DE PLATERIE 5 pièces en Métal Blanc "Ruolz", **batés et soudés à la forte**, d'une SUPER-CHARGE d'argent Pur (205 Grs) **et allant au four,** comprenant : 1 Plat à Poisson de 60 cm. - 1 Plat à Gigot de 45 cm. - 1 Plat ovale de 35 cm. - 1 Plat rond de 30 cm. - 1 Plat rond de 35 cm. Tous nos Plats sont contrôlés, poinçonnés et garantis contre tout vice de fabrication PENDANT 25 ANS. Pour la sécurité de vos achats, exigez sur votre PLATERIE, notre poinçon de Maître "CHRYSALIA" (en toutes lettres).

D'une valeur réelle de 87.250 *francs*

LES 2 SERVICES VOUS SONT OFFERTS POUR 206.550 FRANCS PAYABLES DE LA FAÇON SUIVANTE :

34.425 Francs à la commande, 34.425 Francs à réception, le solde en 12 mensualités de 11.475 Francs

CONDITIONS SPÉCIALES POUR PAIEMENT COMPTANT

Adressez immédiatement votre commande à CHRYSALIA, 31, rue des Mathurins, Paris 8e, ANJ. 90-54, et vous recevrez, **sans engagement de votre part,** la documentation qui vous est nécesssaire pour fixer au mieux votre choix (modèles de couverts, choix des cadeaux, conditions et modalités de règlement, etc.)

Un écrin à tiroirs en Chêne Massif, gainé satin et velours (d'une valeur de 40.000 fr.) est **offert gracieusement** aux lecteurs de *Plaisir de France* dont la commande nous sera parvenue avant le 31 Janvier 1958, **délai de rigueur.**

manufacture d'orfèvrerie créée à Paris en 1868

Paire d'oiseaux en blanc de Chine, époque Kieng-Lung XVIIIe *siècle, socle bronze doré*

R. RICHER

ANTIQUITÉS DE LA CHINE

226, Fg-Saint-Honoré
PARIS-8e — Wag. 26-79

Magasin ouvert jusqu'à 23 heures les mardi et jeudi

Phot. Jean Collas.

SPÉCIALISTE DE LITS

INSTALLATIONS D'APPARTEMENTS

BÉATRICE CARRÉ

6, avenue Percier, PARIS-8e **Bal. 43-52**

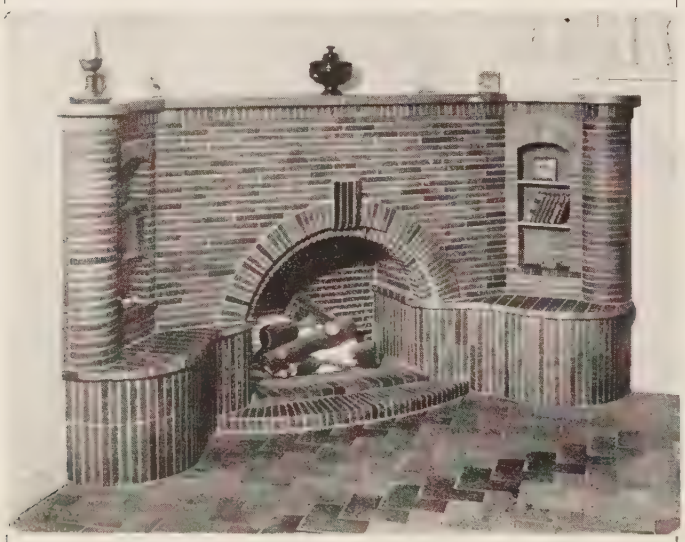
(Rue La Boétie)

CHEMINÉES
CARRELAGES

Ets CARRÉ

131 QUAI DE VALMY. PARIS-10
TÉL. NORD 03-26

HALL D'EXPOSITION
A VOTRE SERVICE



★ DOCUMENTATION SUR DEMANDE ★

Raymond Albero

DÉCORATIONS D'INTÉRIEURS
RESTAURATION DE SIÈGES
ET DE MEUBLES ANCIENS

SPECIALISTE DU STYLE

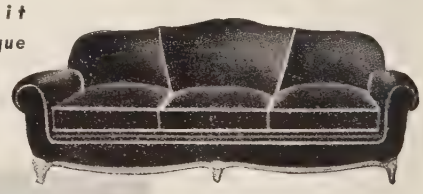
6, rue des Huissiers, NEUILLY-SUR-SEINE — Téléphone : SABlons 94-48

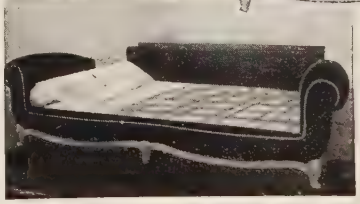
DANS VOTRE SALON — DANS VOTRE STUDIO

un canapé-lit élégant et pratique

LA NUIT

UN LIT POUR 2 PERSONNES TRÈS SOUPLE (COUCHAGE 1 M .40





LE JOUR

UN CANAPÉ SALON 3 PLACES GRAND CONFORT

FERMÉ LE LIT RESTE FAIT

G. LE PRIOLE

6, Bd Voltaire, Paris - Vol. 26-25

GOUT DE VILLE
PORCELAINE D'ART
LIMOGES PARIS
SIÉGE SOCIAL ET SERVICE COMMERCIAL
9, PLACE DES VOSGES - PARIS 4e

Une Sélection des Industries et Métiers d'Art du *Limousin*

MANUFACTURE DE PORCELAINES D'ART
GOUMOT-LABESSE
LIMOGES
Tél : 28 Panazol
ARTICLES POUR CADEAUX
BLEU DE FOUR

PORCELAINES
Marque L.E/C LIMOGES France Porcelaine D'ART de Fabrique
R. Leclair
4, Avenue de la Révolution
LIMOGES

FINE PORCELAINE DE
Raynaud
LIMOGES

ÉMAUX D'ART

FAURÉ
LIMOGES
31, RUE DES TANNERIES

R. LETOURNEUR
présente
dans ses magasins
28, Rue du Clocher
LIMOGES
TOUTE UNE SÉLECTION DES PORCELAINES LOCALES
MAISON FONDÉE EN 1833

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
HEYRAUD
Hors concours aux expositions
4 USINES — 40 SUCCURSALES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
39, AVENUE GARIBALDI — LIMOGES

CHAUSSURES POUR HOMMES
Aristoky
SYLVESTRE-VINCENT Fils
LIMOGES
Tél. 34.65

ANNO 1700
Les Successeurs de
P. CODET & TEILLIET
Gants *" Lionel le Grand "*
27, rue Louis-Codet
SAINT-JUNIEN
Téléphone : 12
Bureau à PARIS
58, rue P.-Charron (8e)
Télép. : ÉLY. 62-42

Haviland
France
Fondée en 1842
Porcelaine Haviland
72, Avenue Emile Labussière
Limoges, France
TÉL. : 34.01

Visitez LIMOGES, centre de Tourisme
ses Musées — ses Porcelaines — ses Émaux

Aubusson Louis XV (4,50 × 5m.) Phot. Henrot.

LA GALERIE PERSANE

Tapis anciens et modernes

132, boulevard Haussmann, Paris 8e, Lab. 27.39

Mioland & Lelogeais

Tuerlinckx & Cie successeurs

188, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris-10e - NOR. 80-94

Reproduction de meubles français et étrangers de musées et de collections particulières du Moyen Age au XIXe inclus

Vente au négoce

modèle créé par Jacques de Rumigny

veronese

étudie
à la demande
et réalise
tout ce qui
se fait en
verrerie d'art
et en albâtre

veronese

LUMINAIRES • VASES • CADEAUX

184, Boulevard Haussmann - PARIS

"Choisir ce que l'on aime . Aimer ce que l'on fait"

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT

TÉLÉPH: EUROPE-58-83 — 40, Rue de Liège . Paris (8e) (PLACE DE L'EUROPE) — MÉTRO: EUROPE ST-LAZARE

TOUTES LES CARRIÈRES DU SECRÉTARIAT

COMMERCIAL — JURIDIQUE

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE DIRECTION

SECRÉTARIAT MÉDICAL

(Secrétaire et Assistante)

STÉNOGRAPHIE – DACTYLOGRAPHIE – STÉNOTYPIE
COMPTABILITÉ – LANGUES
PRÉPARATION AUX DIPLOMES D'ÉTAT

Jeunes gens et jeunes filles - Inscriptions toute l'année

MAIGRISSEZ sans soucis...
les **PLANTES** travaillent pour vous...

Centre Phytothérapique

BEAUTÉ - SANTÉ - LONGÉVITÉ

Hilda de Serra

66, RUE DE PROVENCE — TRI. 36-00
(angle Chaussée-d'Antin)

PRODUITS DE BEAUTÉ - FARDS - PARFUMS

AV TROVSSEAV D'AVTREFOIS

6, rue Royale - Paris VIII^e - OPÉ. 76.66
(sous la voûte)

PARURES DE LIT - LINGE DE TABLE
SERVICES A THÉ - MOUCHOIRS
en Dentelles, Point de Beauvais, Broderie au Passé.
Applications et tous points à l'aiguille

CATAN

129, Champs-Élysées - BAL. 41-71

AUBUSSON RESTAURATION
Fond rouge, décor de fleurs polychrome
250 · 250

●

TAPIS D'ORIENT ANCIENS
AUBUSSON - PETITS POINTS SAVONNERIES

ACHAT - EXPERTISES - RÉPARATIONS

Phot. Chadefaux.

ANNA LOWE

Guaranteed original Haute Couture Models

Noncompetitive prices

35, avenue Matignon

Paris-8^e — Ély. 96-61

NEUILLY

28-30, boulevard de la Saussaye

GRANDE CLASSE
APPARTEMENTS EN CONSTRUCTION

NERET 2bis, rue de la Baume, Paris 8e
Bal. 62-20 - Métro St-Philippe

A VENDRE EN PÉRIGORD

SPLENDIDE DOMAINE

65 hectares seul tenant, dont
24 ha vignes appel. Monbazillac
Le reste en terres, prés et bois.

BELLE DEMEURE DU XVIIIe
dans un très joli cadre.
Groupe de bâtiments impeccable.

Important cheptel, dont 3 tracteurs et matériel vinaire complet.

Gros rapport
LIBRE A LA VENTE

Nombreuses autres affaires en tous genres
(domaines avec demeures de caractère et propriétés d'agrément)
Documentations détaillées avec plans et photos gratuitement

René CHASTAND
BERGERAC (Dordogne)
25, rue du Pont-Saint-Jean
Tél. : 11-03 - Boîte Postale n° 45

RAMBOUILLET

(à 18 km. S.-O. de)

Belle FERMETTE meublée

entièrement aménagée, caractère rustique. Grand living 40 m2. 2 gr. chambres. Entrée. Cuisine. Cabinet de toilette. Douches modernes. Grange spacieuse. Eau. Électricité. Téléphone. Terrain 1 300 m2 dont pelouse 800 m2 donnant sur cours d'eau. Petit lavoir.

A l'entrée d'un bourg, à 3 km. route nationale. Refuge contre le bruit, mais médecins, pharmaciens, commerçants, etc., à portée de la main.

BOULIER 8, rue de Tracy, PARIS 2e — Wag. 67-60

La Résidence des Coteaux

SAINT-CLOUD

VAL D'OR

A SOUSCRIRE :
(en 2 tranches)

APPARTEMENTS 2 à 5 PIÈCES
TOUT CONFORT - PARC - GARAGES
PRIMES A 600 F. — PRÊTS

Distributeurs :
LA FRANCE IMMOBILIÈRE
9, rue Boissy-d'Anglas, Paris 8e (Concorde) ANJou 17-55

SIGNAL IMMOBILIER

Toutes transactions immobilières

APPARTEMENTS
MEUBLÉS, VIDES, CONSTRUCTIONS NEUVES

LOCATIONS - ACHAT ET VENTE

PARIS-VIIIe
Ely. 36-94 et Bal. 74-22

4, rue Arsène-Houssaye
1er étage - face

EN ARDÈCHE

Ensoleillement
30 jours par mois

•

Pour Colonie de Vacances
Maison de Repos
ou Hôtel de Saison

•

Altitude 500 m.

Vaste immeuble - 25 chambres parfaites - Salle à manger - Terrasse
Garage - Dépendances - Vaste salle de cinéma - Jardin avec palmiers
Eau - Électricité - Force - Téléphone - Proximité rivière
NOMBREUSES EXCURSIONS MONTAGNE

S'adresser à

Me VIRAVAUD, Notaire à VALS-LES-BAINS

JOLI PETIT MAS PROVENÇAL MODERNE

Situé hauteurs CANNES
Vue sur mer et les Iles
à 2.500 m. du centre
Salle séjour. 2 ch., cuis., bains, 2 w.-c.
Ch. secours. **Chauf. cent. Garage**
Jardinet clos ombragé

PRIX RAISONNABLE

GRAND CHOIX DE VILLAS LUXUEUSES ET BUNGALOWS MODERNES EN COURS DE FINITION
A PARTIR DE 12.000.000

S'adresser à Mme REISS-MARTIN

CONSORTIUM IMMOBILIER
23, rue d'Antibes, CANNES
— Tél. 919.09 et 931.70 —

Les conditions d'insertion dans cette rubrique seront communiquées sur demande adressée à :
PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES

L'AMÉRIQUE DU SUD

PAR MARSEILLE

Paquebots

« BRETAGNE » et « PROVENCE »

(20.000 t.)

•

SERVICES RÉGULIERS POUR L'ALGÉRIE

Passagers et Marchandises

•

LES ANTILLES FRANÇAISES

•

PARIS : 5, RUE DE SURÈNE — MARSEILLE : 70, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

CONCESSIONNAIRE *Spécialiste* paillard

GAMME COMPLÈTE
D'ACCESSOIRES D'ORIGINE
OPTIQUES — STÉRÉO

TOUTES NOS CAMERAS
SONT GARANTIES
TOUS RISQUES
VOL - PERTE - DÉGATS DE L'EAU

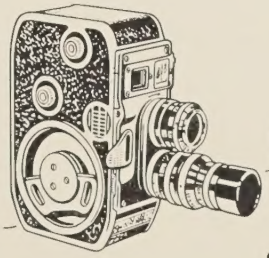
•

« Sélection »
EST UNE GARANTIE
DE CLASSE ET DE DISTINCTION

ARMA

Photo Ciné Sélection

24, BOUL^D MALESHERBES
PARIS (8^e) — ANJ. 64-61



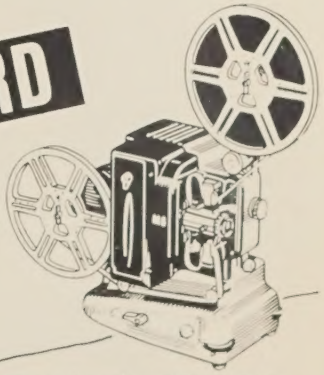
R. L. Dupuy

OFFREZ... OFFREZ-VOUS

la caméra
et le **projecteur**

PAILLARD

Bolex paillard



Démonstration et vente chez les Concessionnaires Paillard Bolex

Reliez vous-même

vos collections de

PLAISIR de FRANCE

avec les

RELIURES MOBILES " ACLÉ "

Pour permettre à nos lecteurs de relier eux-mêmes facilement et rapidement leurs collections de *Plaisir de France*, nous mettons à leur disposition des reliures « Aclé », en vente à nos bureaux ou envoyées sur demande.

Ces reliures sont pratiques et bien présentées : plats en parchemin, dos et coins en simili-cuir bordeaux ; titre frappé or au dos.
Chaque volume comprend un semestre.

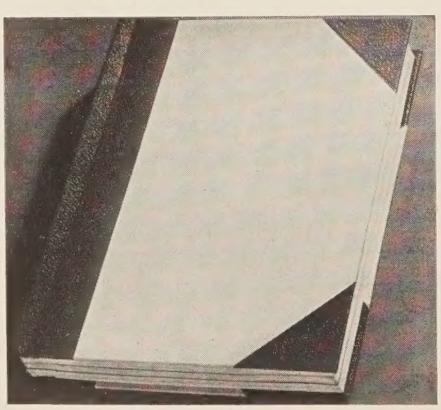
PRIX DE LA RELIURE

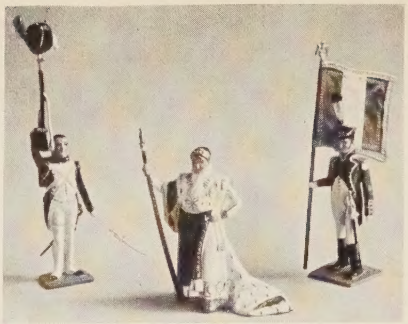
pour un semestre : Fr. **1.000.**

clés de montage : Fr. **150.**

Envoi franco de port à partir de 2 reliures

Clés fournies gratuitement pour une commande de 4 reliures.





Phot. Chadefaux.

Reconstitutions Historiques d'Uniformes et Costumes de

Gustave VERTUNNI

36, boulevard de la Bastille, Paris

NE VEND PAS A LA CLIENTÈLE PARTICULIÈRE

SOLUTION DU JEU DES PAGES 44-45

PARADE *de Dames*

1. Wilhelmine, reine des Pays-Bas, quand elle monta sur le trône. - 2. Anna de Noailles, célébrant Mistral à Maillane. - 3. Mme Dieulafoy, autorisée comme archéologue à porter le costume masculin. - 4. Une héroïne de la Grande Guerre, Edith Cavel, fusillée par les Allemands. - 5. Peut-être la plus grande comédienne de France : Réjane. - 6. Julia Bartet, surnommée la Divine (n'eut qu'un deuxième accessit de comédie au Conservatoire). - 7. Hélène Vacaresco, qui inspira au roi Ferdinand de Roumanie une passion sans espoir. - 8. La plus belle des souveraines, Victoria, reine d'Espagne. - 9. L'auteur de « la Maison du péché » : Marcelle Tinayre. - 10. La duchesse de Marlborough, brillant modèle de Helleu. - 11. L'une des deux victimes de l'attentat de Sarajevo : l'archiduchesse Sophie. - 12. Le peintre de Sarah Bernhardt : Louise Abbéma. - 13. Myriam Harry, première lauréate du Prix Femina. - 14. Cécile Sorel, lorsqu'elle lançait la mode des perles dans les cheveux. - 15. A ses débuts littéraires, Lucie Delarue-Mardrus, que les Arabes appelaient « la Princesse Amande ». - 16. Une diva : Félia Litvinne. - 17. - Mme Héléna Rubinstein, quand elle écrivait « Comment se fait la beauté ». - 18. Une reine du Boulevard : Jeanne Granier. - 19. L'étrange Polaire qui incarna la Claudine de Colette. - 20. L'impératrice de la solitude : Elisabeth d'Autriche. - 21. Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique. Elle accomplit un exploit en 1910, en prenant place comme passagère au côté de l'aviateur Dickson. - 22. Maryse Bastié, après qu'elle eut volé, seule à bord, près de trente-huit heures, plus longtemps qu'aucun aviateur seul. - 23. Suzanne Lenglen, championne de tennis, auteur d'une méthode célèbre. - 24. Mlle Riebe, championne de javelot en 1925. - 25. La plus belle amazone de France : la comtesse de Wangen. - 26. Mme Frantz Namur, fameuse grimpeuse de cimes. - 27. L'âme de la danse : Anna Pavlova. - 28. Miss Kellermann, qui traversa la Manche en 1905. - 29. La championne de golf Diana Fischwick. - 30. Cléo de Mérode, en danseuse cambodgienne, à l'Exposition de 1900. - 31. Miss Thiss, charmeuse de serpents, palpitante attraction du Cirque Barnum. - 32. Miss Frey, la première candidate américaine au concours international de beauté, en 1907. - 33. Ce n'est pas Sarah Bernhardt dans « l'Aiglon », mais son imitatrice, Anna Thibaud, divette du café-concert. - 34. Hubertine Auclert, une des premières suffragettes de France : on dit que son ramage valait son plumage. - 35. La première femme investie de mission diplomatique par le gouvernement chinois de Nanking : Mlle Soume Tcheng. - 36. Marguerite Moreno, quand elle jouait les figures de vitrail à la Comédie-Française. - 37. En 1910, la première normalienne de France : Mlle Rouvière. - 38. Marguerite Audoux, la couturière qui écrivit un chef-d'œuvre, « Marie-Claire ». - 39. Mlle Lucienne Heuvelmans, première titulaire du prix de Rome, en 1911. - 40. L'inoubliable interprète de « l'Opéra de Quat'sous » : Florelle.

★

Photographies Collection Félix Potin, « L'Illustration », « Femina », Viollet, Meurisse.

DANS NOTRE NUMÉRO DE JANVIER :

LA MINUTE DE VÉRITÉ, par Olivier Quéant.

UNE GRANDE ÉTUDE : Peut-on encore nier l'astrologie ? par Roger Baschet.

NOTRE VOYAGE AUX AÇORES : L'archipel sans touristes, par Christine Garnier.

UNE PAGE D'HISTOIRE : Le général Bertrand à Sainte-Hélène, par J. Lucas-Dubreton.

QUESTIONS DE LANGAGE : les néologismes, par André Thérive.

EN MARGE DE LA PEINTURE : Portraits ignorés.

PROBLÈME D'ARCHITECTURE : Une façade retrouve son style.

DE LA DÉCORATION :

Façades peintes, maisons gaies.
Un appartement original dans l'île Saint-Louis.
A chaque tableau son cadre.
Nos rubriques habituelles.
Notre concours touristique 1958.

ADMINISTRATION et BUREAUX :
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **100 francs** en timbres-poste.

	12 N°s dont 2 spéciaux (1 an) A	6 N°s dont 1 spécial (6 mois) A	12 N°s avec supplément théâtral (1 an) T	6 N°s avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO, AFRIQUE DU NORD et UNION FRANÇAISE	Fr. 6.600	3.400	8.000	4.200	590
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 7.600	3.900	9.300	4.800	690 envoi franco
(Envois poste recommandée : ajouter 600 F. pour un an) (France + Étranger 300 F. pour 6 mois)					
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	Fr. 7.600	3.900	9.300	4.800	—
ALLEMAGNE. — A. et G. von May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Rhein Main Bank, Francfort-s/Main	DM. 82	44	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires et Librairie Hachette, 739-745, Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 7.600	3.900	9.300	4.800	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 90, Pitt Street, Sydney	£ 8-5	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Plaisir de France, 13, rue des Comédiens, Bruxelles. Téléphone : 17.44.88 C. C. P. 704-08.	Fr. B 875	450	Fr. B 1.090	Fr. B 560	Fr. B 94
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4° andar, Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 1.500	—	Cr. 1.800	—	Cr. 135
CANADA. — H. Henri Charlotin, 80, rue Scott, Québec P. Q.	$ 18	9,50	—	—	—
CHILI. — Librairie française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago	Fr. 7.600	3.900	9.300	4.800	—
DANEMARK. — A. S Importborger nörregade 20 a. Copenhagenk	ors. dan. 140.00	75.00	—	—	—
ÉGYPTE. — Librairie James Cattan, 118, rue Emad-El-Dine, Le Caire - Déléguée aux abts : Mme Vaucher-Zananiri (Aladin, 8, rue Kasr-el-Nil, Le Caire	Pts. 640	330	—	—	—
ESPAGNE. — Sociedad General Española de Libreria, 9, Evaristo San Miguel, Madrid.	Ptas 700	365	—	—	—

	12 N°s dont 2 spéciaux (1 an) A	6 N°s dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — American News, 131, Varick Street, New York. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 11 West 46 th Street, New York 36	$ 18	9,50	690 envoi franco —
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres	£ 6-10-0	3-10-0	—
GRÈCE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston-Churchill, Athènes. - Déléguée aux abonnements : Mme Efi Niadas, Hessiodou, 24, Athènes	Fr. 7.600	3.900	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V., Heerengracht 477, Amsterdam C	H. Fl. 70	36	
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 700	365	—
ITALIE. — S.A.I.S.E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 12.000	6.500	—
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Michel Saad, rue Verdun - Imm. Huda Haddad, Beyrouth	L. L. 64	33	—
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima	Sols 400	210	—
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 520	270	—
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C.C.P. 11-167-67. — M. Maillard, les Brenets C.C.P. IVB 1720	Fr. s. 75	40	Fr. s. 7.90
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanboul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi Istanboul	L. T. 64	33	—
URUGUAY. — Agence Ibana, Convención 1488, Montevideo (recom.)	Pesos 96	38	—

OJD VÉRIFIÉE DIFFUSION · PUBLICITÉ

ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVÈGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUÈDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

REVUE FRANÇAISE IMPRIMÉE EN FRANCE

Le Directeur-Gérant :
Olivier Quéant.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY 2190
Printed in France. — Dépôt légal 4e trimestre 1957.

Imprimeur n° 601.
Éditeur n° 6.

SHALIMAR · ODE · MITSOUKO

CHYPRE 53 · JICKY · VOL DE NUIT · APRÈS L'ONDÉE

SOUS LE VENT · FLEUR DE FEU · LIU · L'HEURE BLEUE

Guerlain

PARFUMEUR A PARIS DEPUIS 1828